

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Krystian Lupa / *Le Procès*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Lundi 24 septembre 2018

France Culture / *La Grande Table* / Olivia Gesbert – de 12h à 12h30

Invité : Krystian Lupa

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/krystian-lupa-et-le-monstre-kafkaien>

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Sujet : *Le Procès*

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-le-proces-une-maison-de-poupee-et-revelation>

Jeudi 27 septembre 2018 :

France Inter / *Le Nouveau Rendez-vous* / Laurent Goumarre – 22h

Invité : Krystian Lupa.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-27-septembre-2018-0>

Dimanche 30 septembre 2018 :

France Culture / *Une saison au théâtre* / Joëlle Gayot – de 15h30 à 16h

Invitée : Valérie Dréville

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/la-metamorphose-du-comedien>

France Culture / *Scènes Imaginaires* / Arnaud Laporte – de 21h à 23h

Invité : Krystian Lupa

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/scenes-imaginaires-krystian-lupa>

TÉLÉVISION

Lundi 24 septembre 2018 :

Arte / *Arte Journal* / David Bornstein – 19h45

Sujet : Reportage sur *Le Procès* avec interview de Krystian Lupa.

→ <https://www.arte.tv/fr/videos/085022-000-A/le-proces-de-kafka-miroir-de-la-pologne-actuelle/>

PRESSE

Lagrandeparade.com – 3 juin 2018

Le Figaro – 4 juin 2018

Inferno – 5 juin 2018

Le Monde – 5 juin 2018

Sceneweb.fr – 5 juin 2018

Libération - 8 juin 2018

Le Monde – 11 août 2018

Sortiraparis.com – 19 août 2018

Les Echos – 24 août 2018

Sceneweb.fr – 28 août 2018

Webtheatre.fr – 29 août 2018

El País – 1^{er} septembre 2018

La Terrasse – Septembre 2018

POU.R – Septembre 2018

Le Monde – 4 septembre 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Paris Match – 6 septembre 2018

Le Figaro – 7 septembre 2018

Le Monde Supplément – 8 septembre 2018

Télérama – 8 septembre 2018

Leblogdenestor.com – 11 septembre 2018

Lesinrocks.com – 13 septembre 2018

Maze.fr – 16 septembre 2018

La Croix – 17 septembre 2018

Sceneweb.fr – 20 septembre 2018

Inferno-magazine.com – 21 septembre 2018

La Croix – 21 septembre 2018

Toutelaculture.com – 21 septembre 2018

Allegrotheatre.blogspot.com – 22 septembre 2018

Etoffedessonges.com – 22 septembre 2018

Mediapart.fr – 22 septembre 2018

Entre-sort.blogspot.com – 23 septembre 2018

Les Echos – 24 septembre 2018

L'Humanité – 24 septembre 2018

Marianne.net – 24 septembre 2018

Hottellotheatre.wordpress.com – 24 septembre 2018

L'Humanité – 24 septembre 2018

Lecurieuxdesarts.over-blog.com – 24 septembre 2018

Les Echos – 24 septembre 2018

Pasunecritique.wordpress.com – 24 septembre 2018

Theatredublog.blogspot.fr – 24 septembre 2018

Etat-critique.com – 25 septembre 2018

Nytimes.com – 27 septembre 2018

Lestroiscoups.com – 28 septembre 2018

Letoffedessonges.com – 30 septembre 2018

Lemille-pattes.info – 30 septembre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

Mesmauxdevie.com – 1^{er} octobre 2018

Regards – Automne 2018

Théâtre Magazine – Automne 2018

Paris.czechcentres.cz – 3 octobre 2018

Teresabener.se – 21 octobre 2018

L'Avant-scène théâtre – 1^{er} novembre 2018

Les Inrockuptibles – 19 décembre 2018



Le procès de Krystian Lupa : une fantasmagorie kafkaïenne mémorable

Écrit par Julie Cadilhac | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : dimanche 3 juin 2018 20:03 | Affichages : 713



Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/ En mettant en scène le roman posthume de Franz Kafka, Krystian Lupa, metteur en scène-lauréat des plus hautes distinctions du théâtre polonais, fait non seulement vibrer sur les planches l'une des oeuvres majeures du XXème siècle mais relève aussi en filigrane l'inacceptable écho à l'actualité polonaise auquel ce Procès renvoie. Manifeste théâtral et politique, cette création d'une « objectivité extrêmement étrange...» (Hendrik Marsman, poète néerlandais) surprend autant qu'elle interroge...pour notre plus grand bien d'individu déraciné des temps modernes.

Que raconte ce conte noir, marqué par l'étrangeté et une atmosphère extrêmement troublante? Les mésaventures d'un certain Joseph K. qui se réveille un matin, est arrêté et soumis à la justice... pour une raison obscure et qui ne sera jamais explicitée. Refusant au départ son accusation - puisqu'il est innocent !— et d'autant plus qu'il ne sait absolument pas de quoi il est accusé !- il finit par se persuader de la réalité du procès au fur et à mesure des événements et de ses rencontres...et fait tout pour se faire acquitter.

“ *Je reste en dehors et, collé au plafond, j'observe la catastrophe.* ”

Absurdité du monde, cauchemar de l'intersubjectivité, contingence de l'existence, oppression politique, illustration sombre de la bureaucratie, du système légal et religieux, ce roman de Franz Kafka, écrivain pragois de langue allemande et de religion juive, peut se lire tout à la fois comme une démonstration de notre culpabilité originelle d'être humain, un tableau acerbe de l'asservissement intrinsèque auquel l'auteur lie le mariage et les relations sociales dans leur ensemble, une « exégèse rabbinique » qui montre comment les juifs voient le monde, déjà aux prises alors avec l'antisémitisme, ou encore une réflexion sur la moralité et ses lois puisque Joseph K. montre toujours un comportement versatile, laisse libre cours à ses désirs vis à vis des femmes, de sa famille etc, semble dans l'incapacité de pouvoir se fixer des impératifs et ce sont seulement les indications des autres ou ses désirs qui le guident. Selon Kant d'ailleurs, la démarche de Joseph.K empêche la construction d'une loi morale. Sorte d'antihéros de la morale kantienne, Joseph est donc aliéné à ses désirs et il ne perçoit de ce qu'il recherche que des illusions troublées.

“ *C'est terrible quand les petites personnes négligées s'emparent du pouvoir...* ”

Krystian Lupa réussit de manière magistrale à rendre hommage non seulement au roman pré-cité mais également à l'oeuvre toute en entière et à l'existence de Franz Kafka. La pièce fourmille de références philosophiques, historiques, biographiques (on croise l'ami Max Brod, la fiancée berlinoise Felice Bauer...), picturales (Egon Schiele n'est pas loin...) et cinématographiques (Orson Welles...) aussi judicieux que passionnants. A commencer par la vision, à l'ouverture, d'une corneille des clochers, clin d'oeil au nom tchèque de l'auteur.



“ Leur but est peut-être d'éliminer tous ceux qui se souviennent de la vérité. ”

Les choix pour la scénographie, jouant avec des structures transparentes, des projections-vidéos de décors(cathédrales, entrepôt...) et utilisant souvent des séquences filmées - en live ou pas - pour outrepasser l'espace de la scène et suivre les personnages dans leur trajet d'un lieu à l'autre ou encore découvrir les coulisses de la bureaucratie, contribuent à créer cette «entrechoquement constant entre la fiction et la réalité ». Les surtitrages aussi, en jouant sur l'italique pour exprimer les pensées de Joseph.K, les passages en voix off, ajoutent à cette atmosphère d'irréalité saisissante que les éclairages fantastiques (à prendre au sens littéraire!) de Bartosz Nalazek accompagnent avec talent.

“ On arrête de se défendre quand l'attaque dépasse les limites de l'absurde. ”

La mise en scène instaure un climat pesant, où les silences sont pléthore, où le verbe est au départ volontairement laconique et elliptique, où le temps s'étire à souhait, où l'implicite déstabilise puisqu'il ne peut se concrétiser en véritable sens, et où le malaise s'imprègne dans chaque gestuelle. Franz K. est interprété par deux acteurs ; la dimension schizophrénique du personnage ajoutant encore à cette plongée progressive dans le cauchemar. Marcin Pempus incarne Le Personnage, être de papier qui semble en suspension, d'une présence presque immatérielle, « mécanique, inhumaine, absente », à l'apparence vampirisante inquiétante, un rien dandy désinvolte, qui invective un moment le public sur le « vain bavardage » du théâtre et se déplace de situation en situation avec une présence "flottante". Andrzej Klak semble tout à la fois un double de l'auteur et son « ça » dévorant et torturé, que l'hypocondrie aliène aux ressorts du lit, en position de fœtus, vidé et honteux, un Franz incarné, « moi observant » qui souffre dans son corps, se reprend parfois pour reprendre en main l'histoire et redonner au personnage quelques accessoires utiles (... ou les lui enlever). Le choix des musiques par Bohumil Misala répond avec justesse à l'esthétique d'ensemble, très cinématographique...

“ Nous sommes à bout. Est-ce cela la raison? ”

Pour exprimer au mieux ce fatalisme ambiant, la mise en abîme n'est en outre pas de reste, aggravant encore l'état de perplexité existentialiste des êtres en mouvement sur la scène. Enfin, on saluera une distribution de qualité qui s'empare avec talent et justesse de cette ambiance kafkaïenne troublante.

“ Il y a tant de gens formidables dont nous ne savons rien. ”



Krystian Lupa fait montre d'un réel talent pour orchestrer un temps écrasant durant lequel on n'attend un miracle qui ne viendra pas, pour rendre palpable l'absurdité poussée à son acmé, pour faire basculer le récit incessamment de la réalité au délire. Dans ce « chaudron de la nuit », on écoute ce texte de génie, bouleversant de vérités cruelles et de constats amers, visionnaire, qui incite à réagir sur la propagation inquiétante du « gène de l'indifférence », sur ce cancer de la société qu'est le culte de la douleur. Non, « Nous ne pouvons pas nous soumettre à l'absurde qui nous entoure » et oui, « mourir au moment où l'on a l'impression que l'humanité régresse, c'est terrible »!

“ On a tous envie d'être aimés. Surtout lorsqu'on est seul. ”

Alors...on repart avec des images marquantes : un marteau de président qui s'acharne à frapper la table de la loi, un tableau obscène qui se matérialise ensuite sur la scène dans la chair réelle de deux comédiens, un homme écartelé comme une grenouille, rêve de torture du fonctionnaire subalterne écrasé par sa médiocrité impuissante, une ligne d'êtres muselés par l'inertie d'un système bureaucratique aliénant, des murs qui ont la gravité des camps de concentration, des minutes dantesques où la raison s'est éclipse au profit d'une explosion d'émotions discordantes, un songe rêvé à cinq qui « sera notre secret », des corps nus qui ont la blancheur de la mort, une femme accoucheuse de mots aux visages qui se succèdent à l'envi comme autant de costumes d'un personnage sortis d'une valise, une lettre à l'humanité, des petits pas jusqu'à un bureau qui ne cesse de reculer, une Parabole de la Loi à méditer, un "Vous connaissez la suite..."... « Et ça va bien avec le reste! »

Le verdict? A voir évidemment!

Le procès

d'après Franz Kafka

Traduction : Jakub Ekier

Mise en scène, adaptation, décors, lumières : Krystian Lupa

Costumes : Piotr Skiba

Musique : Bogumil Misala

Vidéo, coopération à la réalisation des éclairages : Bartosz Nalazek

Animations : Kamil Polak

Maquillage et coiffure : Monika Kaleta

Avec : Bozena Baranowska, Maciej Charyton/ Bartosz Bielenia, Malgorzata Gorol, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodlinski, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opalinski, Marcin Pempus, Halina Rasiakowna, Piotr Skiba, Ewa Skibinska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemianski, Marta Zieba, Ewelina Zak

Photos : Magda Hueckel

Producteur principal : Nowy Teatr | Producteurs : Studio teatrgaleria ; Teatr Powszechny ; TR Warszawa ; Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire | Coproducteurs Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles ; Printemps des Comédiens, Montpellier ; Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris ; Festival d'Automne à Paris ; La Filature, Scène nationale - Mulhouse; Théâtre du Nord, Lille ; La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ; HELLERAU - Europäisches Zentrum der Künste Dresden ; Onassis Cultural Centre-Athens | Partenaire Teatr Polski w Podziemiu | Avec le soutien de la ville de Varsovie (Miasto Stołeczne Warszawa)

Dates et lieux des représentations :

- Les 1er et 2 juin 2018 au Théâtre Jean-Claude Carrière - Montpellier dans le cadre du Festival du Printemps des Comédiens (Création 2018)
- Du 20 au 23 septembre 2018 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris
- Du 26 au 30 septembre 2018 au Festival d'Automne - Paris
- Les 16 et 17 novembre 2018 au Théâtre du Nord - Lilles
- Les 1 et 2 décembre 2018 à l'Europäisches Zentrum der Künste Dresden - Dresde
- Le 15 décembre 2018 à La Filature - Scène Nationale de Mulhouse
- Du 6 au 10 mars 2019 à l'Onassis Cultural Centre-Athens - Athènes

“ Je me sens humiliée parce que je ne peux pas être celle que je voudrais. ”

Les bâillons de la Pologne

THÉÂTRE Adaptant « Le Procès » de Kafka, Krystian Lupa parle de son pays et de ses hantises.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Alignés à l'avant du grand plateau du Théâtre Jean-Claude Carrière, à Montpellier, hommes et femmes ont un large ruban adhésif noir sur la bouche. Ils sont bâillonnés. Cette image, au cœur de l'adaptation du *Procès* de Franz Kafka par le maître polonais Krystian Lupa, se superpose à une autre, identique. Celle de comédiens protestant, durant l'été 2016 et alors même qu'ils avaient commencé à répéter ce spectacle, contre la nomination à la tête de leur théâtre d'un acteur de télé-réalité. D'emblée, celui-ci avait supprimé de grandes œuvres du répertoire de l'institution...

Choisissant Kafka et l'absurdité, Lupa entend parler de la situation angoissante des libertés dans son pays. Le spectacle - cinq heures, y compris deux entractes - est puissant, complexe, elliptique. Libre. Dans la bande-son très travaillée de Bo-

gumil Misala revient, lancinant, entêtant, exaltant, le *Libertango* d'Astor Piazzola, éclairant de lumières basses et mates ce monde d'enfermement cauchemardesque. Où l'on parle bas et lentement, comme si l'on était surveillé.

Imagination scénique

C'est Lupa lui-même qui, comme toujours, signe aussi bien la scénographie que l'éclairage. Voici une pièce immense qui, par un jeu de tulle, s'agrandit ou se rétrécit selon les scènes. La vidéo, en direct ou déjà enregistrée, sous l'autorité de Bartosz Nalazek, ajoute aux mouvements et soutient les passages d'un univers à l'autre. Lupa tresse trois fils. Très fidèlement, il suit *Le Procès*, avec l'arrestation et le chemin de Joseph K. Très précisément il exploite la vie de Franz Kafka, avec notamment les « personnages » de Max Brod et de Felice Bauer. Enfin, très féroce, il évoque la réalité polonaise d'aujourd'hui, si rude pour les citoyens.

Cela donne un magistral travail d'écriture, de montage, d'imagination scénique, d'audace. À 75 ans, en pleine possession de son art, Lupa impressionne par le courage moral, intellectuel que suppose cette adaptation.

La troupe est exceptionnelle. Joseph K. est incarné par Marcin Pempus, jeune homme en chemise blanche sous un manteau noir, petit bonhomme à la Folon dont les ailes sont rognées par l'impensable. Visage impassible disant la terreur et l'effondrement intérieur, il suit son chemin initiatique, ballotté, manipulé, abdiquant parfois toute volonté. De son côté Franz K., Andrzej Klak, faux jumeau énigmatique, se débat avec son impossible vie et ses impossibles femmes. Au total, une vingtaine de comédiens de caractère servent brillamment le propos, aussi politique que poétique. ■

Reprise du 20 au 30 septembre à l'Odéon (Paris VI). www.theatre-odeon.eu

Un ouvrage dirigé par Agnieszka Zgleb sur le travail de Krystian Lupa vient de paraître aux Éditions Deuxième Époque, 228 p., 30 €.



MAGDA HANEKEL / LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS

En pleine possession de son art, Lupa impressionne par le courage moral et intellectuel de son adaptation.

Inferno – 5 juin 2018

AVEC « LE PROCES », KRYSZTOF LUPA SIGNE UNE OEUVRE POLITIQUE D'UNE RARE PUISSANCE

Posted by *infernolaredaction* on 5 juin 2018 · *Laisser un commentaire*



« Le Procès » – d'après Franz Kafka – met : Krystian Lupa – au Printemps des Comédiens, Montpellier – Les 1er et 2 juin 2018 – durée 5h avec 2 entractes (Spectacle en polonais surtitré en français).

Voilà bien l'un des événements très attendus de ce Printemps des Comédiens qui ouvre cette saison 2018 avec la nouvelle création du « Procès », d'après Franz Kafka, de Krystian Lupa, l'un des plus grands metteurs en scène du théâtre contemporain. Création de longue haleine débutée en 2015 au théâtre Polski et stoppée en 2016 suite à la nomination par le pouvoir polonais de Cezary Morawski, acteur de sitcom, à la direction du théâtre. De conférences de presse en rebondissements contractuels, puis aidé par plusieurs théâtres européens, Krystian Lupa peut enfin présenter pour la première fois en France cette adaptation de Kafka qui se jouera tout au long de cette année.

Près d'une vingtaine de comédiens sont sur scène et donnent vie à l'errance de Joseph K., arrêté et pris dans le tourbillon judiciaire d'un monde devenu absurde et inhumain.

Krystian Lupa offre dans cette adaptation du roman de Kafka des tableaux d'une rare beauté, comme une sorte de peinture rêvée aux perspectives changeantes et dérangementes. Joseph K. est devant nous et par un jeu subtil de vidéos en direct ou préenregistrées, les deux parfois superposées, Krystian Lupa parvient à nous faire osciller sans cesse entre cette confortable place de spectateur et une immersion profonde dans la tête de K. ou même dans celle du metteur en scène lui-même. En s'impliquant, en direct et sans fard, par ses mots et par sa propre voix dans le spectacle, Krystian Lupa ponctue le récit, éveille les sens de façon épidermique et entraîne le spectateur dans sa propre réalité et dans ses propres doutes, au-delà de ceux de Joseph K. et de Kafka. Le metteur en scène crie toute l'absurdité d'un monde de plus en plus fou, allant à sa perte dans un déni systématique et grandissant de toute humanité.

Même le temps ne semble plus avoir de sens physique, tantôt distendu, tantôt inexistant, comme ne faisant plus partie de ce monde. Le public se laisse happer par ce tourbillon et les quelques cinq heures de spectacle semblent floutées par ces nombreuses distorsions, suggérées mais jamais imposées par le metteur en scène, qui laissent le public dans un état second.

Sans jamais céder au démonstratif, Krystian Lupa parvient à réveiller une impression étrange et diffuse dans laquelle cette absurdité kafkaïenne, loin de n'être qu'une rêverie cauchemardesque, s'avère quasiment une vision prémonitoire de ce que deviennent nombre de pays européens en pleines régressions populistes et nationalistes. Par des adresses directes au public, cette formidable troupe de comédiens nous implique et nous replonge avec force dans notre propre réalité, soudainement éclairée par le prisme du metteur en scène. Plaçant le spectateur sur le fil du rasoir de la raison, Krystian Lupa ne cède pas à la tentation facile de le laisser tomber dans la folie imposée par Kafka mais offre cette distance nécessaire à la compréhension du monde bien réel dans lequel nous vivons.

Tantôt onirique, tantôt crue ou glaciale, toujours équilibrée, Krystian Lupa signe là une création majeure et importante dans le cadre de ce festival. Le public ne peut sortir indifférent de ce spectacle qui est de ceux qui laissent longtemps des traces dans nos inconscients et qui nous questionnent sur cette vision du monde proposée par ces nouveaux partis populistes et sur notre résistance ou résilience à ces politiques nauséabondes.

Le Printemps des Comédiens de Montpellier devient indubitablement, au fil des éditions, un moment important de théâtre en offrant un lieu d'expression unique aux metteurs en scène qui comptent dans le théâtre d'aujourd'hui. Comment ne pas parler du sentiment de bien-être qu'offre Le domaine d'O ? Comme une sorte de rêverie champêtre hors du temps mais au cœur de la cité, une parenthèse unique de réflexion et de découverte pour un public qui semble plus en plus séduit.

Pierre Salles

Prochaines dates :

20 au 23 septembre 2018 – Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris

26 au 30 septembre 2018 – Festival d'Automne, Paris

16 et 17 novembre 2018 – Théâtre du Nord, Lille

1 et 2 décembre 2018 – Europäisches Zentrum der Künste Dresden, Dresde

15 décembre 2018 – La Filature Scène nationale, Mulhouse

6 au 10 mars 2019 – Onassis Cultural Centre-Athens, Athènes

La ligne rouge kafkaïenne de Krystian Lupa

Le metteur en scène offre une vision hypnotique du « Procès », liée dans sa conception au contexte polonais

THÉÂTRE

MONTPELLIER, envoyée spéciale

Si un *Procès* était attendu, c'est bien celui mis en scène par Krystian Lupa. Il a été présenté pour la première fois en France vendredi 1^{er} juin, en ouverture du Printemps des comédiens qui se déroule jusqu'au 30 juin, et il a confirmé, une fois de plus, le talent unique du maître du théâtre polonais à faire des spectateurs des « spectateurs-révères ». Embarqués dans un voyage de cinq heures à travers le livre de Franz Kafka, ceux-ci ont pu éprouver le sentiment rare au théâtre de sentir leurs corps se délier tandis que le temps semblait s'abolir dans l'instant d'une réverie qui renvoyait chacun à « son » *Procès*.

Car chacun a le sien, et Krystian Lupa en tient compte de la façon la plus juste qui soit : il ne cherche pas le plus petit dénominateur commun, à supposer qu'il existe, il offre « son » *Procès*, qui doit beaucoup au contexte de la Pologne. En tout cas dans sa fabrication. Krystian Lupa travaillait au Théâtre Polski de Wrocław quand la montée du nationalisme a pris un tour sévère. Kafka a semblé la meilleure réponse au metteur en scène, qui s'est lancé dans *Le Procès* en 2015.

Mais, en août 2016, Krzysztof Mieszkowski, le directeur du Polski, a été limogé et remplacé par Cezary Morawski, un acteur du théâtre commercial, dont la ligne s'opposait radicalement à l'approche artistique de la précédente direction. Une fronde est née, des comédiens sont partis, d'autres ont été renvoyés, Krystian Lupa a quitté le Polski, qui l'a menacé d'un procès, et il a dû renoncer à son *Procès*. Lequel n'aurait jamais vu le jour si l'Europe du théâtre, qui existe bel et bien, ne lui avait permis de reprendre et d'achever sa mise en scène.

On entre dans la peur

De Varsovie à Athènes, de Montpellier à Paris, de Dresde à Lille en passant par Bruxelles et Angers, des théâtres et des festivals se sont associés pour financer *Le Procès*, dont la première a eu lieu en novembre 2017 au Nowy Teatr de Varsovie, dirigé par Krzysztof Warlikowski (56 ans), qui s'est formé auprès de Krystian Lupa (74 ans), et dont *On s'en va*, la dernière création, sera présentée les 29 et 30 juin en clôture du Printemps des comédiens. Le festival montpellierain dirigé par Jean Varella bouclera ainsi la boucle, avec une cohérence artistique et politique qu'on aimerait relever dans d'autres festivals.



Halina Rasiakówna et Andrzej Klak, dans l'adaptation du roman de Kafka par Krystian Lupa. NATALIA KABANOW

Comment des acteurs peuvent-ils atteindre un tel niveau de présence sur une scène ? Cela reste un mystère

Si maintenant on entre dans *Le Procès*, on mesure que les ennuis de Krystian Lupa ont continué, d'une manière douceuse : au début du spectacle, on voit arriver Joseph K. chez sa logeuse, Madame Grubach. Elle est assise à une table, à plier ses bas, tout en regardant une émission à la télévision sur les coulisses des services secrets. Au départ, Krystian Lupa voulait que ce soit une émission avec Antoni Macierewicz, ministre de la défense de 2015 à 2018, et « menteur charismatique » selon le metteur en scène. Mais aucune des chaînes publiques n'a voulu lui céder les droits de diffusion. Comme par hasard.

C'est à des actions de ce genre que l'on mesure le climat délétère en Pologne, climat sur lequel Lupa n'insiste pas dans son *Procès* - à la déception de ses détracteurs conservateurs, nationalistes et homophobes, qui se seraient réjouis de l'attaquer quand il a créé son spectacle à Varsovie. Ce que le metteur en scène montre est infi-

niment plus subtil : la ligne rouge au-delà de laquelle on entre dans la peur, diffuse, présente partout autour de soi comme une ombre dont on cherche en vain d'où elle vient, menaçante comme un couperet dont on ne sait quand il va tomber, obsédante comme des cauchemars d'enfant remémorés.

Cette ligne rouge, on la voit, sur le plateau du *Procès*. Nettement dessinée autour du cadre de scène, elle entoure une pièce vide dont les murs semblent flotter. Ils laisseront apparaître d'autres pièces et serviront de cadre à des pro-

jections doublant le jeu des acteurs. Où sommes-nous ? Là où chacun sent qu'il peut, ou ne peut pas aller, derrière cette ligne rouge dangereuse qui isole Joseph K. et le condamne à se cogner contre sa propre existence. Infini mea culpa, quête sans fin, dont Krystian Lupa met en scène des moments. Pour lui, le livre posthume et inachevé de Kafka est comme une carte sur laquelle il y aurait des zones blanches. Il ne cherche pas à le restituer en entier, il en extrait ce qui lui semble essentiel, dans et hors des zones blanches.

Le chuchotement jusqu'au cri

On assiste ainsi, dans la deuxième partie du spectacle, au psychodrame amoureux qui a entraîné la rupture entre Felice Bauer et Franz Kafka, et a servi de matrice au *Procès*. On s'entend ainsi dire, au bout de cinq heures, par Krystian Lupa, présent en régie et qui intervient parfois, en parlant brièvement aux acteurs ou aux spec-

tateurs : « Vous connaissez la suite... » Joseph K. est alors dans la cathédrale, et le prêtre lui raconte la parabole du gardien de la Loi. Pour Lupa, cela suffit. Nul besoin d'aller jusqu'à la fin du roman, la mort de Joseph K. Tout est dit, puisque Joseph K. reste seul avec « la » question qu'il se pose à lui-même : de quoi suis-je coupable ?

Saisir des instants et déployer le temps : l'art de Krystian Lupa, qui tient dans cet apparent paradoxe, permet d'entrer dans un monde proche et lointain, hypnotique. Tout se passe comme si l'on se tenait à la lisière de la conscience, à la limite du sensible, à la frontière de l'entendement. Pour peu que l'on accepte de s'abandonner à ce théâtre proche de l'expérience, on se retrouve ailleurs, là où l'esprit aiguisé rêve et vagabonde.

Tout est mis en œuvre pour que cela soit : il y a dans *Le Procès* des images que l'on regarde comme des tableaux, à la beauté angoissante insensée, et des comédiens

teils que seul Krystian Lupa sait les diriger.

Avec le metteur en scène, le chuchotement prend toutes les nuances, jusqu'à celle du cri retenu que l'on entend au plus profond de soi. Comment des acteurs peuvent-ils atteindre un tel niveau de présence sur une scène ? Cela reste un mystère, mais quand le spectacle s'achève et qu'ils saluent, on en vient à regretter qu'ils nous quittent. La ligne rouge qui nous séparait d'eux s'est éteinte, mais *Le Procès*, lui, ne s'éteint pas. ■

BRIGITTE SALINO

Printemps des comédiens. Domaine d'O, 178, rue de la Carrière, Montpellier (34). Jusqu'au 30 juin. Tél. : 04-67-63-66-67. Printempsdescomediens.com. *Le Procès*, de Franz Kafka. Mise en scène de Krystian Lupa. Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris. En polonais surtitré. Du 20 au 30 septembre.

/ critique / Kafka par Lupa, un vaste procès

5 juin 2018 / dans À la une, Festival, Montpellier / par Christophe Candoni



En adaptant au théâtre *Le Procès* de Kafka, Krystian Lupa signe comme toujours un spectacle hors du commun, une expérience humaine exigeante et fascinante qui, même exagérément longue et digressive jusqu'à la confusion, dit avec effroi la prescience d'une terrible dévastation alors que le monde a dépassé les limites de l'absurde.

Le Maître de la scène polonaise fait pénétrer entre les murs gris bétonnés d'un intérieur hostile et lugubre comme il s'immisce dans la conscience oppressée et vacillante de Joseph, le protagoniste du Procès, arrêté séance tenante mais sans justification apparente. Physiquement dédoublé sur scène, marchant fébrile en slip sur une ligne blanche comme un innocent condamné qu'il est, dans l'incompréhension de son destin qui lui échappe, pas encore prêt à accepter de prendre part à son exécution, le personnage dialogue avec lui-même, et on suit perturbé ses questionnements, ses sensations intérieures. Lupa saisit avec intensité la vulnérabilité exacerbée de l'être mis à nu et la tension sexuelle sous-jacente à son implosion.

Sur une scène claustrophique, fantomatique, **Lupa déploie magistralement l'univers cauchemardesque et infernal de Kafka.** Dans un silence pesant et un temps étiré, suspendu, des présences troubles rôdent et se débattent, des silhouettes fragiles, corps inertes, chair livide, souvent nue. Confinés et exposés ils sont en détention comme en combat permanent.

Après avoir longtemps privilégié pour compagnon de route l'imprécateur **Thomas Bernhard** dont il a monté avec brio sept textes, **Lupa délivre avec Kafka une vision du monde plus sombre et pessimiste encore.** Il fait entendre le mauvais pressentiment d'un inéluctable déclin du monde à venir. Les conditions dans lesquelles il a monté sa pièce sont forcément en cause. La nomination surprise de **Cezary Morawski** au théâtre Polski de Wrocław – fleuron de l'avant-garde – a résolu l'artiste à suspendre les répétitions et quitter les lieux à la fin de l'été 2016 en signe fort de protestation face à la menace que représente le gouvernement ultranationaliste sur la culture et la pensée. Preuve que l'art est indestructible, *Le Procès* a finalement été créé à Varsovie où la troupe de Lupa a reçu le soutien de plusieurs institutions, notamment du Nowy Teatr devenu le producteur principal du spectacle. Il est présenté en première française au Printemps des comédiens de Montpellier avant le Festival d'Automne à Paris.

Justement **la pièce pointe la corruption des autorités arbitraires qui écrivent, modifient et appliquent des lois liberticides** qui ne profitent qu'à elles-mêmes au mépris de l'individu dévasté. **Lupa évoque avec Kafka l'état critique de son propre pays, la Pologne,** et plus largement des sociétés occidentales. Il n'y a pas d'issue : tout le monde est coupable. Réduits au silence et à l'enfermement, les acteurs se présentent rangés en ligne à l'avant-scène la bouche bâillonnée par un gros scotch noir. La diatribe contre le système et le pouvoir est puissante, féroce, même diluée dans cinq longues et éprouvantes heures qui plongent le spectateur dans une sidérante et suffocante désespérance.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Le procès

d'après Franz Kafka

Traduction : Jakub Ekier

Mise en scène, adaptation, décors, lumières : Krystian Lupa

Costumes : Piotr Skiba

Musique : Bogumił Misala

Vidéo, coopération à la réalisation des éclairages : Bartosz Nalazek

Animations : Kamil Polak

Maquillage et coiffure : Monika Kaleta

Avec : Bożena Baranowska, Maciej Charyton/ Bartosz Bielenia, Malgorzata Gorol, Anna Ilczuk,

Mikołaj Jodłowski, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opalinski, Marcin Pempus, Halina

Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech

Ziemiński, Marta Zieba, Ewelina Zak

Photos : Magda Hueckel

Producteur principal : Nowy Teatr | Producteurs : Studio teatrgaleria ; Teatr Powszechny ; TR

Warszawa ; Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire | Coproducteurs

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles ; Printemps des Comédiens, Montpellier ; Odéon-Théâtre de

l'Europe, Paris ; Festival d'Automne à Paris ; La Filature, Scène nationale – Mulhouse; Théâtre

du Nord, Lille ; La rose des vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ;

HELLERAU – Europäisches Zentrum der Künste Dresden ; Onassis Cultural Centre-Athens |

Partenaire Teatr Polski w Podziemiu | Avec le soutien de la ville de Varsovie (Miasto Stołeczne

Warszawa)

Spectacle en Polonais surtitré en Français

Durée 5h (avec 2 entractes)

Première française

Printemps des Comédiens 2018

THÉÂTRE JC CARRIÈRE

1 juin à 19 h 00

2 juin à 15 h 00

Odéon dans le cadre du Festival d'Automne

20 – 30 septembre 2018



A Montpellier, le metteur en scène polonais a dévoilé son adaptation saisissante du roman de Kafka, dans laquelle il fusionne le texte, la vie de l'auteur et des allusions à sa propre situation d'artiste en conflit avec le gouvernement ultraconservateur de son pays.

KRYSTIAN LUPA, UN «PROCÈS» BIEN INSTRUIT

Par
**AUGUSTIN
GUILLOT**
Envoyé spécial
à Montpellier

Le gars est à moitié nu dans son lit, blafard et suant, il veut dormir, dormir, oublier le monde et s'oublier soi-même. Et puis, comme pris de rage au cours d'une nuit d'insomnie, il se lève d'un coup, saisit son matelas et le jette violemment, avant de se jeter lui-même sur les ressorts saillants de son sommier métallique: «*Jésus-Christ. Roi*

des Juifs», entend-on alors. Ce type es-
seulé et neurasthénique, c'est Franz
Kafka. Du moins tel qu'il apparaît dans
la nouvelle création du Polonais Krystian
Lupa, une adaptation du *Procès* qui met
en scène à la fois le roman et son auteur.
Kafka en artiste crucifié par la société,
donc. Autant dire que si l'image, sur le
plateau, n'avait pas été si saisissante, si

le roman n'avait pas été lui-même une
histoire de condamnation et d'exécution,
si Kafka n'avait pas été juif et si Krystian
Lupa ne venait pas justement d'être con-
fronté à son tour à l'autoritarisme du
gouvernement polonais, tout cela aurait
pu sombrer dans le cliché. Mais ici, le ré-
seau de significations converge avec une
telle force – entre le roman, la vie de

l'auteur, et les conditions d'exercice de
son metteur en scène – que le lieu com-
mun de l'artiste-martyr devient ici un
acte parfait d'intelligence.

NOMINATION NÉPOTIQUE

C'est que la question de la place des intel-
lectuels dans la société s'est brutalement
immiscée, rappelons-le, dans le proces-
sus de création de cette pièce. En 2016,
le septuagénaire internationalement re-
connu décide en effet d'interrompre les
répétitions de son projet suite à la nomi-
nation népotique, à la tête du Théâtre
Polski de Wrocław – haut lieu de l'avant-
garde théâtrale qui devait accueillir la
«première» du *Procès* –, d'un acteur de
sitcoms. De quoi nourrir aujourd'hui,
alors que la droite nationale catholique
entretient un climat de défiance envers
les artistes (*lire ci-contre*), une lecture so-
cio-politique de cette adaptation du *Pro-
cès*. Lecture à laquelle on a d'ailleurs sou-
vent réduit le roman, en y voyant
essentiellement une critique prophéti-
que du totalitarisme (l'écrivain pragois
est mort en 1924) et une mise en scène de
la bureaucratisation du monde.

Au Printemps des comédiens, à Mont-
pellier (Hérault), pour la première repré-
sentation de la pièce en France, c'était
clairement sur ce genre d'effet miroir que
les spectateurs attendaient Lupa, tant ce
Procès semblait être l'arme idéale pour
dénoncer la mise en procès de la culture
par la droite polonaise. Lupa aurait pu
capitaliser sur cette attente. S'y com-



Outre l'aspect strictement politique, l'adaptation du roman de Kafka par Krystian Lupa nous mène sur les rivages angoissés d'une fable sur la honte.
PHOTO MAGDA HUECKEL

CULTURE/

En Pologne, les artistes frondeurs sur blacklist ?

Depuis l'arrivée au pouvoir des nationalistes en 2015, de plus en plus d'artistes, dont Krystian Lupa, se mobilisent contre une forme de censure larvée mise en place par l'Etat.

Y a-t-il aujourd'hui des «listes noires» dans le monde de la culture en Pologne créées par le pouvoir nationaliste-conservateur? Comme celle sur laquelle figurerait le film *Ida*, ainsi que l'affirmait son auteur, Pawel Pawlikowski, primé à Cannes en mai pour son dernier film, *Cold War*? A l'AFP, le réalisateur polonais déclarait: «*Ida ne peut pas passer à la télévision publique parce qu'il est censé être anti-polonais. [...] Avec le nouveau gouvernement, qui a totalement pris le contrôle de la chaîne principale publique, c'est devenu comme pendant la période communiste.*» Le gouvernement, aux mains du parti ultraconservateur Droit et Justice (PiS), n'a pas manqué d'apporter un démenti via le compte Twitter du ministre de la Culture, Piotr Gliniski: «*Il règne en Pologne la plus complète liberté de création*», a-t-il assuré, félicitant le réalisateur d'*Ida* pour sa dernière récompense au Festival de Cannes.

Sitcom. Pour Janusz Wroblewski, critique de cinéma, cela ne fait pourtant aucun doute: «*Des réalisateurs engagés contre le gouvernement PiS dans une série de manifestations pour la défense des valeurs démocratiques, comme Agnieszka Holland, sont pénalisés par le pouvoir. Ils ne sont pas diffusés par la télévision publique et les centres de culture polonais à l'étranger.*» Même son de cloche chez Michal Opalinski, un des acteurs du *Procès* mis en scène par Krystian Lupa (lire ci-contre): «*Oui, des listes noires existent, sauf qu'elles sont informelles bien sûr.*» Comme une quarantaine d'autres acteurs, lui a quitté l'exigeant Théâtre Polski de Wrocław quand, en 2016, le gouvernement PiS a brutalement nommé un acteur de sitcoms à sa direction. Lupa y préparait son *Procès* et a également quitté les lieux. Varsovie, bastion des libéraux opposés au PiS, avait alors accueilli les expulsés. Grâce à des fonds français et allemands, au soutien financier de la capitale et à l'engagement de quatre théâtres varsoviens, le *Procès* a pu être créé. «*Bien sûr, une*

sorte de censure existe en Pologne, elle vise les théâtres de gauche et les pièces anticléricales. Bien sûr, ce ne sont pas des outils de censure classique, on est dans un pays démocratique. On ne va pas interdire des spectacles», détaille Opalinski, aujourd'hui membre du Teatr Polski w podziemiu/TP in the Underground, où se produisent les acteurs frondeurs, en pleine préparation d'un spectacle prévu pour la semaine prochaine. C'est l'aspect positif: «*Il y a une vraie mobilisation de notre milieu, on ne se laissera pas faire*», dit-il.

Trahison. L'histoire du Théâtre Polski à Wrocław illustre bien l'état des relations entre art et pouvoir en Pologne. Avant même de prendre le pouvoir en 2015, le chef du PiS, Jaroslaw Kaczynski, avait annoncé «*ce bon changement*», (mot d'ordre de sa campagne) dans le domaine de la culture: «*L'art est soit bon ou mauvais. L'art bon est celui qui sert à sceller la nation. L'art mauvais détruit la nation et les valeurs chrétiennes.*» Janusz Wroblewski dénonce cette vision conservatrice: «*Aujourd'hui, le PiS privilégie des sujets historiques, nationaux, romantiques et surtout qui mettent en valeur le martyre de la nation polonaise.*»

Dans le cadre de sa politique historique, il veut privilégier, à travers de grandes productions cinématographiques prévues pour le centenaire de l'indépendance du pays, le récit d'une Pologne glorieuse et isolée, luttant contre les deux régimes – nazi et communiste – malgré l'abandon, voire la trahison des alliés occidentaux. En attendant les mégaproductions historiques, le gouvernement annonce la création de nombreux musées, comme le musée de l'Histoire de la Pologne à Varsovie. D'autres seront dédiés aux soldats anticommunistes, déportés en Sibérie, aux grands personnages de l'histoire. Tout cela pour en finir avec la pédagogie dite «*de la honte*», menée, selon Jaroslaw Kaczynski, par les gouvernements libéraux précédents.

Jeudi, on apprenait que le festival Malta portait plainte contre le gouvernement pour le non versement d'une dotation, une sanction, selon les plaignants, motivée par la désignation à sa tête du metteur en scène croate controversé Oliver Friljic.

MAJAZOLTOWSKA
Correspondante en Pologne

plaire en cochant toutes les cases du cahier des charges «théâtre et engagement» que l'on attend aujourd'hui de toute création. Heureusement pour la vitalité des arts, le Polonais n'est pas un polémiste ou un pédagogue déguisé en artiste et, malgré de rares allusions, ne se contente pas de réduire l'œuvre de Kafka aux signes les plus racoleurs de l'agenda politique. C'est qu'il connaît trop bien la dynamique du *Procès*, celle qui va de l'extérieur vers l'intérieur, du socio-politique au métaphysique, de l'arrestation sans raison de Joseph K. à la parabole religieuse proférée par un prêtre en pleine cathédrale. Alors, comme pour figurer cet infléchissement, Lupa insère une longue scène tout à fait étrangère au roman, mais qui fait vriller la pièce.

MAUVAISE CONSCIENCE

Trois proches de Kafka discutent, Felice Bauer est parmi eux. C'est avec elle que l'auteur s'est fiancé à deux reprises. Et à

deux reprises, les fiançailles ont été rompues. Elle vit à Berlin, lui à Prague, ils se sont à peine vus, mais l'écrivain commence à la noyer de lettres, se prenant d'amour pour une ombre, la noircissant de mots comme pour donner une chair d'encre à cet être évanescent. Mais dans le même temps, Kafka a peur. L'aimet-il? Il n'en est pas certain. Ne répond-il pas seulement à une injonction sociale profondément intériorisée, celle du mariage et de la famille? Probablement. Mais l'idée même de couple le dégoûte, la famille le débecte, et la simple vue d'un lit conjugal lui fout la nausée. Il a peur de perdre sa solitude, que sa puissance créatrice soit absorbée par des routines domestiques. Et pourtant dès qu'il est seul lui prend l'envie de se foutre en l'air. Cet état pendulaire, il l'impose à Felice qu'il martyrise dans un mélange de mauvaise conscience et de honte de lui-même. Felice, elle, comprend progressivement que cet homme ne peut pas l'aimer, qu'il ne peut rien aimer parce qu'il se refuse à l'amour. Et alors elle se met à le haïr pour ça: «*Je ne suis qu'un instrument. Un instrument dont il se sert pour écrire. Je suis son stylo*», souffle-t-elle, évidée, sur le plateau. Alors, sur scène, Felice se saisit du marteau laissé là, celui du juge devant lequel Joseph K. avait comparu peu avant, et se met à frapper: voilà Kafka mis en procès par ses proches. Cette scène sidérante et proprement pivotale nous éloigne du programme trop attendu d'un *Procès* strictement politique pour nous mener sur les rivages angoissés d'une fable sur la honte, la culpabilité et la mauvaise conscience. L'histoire d'un homme qui se met progressivement à porter la Loi en lui et à être déchiré par elle. Déchirement aussi muet que Joseph K. qu'il était pathétique chez Paul de Tarse, figure kafkaïenne elle aussi exécutée par les autorités de son temps: «*Je vivais jadis sans la Loi; mais quand le précepte est survenu, le péché a pris vie tandis que moi je suis mort.*»

LE PROCÈS

de **FRANZ KAFKA**
m.s. Krystian Lupa.
Du 20 au 30 septembre à l'Odéon (dans le cadre du festival d'Automne), les 16 et 17 novembre au Théâtre du Nord, Lille (59), le 15 décembre à la Filature-Scène nationale, Mulhouse (68).

**LILLE
PIANO(S)
FESTIVAL**

08/09/10
JUN 2018

Directeur artistique : Jean-Claude Casadieu

lillepianosfestival.fr / 03 20 12 82 40



**ORCHESTRE
NATIONAL
DE LILLE**



L'été en Séries

Krystian Lupa et Piotr Skiba, au miroir du théâtre

COUPLES D'ARTISTES 516 Le premier est l'un des maîtres du théâtre européen, le second son acteur fétiche et son compagnon depuis 1978. Ensemble, ils s'inquiètent du climat réactionnaire qui sévit en Pologne

Krystian et Piotr sont assis sagement sur le grand lit d'une chambre d'hôtel aussi coquette que minuscule, tendue de toile de Jouy. Un écrin baroque pour les deux compères, dont la dégaine évoque plutôt deux vieux punks sortant d'une rave à Berlin, Varsovie ou Vilnius. Mais l'hôtel parisien a été la demeure, au tournant des années 1950-1960, des poètes de la Beat Generation, Burroughs, Kerouac et Ginsberg en tête. L'honneur est sauf.

A gauche, sur le lit, c'est Krystian Lupa. A 74 ans, il fait partie du très petit cercle des maîtres incontestés du théâtre européen. Il a offert, depuis trente ans, des moments inoubliables de beauté plastique et de profondeur existentielle et initiatique, avec ses mises en scène de Dostoïevski, d'Hermann Broch ou de Thomas Bernhard. A droite, mais allant et venant comme un feu follet, c'est Piotr Skiba, de onze ans son cadet : son acteur, premier collaborateur et compagnon depuis quarante ans. Du 20 au 30 septembre, on pourra voir, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival

d'automne de Paris, leur dernière création : *Le Procès*, d'après Kafka.

Leur histoire, où se nouent de manière indissoluble l'amour et la création, ils la racontent, en bon couple aussi fusionnel qu'infernal, en se coupant régulièrement la parole – Piotr : « Pitié, Krystian ! Je sais parler de mon propre chemin. Ne me dis pas ce que je dois dire, bon sang ! » Tout commence dans la Pologne de 1978, encore communiste, mais où s'agitent déjà des foyers de contestation – le syndicat Solidarnosc est fondé par Lech Walesa en 1980, après des révoltes ouvrières.

Krystian Lupa commence à travailler à Jelenia Gora, en Basse-Silésie, où se trouve un théâtre alors dirigé par Alina Obidniak, la compagne du metteur en scène, pédagogue et gourou Jerzy Grotowski. Lupa monte *Les Mignons* et *les Guenons*, de Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939), et cherche un jeune acteur. Alina Obidniak lui recommande un garçon qu'elle a repéré, et qui est encore élève à la prestigieuse école de cinéma et de théâtre de Lodz.

C'est Piotr Skiba. A 24 ans, il est d'une beauté à couper le souffle. Lupa n'est

pas mal non plus, avec son allure de Christ déjanté. « Dès que j'ai vu Piotr, j'ai pensé qu'il était idéal pour le rôle, se souvient le metteur en scène. Et je suis immédiatement tombé amoureux. Ce premier travail en commun a été une aventure extraordinaire, qui est à la base de toute notre relation. Les Mignons et les Guenons racontent une histoire de maître et de disciple. Et bien sûr je me suis identifié au personnage du maître, et Piotr à celui de l'adepte ! La vie et le travail ont fusionné, d'emblée. »

PING-PONG

« Qu'est-ce qui nous a rapprochés en premier ? se demande Piotr Skiba. L'amour, le travail, le théâtre ? Il y a eu comme la rencontre de deux énergies, ou d'une énergie commune, là où on ne sait plus qui crée quoi... Est-ce que c'est le théâtre qui crée cette relation, cette union, ou est-ce la vie qui crée l'art ? » La vie à Jelenia Gora, dans cette communauté alternative dont il est presque impensable qu'elle ait pu vivre dans la Pologne des années 1970, est pourtant tout sauf un long fleuve tranquille.

« Notre relation a été "dramatique" dès le départ, constate Lupa. On s'aimait énormément, mais on se disputait violemment, on allait jusqu'à la bagarre physique, devant tout le groupe. Nous sommes tous deux extrêmement têtus, mais notre entêtement prend des formes différentes. Piotr est... » Piotr intervient : « ... colérique. » Lupa reprend : « Moi, je suis »... « ... flegmatique », complète Piotr. Le ping-pong est un art, chez les Lupa-Skiba.

Quarante ans après, les deux sont toujours là. Piotr, bien sûr, a joué dans tous les spectacles de Krystian, pour qui il est l'acteur par excellence. Il a été le Diable dans *Les Frères Karamazov*, Bertrand Müller dans *Les Somnambules*, de Broch, Andy Warhol dans *Factory 2...* et, surtout, tous les doubles de Thomas Bernhard, qui sont eux-mêmes des doubles de Krystian Lupa.

Au fil des années, Skiba est devenu bien plus que « l'acteur de Krystian Lupa ». Aucun projet ne se conçoit sans lui. « Après cette période explosive nous sommes entrés dans une

phase de maturité, s'amuse le metteur en scène. J'aime infiniment cette expression de Thomas Bernhard, qui parle de "partenaire de vie" ou d'"homme de vie". Piotr est mein Lebensmann, et pour nous cela signifie bien des choses, et en dit plus long que le mot "mariage" ou d'autres mots qui ne nous conviennent pas. »

« Nous sommes le couple d'une cause commune, d'un voyage, d'un rêve commun, complète le comédien. Et ce rêve nous fait avancer. » Les deux hommes vivent ensemble, à Cracovie, et la recherche ne s'arrête jamais. « A la maison, le travail continue entre nous, sous une forme non officielle. On appelle ça le "ventre de la création", confient-ils. Ce n'est pas le même travail qu'en répétition, mais on lit, on discute, d'une façon diffuse, des idées se développent dans de longs développements, comme si on bifurquait. On regarde des films, des idées de costumes sur Internet... Etre ensemble dans le ventre de la création fait qu'on n'est plus deux êtres différents, c'est comme si on avait un cerveau commun, dont les propriétaires se disputent parfois violemment ! Au fond, nous sommes deux monstres qui vivent dans le magma de cette œuvre en train de naître. »

Souvent, Krystian Lupa, qui est aussi un grand dessinateur, crayonne des frères siamois... Piotr est-il son double, son messenger, le porte-parole de son geste artistique ? « Ce qui se joue, c'est une double identification avec le personnage, à la fois la mienne et celle de Piotr, observe Lupa. Le personnage est une fusion des deux identifications. » C'est particulièrement sensible avec Thomas Bernhard, l'auteur de prédilection de Lupa, qui a monté une dizaine de spectacles à partir de textes de l'écrivain autrichien. Lequel se mettait en scène lui-même, souvent presque sans filtre. Et c'est ainsi que Piotr Skiba a donné à nombre de spectateurs l'impression prodigieuse de se trouver face à Bernhard en personne. « C'est parce que je porte ses chaussures ! », s'amuse le comédien, qui raconte que celles-ci ont été données au couple par Peter

**« NOTRE RELATION
A ÉTÉ "DRAMATIQUE"
DÈS LE DÉPART. ON
S'AIMAIT ÉNORMÉMENT,
MAIS ON SE DISPUTAIT
VIOLEMMENT »**

KRYSTIAN LUPA

Fabjan, le frère de l'écrivain.

« NOUS AVONS PEUR »

Le jeu – ce jeu si propre à Lupa, recherche intime et existentielle faisant de l'acteur un créateur à part entière –, Piotr Skiba en est aujourd'hui le dépositaire. C'est lui qui forme et recrute les autres comédiens. Lui, aussi, qui les aide à accoucher de leurs personnages, en cherchant pour eux les costumes. « *Krystian exige des acteurs d'arriver en répétition avec une inspiration pour eux-mêmes mais aussi pour le groupe. Nous devons être des rêveurs éveillés, actifs spirituellement et humainement pour pouvoir se confronter aux autres et ne pas juste chercher à être de bons acteurs* », note-t-il. Skiba s'est laissé happer par cette exigence : « *L'excitation de travailler avec d'autres metteurs en scène s'est affaiblie de plus en plus.* »

Considéré comme « *un spécimen extrême du théâtre de Lupa* », le comédien n'a plus eu, au fil des années, beaucoup d'autres propositions. Sauf de la part de Pedro Almodovar. A l'automne 2016, le cinéaste espa-

gnol a vu *Davant la jubilació*, version catalane d'*Avant la retraite*, de Bernhard (spectacle visible à la Comédie de Valence en janvier 2019), et il a proposé à Skiba de tourner dans un film. On ne sait pas encore si le projet verra le jour.

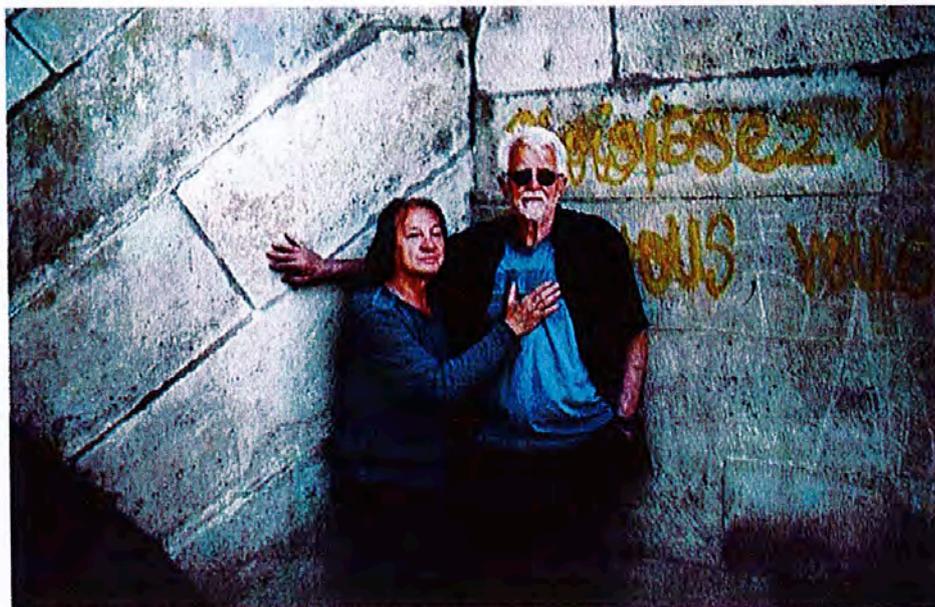
L'homosexualité était taboue et réprouvée dans la Pologne communiste des années 1970, elle le redevient aujourd'hui, dans un pays aux mains des nationalistes du parti Droit et justice (PiS). On se demande comment les Lupa-Skiba ont pu vivre leur couple au grand jour. Se sont-ils sentis stigmatisés ? « *Il est certain qu'à l'époque ce n'était pas du tout admis. Mais nous vivions à Jelenia Gora dans une sorte d'eldorado à l'écart du monde, nous étions en quelque sorte intouchables. La réprobation s'exprimait surtout par des ragots. Certains critiques ou professionnels disaient de Piotr : ce type n'est pas acteur, c'est le mec de Lupa...* »

Et aujourd'hui ? « *Après quarante ans de vie commune, nous avons peur, pour la première fois. En tant qu'homosexuels, nous savons que nous pourrions devenir des noms à effacer, être inscrits sur la liste noire des créateurs considérés comme nocifs pour la promotion de la nouvelle culture polonaise patriotico-catholique.* » ■

FABIENNE DARGE

*Propos traduits du polonais
par Agnieszka Zgheb*

*Prochain épisode Honji Wang
et Sébastien Ramirez*



Piotr Skiba et Krystian Lupa au bord de la Seine, à Paris, le 15 juillet. MARTIN COCHUBEJ/SHUTTERSTOCK POUR LE MONDE

Sortiraparis.com – 19 août 2018



[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > [Le Procès au Théâtre de l'Odéon](#)

LE PROCÈS AU THÉÂTRE DE L'ODÉON



Le Procès, chef d'oeuvre de Franz Kafka, s'installe au Théâtre de l'Odéon du 20 au 30 septembre 2018. Dix jours seulement pour découvrir ou redécouvrir cette oeuvre majeure, alors, ne traînez pas à prendre vos places !

L'écrivain pragois de langue allemande **Franz Kafka** publie, à titre posthume en 1925, un roman qui deviendra une oeuvre cultissime dans la littérature mondiale. Le talentueux metteur en scène polonais **Krystian Lupa**, détenteur des plus hautes distinctions du théâtre polonais, s'attaque à ce **Procès**, conte noir et surréaliste sur l'absurdité de la bureaucratie du **20 au 30 septembre 2018** au **Théâtre de l'Odéon**. Il y mêle également des éléments de la **correspondance et du Journal de Kafka**, Attention, le spectacle est en polonais surtitré, mais ça vaut certainement la peine de s'accrocher !

Joseph K., on ne connaît en effet pas son nom de famille, se réveille un beau matin et se retrouve, sans qu'il ne sache et que l'on ne sache pourquoi, arrêté. Commence alors le cauchemar de son procès... Le réalisateur américain **Orson Welles** en avait d'ailleurs fait un film en 1962 devenu un grand classique, avec à l'affiche **Anthony Perkins, Romy Schneider, Jeanne Moreau** ou encore le réalisateur lui-même...

Informations pratiques :

Le Procès

De Franz Kafka

Adaptation Krystian Lupa

à 19h du mardi au samedi

à 15h le dimanche.

Relâche le 25 septembre

Durée estimée 4h30 (avec deux entractes)

Tatiana D.

Dernière modification le 19 août 2018

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Du 20 septembre 2018 au 30 septembre 2018

LIEU

Odéon Théâtre de l'Europe

2 rue Corneille

75006 Paris 6

ACCÈS

Métro Odéon

SITE OFFICIEL

www.theatre-odeon.eu



Mots-clé : classique, théâtre de l'odéon, kafka, Septembre 2018, krystian lupa, le procès, spectacle en polonais

LES ECHOS WEEK END

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 24 août 2018
Page de l'article : p.42
Journaliste : Ph. C.

CULTURE SORTIES



Le Procès, mis en scène par Krystian Lupa, d'après l'œuvre de Franz Kafka.

SCÈNE

LE THÉÂTRE EST UN ROMAN

Élargir l'horizon, explorer de nouveaux thèmes, donner vie à des mots jusqu'ici réservés à une lecture solitaire, les partager avec un large public... Voilà pourquoi les metteurs en scène délaissent parfois les pièces du répertoire pour s'attaquer à des romans. On verra beaucoup d'adaptations de grandes œuvres littéraires sur les planches en cette saison 2018-19. Et d'abord à l'Odéon, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne. Le maître polonais Krystian Lupa montrera sa version du *Procès* de Kafka (du 20 au 30 septembre). Le trublion Sylvain Creuzevault créera son adaptation – on l'imagine fantasque – des *Démons* de Dostoïevski (du 21 septembre au 21 octobre). Quant à Julien Gosselin, après avoir magnifié sur scène Michel Houellebecq et Roberto Bolano,

il présentera sa saisissante trilogie Don DeLillo en 10 heures chrono, créée cet été au Festival d'Avignon, *Jours, Mao II, Les Noms* (du 17 novembre au 22 décembre).

À La Villette (Théâtre de la Ville, hors les murs), le Belge Ivo van Hove proposera (du 4 au 11 avril 2019) son adaptation du roman de Louis Couperus *La Force des ténèbres* (*The Hidden Force*), deuxième volet de sa trilogie dédiée au Proust néerlandais, après *Les choses qui passent*, à l'affiche du Festival d'Avignon en juillet dernier.

Le directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, Jean Bellorini s'emparera de deux chefs-d'œuvre très différents: *À la recherche du temps perdu* de Proust, dont il tirera les chapitres sur l'enfance dans *Un Instant* (du 14 novembre au 20 décembre);

et plus tard dans la saison, *Onéguine*, le roman en vers de Pouchkine (du 28 mars au 20 avril 2019). Le patron du TNB de Rennes, Arthur Nauzyciel, tentera, quant à lui, de revamper un classique du XIX^e: *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, dans une version qu'il promet «*àpre*» (du 26 septembre au 20 octobre). La Comédie-Française apportera aussi sa pierre romanesque, en confiant à la jeune révélation Pauline Bayle une adaptation de *Chanson douce* de Leïla Slimani, prix Goncourt 2016 (du 14 mars au 28 avril 2019 au Studio-Théâtre). **Ph. C.**
www.festival-automne.com,
www.theatredelaville-paris.com,
www.theatregerdphilipe.com,
www.t-n-b.fr, www.comedie-francaise.fr

/ actu / On a vu, on a aimé, on vous conseille ces spectacles de rentrée !

28 août 2018 / dans À la une, Théâtre / par Stéphane Capron



Photos Dorothee Thebert Filliger, Michiel Devijver, Magda Hueckel et Pascal Gely

Beaucoup de créations pour cette rentrée 2018/2019, mais aussi beaucoup de spectacles repris, ou d'autres créés avant l'été ou pendant le Festival d'Avignon. On a aimé ces spectacles, dans des genres différents, à voir dans le théâtre privé ou dans le théâtre subventionné en septembre et en octobre.

Le procès d'après Franz Kafka par Krystian Lupa

En adaptant au théâtre *Le Procès* de Kafka, Krystian Lupa signe comme toujours un spectacle hors du commun, une expérience humaine exigeante et fascinante qui, même exagérément longue et digressive jusqu'à la confusion, dit avec effroi la prescience d'une terrible dévastation alors que le monde a dépassé les limites de l'absurde.

Odéon dans le cadre du Festival d'Automne
20 – 30 septembre 2018



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de broser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^e siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

Clásicos como linternas

A la izquierda, Sophie Okonedo y Ralph Fiennes, en *Marco Antonio y Cleopatra*. Abajo, Anne Teresa de Keersmaeker.

JASON BELL

● Para iluminar y esclarecer un presente oscuro y difuso, nada mejor que acudir a los clásicos. Las salas parisienses recurrirán a esta máxima durante el otoño, con distintas relecturas de textos fundamentales que aspiran a hacer de linterna. Thomas Ostermeier firmará su primera colaboración con la Comédie-Française con una puesta en escena de *Noche de reyes*, de Shakespeare, en la estela de la alianza firmada entre la compañía pública y otro gran director europeo, Ivo van Hove, que firmó una exitosa adaptación de *La caída de los dioses* hace dos temporadas.

Otro referente como el Odeón propondrá una adaptación de *El proceso*, a cargo del director polaco Krystian Lupa, que lleva varios años en conflicto abierto con el poder político de su país. En la obra, Lupa pone en escena el texto de Kafka, pero también su proceso de escritura, en una estimulante reflexión sobre el artista como mártir. Será uno de los

platos fuertes del Festival de Otoño, que también rendirá homenaje a Anne Teresa de Keersmaeker. La coreógrafa belga llevará a la capital francesa un total de 13 espectáculos. Entre ellos, el mítico *Rosas danst Rosas*, pieza fundamental de la danza contemporánea que después ha plagado hasta Beyoncé.

El festival también acogerá a numerosas compañías niponas, con motivo del año cultural japonés que Francia celebra en 2018: desde eminencias del *kabuki* como Nakamura Shido hasta una obra concebida para la ocasión por el fotógrafo Hiroshi Sugimoto. Otro nombre clave del teatro japonés, Satoshi Miyagi, estrenará un espectáculo titulado *Révélation en el Théâtre de la Colline*, la vanguardista escena que dirige Wajdi Mouawad desde 2016. El celebrado autor de *Incendios* será otro de los protagonistas de la temporada parisiense. Tiene a punto de estreno el monólogo *Inflammation du verbe vivre*, que interpretará él mismo, y otra desgarrada tragedia coral que ha titulado *Tous des oiseaux*, donde vuelve a demostrar que su clásico favorito se llama Sófocles. **ALEX VICENTE**



Critique

Procès

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES KRYSZTIAN LUPA

Joseph K. / Franz K. / Lupa K. – tous accusés ? Mêlant le texte inachevé du *Procès*, la biographie de Kafka et les accusations du pouvoir polonais, Krzysztof Lupa dynamite la métaphore kafkaïenne.

Le metteur en scène polonais conçoit la création théâtrale comme une pérégrination créatrice, une sorte d'ouverture de chambres oubliées où dorment mystères et passions. L'errance cauchemardesque du héros du *Procès*, sa lutte extérieure avec la bureaucratie sans nom et cette autre lutte intérieure contre lui-même – sa mauvaise conscience, sa présumée culpabilité – ouvrent un champ d'explorations, que Lupa sonde au scalpel aiguisé de son art. Il y voit une parfaite métaphore de la récente réalité politique polonaise contre laquelle il se bat. En effet, pour s'être opposés à la nomination d'un acteur de sitcom à la direction du Théâtre Polski de Wrocław, Lupa et ses acteurs ont été traduits en justice. Désormais, le pouvoir veut un art qui soulève la fierté nationale et catholique et sera progressivement un outil de propagande. L'accusation de Joseph K., sa domination par un pouvoir sans nom, son grandissant désarmement et désœuvrement illustrent la situation douloureuse des artistes en Pologne accusés de ne pas satisfaire les exigences du programme officiel du ministère de la Culture. Dans la scène de la salle d'attente des accusés de Kafka, Lupa reprend le geste qui accompagne toutes ses dernières représentations – les bâillons noirs sur les bouches de sa troupe –, signe de protestation virulente contre la censure. Cependant, ce *Procès* ne se réduit pas à un spectacle politique. Lupa voit une opportunité dans les

pages blanches laissées au milieu du roman par Kafka en difficulté d'écriture. Il y convoque l'auteur lui-même, sa fiancée Felice Bauer, son ami Max Brod dans une conversation nocturne aux allures d'un procès d'intentions. Mais ce sont aussi des acteurs en proie à leur doute existentiel, à leur difficulté d'inspiration. Dans cette multitude de voix, on entend « le français brut » de Lupa, qui commente, gémit, chante, déstabilise notre réception, souligne le fleuve souterrain des intentions des personnages/acteurs. On regrette alors d'entendre des airs musicaux aussi galvaudés et usés (par Piazzolla ou Arvo Part).

Dédoublage des personnages et conflit intérieur

Pour représenter le conflit intérieur, le personnage de Joseph K. est dédoublé et interprété par deux acteurs interchangeables. D'un côté un personnage diurne, tiré à quatre épingles, qui essaie d'agir afin d'élucider sa situation. De l'autre un personnage nocturne, nommé Franz K., à moitié nu, toujours couché, en proie à ses doutes, noyé dans sa dépression. Dans un laboratoire psychique où le processus des accusations non révélées s'ouvre sur une intuition secrète des angoisses refoulées, ils ne cessent de mener le dialogue d'une constante remise en question. Nous assistons à une sorte de suicide performatif, une autodestruction du personnage. Cet adversaire est en cha-



Procès, dans la mise en scène de Krystian Lupa.

© Magda Hue-Celi

cun de nous, il commente et accuse, il nous détruit. Quelle est donc la faute de Joseph K. /Franz K. ? Est-ce sa sexualité débridée, sa bourgeoisie ? La rupture de la promesse de mariage avec Félice Bauer ? Est-ce son inertie au monde ? Dans ce cas nous sommes tous accusés de servitude volontaire, comme l'a définie La Boétie. C'est la plus grande force du maître du théâtre polonais – nous contaminer par l'inquiétude de Franz Kafka, nous ôter notre innocence.

Julie Wach

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 20 au 30 septembre 2018, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Relâche le 25 septembre. Tél. 01 44 85 40 40. Dans le cadre du Festival d'Automne. Spectacle vu au Printemps des Comédiens en juillet 2018. Durée: 4h30 avec deux entractes. Spectacle en polonais, surtitré en français. Les 16 et 17 novembre au **Théâtre du Nord, Lille** (59). Le 15 décembre à la **Filature-Scène nationale, Mulhouse** (68).



Culturelles

Avignon : un théâtre très politique

Les pièces de théâtre qui ont fait le succès des festivals cet été s'affichent pour la saison 2018-2019 sur toutes les scènes de France et d'Europe. Panorama autour de quelques merveilles.

Aujourd'hui où toute animation municipale prend le nom de festival, on oublie la vocation première de celui-ci : commander des créations audacieuses. Pour le théâtre, c'est ce que font les deux principaux festivals : Avignon et le Printemps des Comédiens de Montpellier (voir ci-contre). Dans ces deux festivals, l'exigence de divertir ne serait supplanter celle de bousculer notre imaginaire.

À cet égard, les spectateurs ont été servis et bien servis cet été. Avignon a gagné à recevoir pour directeur un homme de théâtre là où officiaient énarques et administrateurs. Inscrivant la 72^e édition sous le thème du « genre », Olivier Py affirmait le théâtre comme éminemment politique : « *Nous avons l'espoir d'un changement de genre politique qui n'assigne plus notre devenir à la nécessité économique et aux dieux obscurs de la finance* ». Paroles

illustrées par ses deux créations, d'une part *Antigone* créée et jouée avec les détenus du centre pénitentiaire du Pontet, d'autre part une trilogie, *Pur présent*, construite sur une trame épique d'Eschyle mais à l'écriture contemporaine. Alors que la première pièce interroge les réponses extrêmes, mais sociales, du banditisme et de la sainteté, la seconde oppose les solutions individuelles de l'arrivisme du banquier et du parricide. Dans le final, un homme devient égérie des émeutes désespérées qui secouent la ville, à la recherche d'une solution politique.

Thyeste, le sacre de Thomas Jolly
Mais ce qui restera comme l'événement de l'été, c'est la pièce de Sénèque *Thyeste*, présentée à la Cour d'honneur en ouverture du festival. Une merveille qui tout à la fois exaspère la condition humaine, met à jour les forces et les faiblesses construisant il y a deux à trois mille ans les principes de notre civilisation, et en même temps interroge le monde d'aujourd'hui où ces certitudes vacillent. Pour les 2000 spec-



tateurs qui chaque soir se pressaient dans la Cour, Thomas Jolly a monté *Thyeste*, la plus dure des pièces ayant pour sujet la famille des Atrides. Atrée, pour se venger de son frère Thyeste qui a séduit sa femme afin qu'elle l'aide à voler la toison d'or, emblème de la royauté, assassine ses neveux et sert leurs chairs à leur père au cours d'un banquet. Le cannibalisme au secours du pouvoir, c'est un degré de plus dans la monstruosité pour Thomas Jolly et sa compagnie, la Piccola Familia, qui se sont fait connaî-

tre avec la mise en scène intégrale d'*Henri VI* de Shakespeare et celle furieuse de *Richard III*. Cette folie d'images et d'effets visuels et sonores est reprise dès le 27 septembre à Perpignan, puis à Saint-Étienne, Angers, Nantes, Paris-La Villette, Strasbourg, Martignes, Vannes, Charleroi, La Rochelle, Lyon, Caen, Antibes, Toulon, Marseille, Châtenay-Malabry et Lille.

Julien Gosselein monte DeLillo

Quelle est la place du réel dans un monde où l'information est devenue la plus grande des fictions ? « *Dans ses livres, Don DeLillo pose la question de la terreur comme point presque maximal de fictionnalisation du monde* » évalue Julien Gosselein. Il a créé à Avignon un spectacle marathon de dix heures à partir de trois de ces romans qui ont en commun la violence du monde et le terrorisme comme expression ultime du héros.

Joueurs traverse la vie d'un couple d'intellectuels new-yorkais dont le mari va basculer dans le terrorisme. *Mao II*

Ivo van Hove, le maître flamand



Nouveau succès pour Ivo van Hove directeur du théâtre d'Amsterdam. *Les Choses qui passent* à marqué Avignon qui avait déjà été enthousiasmé en 2014 par son adaptation des *Damnés* de Visconti. Le texte est adapté de romans de Louis Couperus publiés entre 1900 et 1906 qui ont « *l'art de poser de grandes questions* », ce qui parle à Ivo van Hove, celles « *de la famille, du mariage, des relations humaines et de la difficulté pour nous de faire face à la mort* ». Un couple illégitime en fin

de vie, les enfants et petits-enfants traumatisés par un secret qu'ils redoutent, le meurtre du grand-père par sa femme et son associé qui est également son amant. Nous sommes là dans l'univers d'une famille bourgeoise et colonialiste hollandaise, où l'amour s'efface moralement devant l'argent et la religion, la respectabilité et l'héritage. Les amoureux se sentent d'autant plus coupables que leur meurtre, plus ou moins accidentel, n'a reçu aucune punition, ni divine, ni légale. La punition est dans la descendance. Une tragédie dont la famille est le carcan. *De Dingen Die Voorbijgaan* (Les Choses qui passent) d'Ivo Van Hove sera repris les 12 et 13 octobre 2018 au festival de Saint-Petersbourg.



Dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Thomas Jolly incarne le roi Atrée, fondateur des Atrides, dans *Thyeste* de Sénèque. Un succès pour le jeune metteur en scène.

conte un écrivain souffrant de ce que le terroriste a pris la place du romancier dans l'imaginaire de la société. Dans *Les noms*, une secte tue des gens au Moyen-Orient sur la base de leurs initiales. Le jeu filmé partage la place avec le théâtre, visible à travers la transparence d'une immense baie vitrée. Ce lien/opposition théâtre/cinéma offre une vision passionnante et troublante de l'art en train de se faire. La pièce est reprise en octobre à Valenciennes et Lille, puis à l'Odéon-Paris, et à Hambourg.

Mama, le poids de la famille

Le metteur en scène égyptien Ahmed El Attar parcourt inlassablement les structures sociales de son pays pour les mettre à nu, le plus souvent humoristiquement, sans s'embarrasser de concession ni vis-à-vis d'un pouvoir ultra-auto-

ritaire, ni à l'encontre de la société. En 2015, *The Last Supper* montrait la passivité de la bourgeoisie égyptienne face à la révolution.

Cette bourgeoisie est encore l'objet de sa création *Mama*, cadré dans le salon familial. On y voit le grand-père autoritaire avec les siens, obséquieux avec ses relations haut placées, la grand-mère faiseuse de petits machos, rôle que reprend sans scrupule la belle-fille assoiffée de sa position sociale bienséante, les servantes soumises et crédules face au séducteur, la petite fille, seule rebelle mais sans grande solution. Les problèmes ne sont jamais nommés, les solutions biaisées pour ne pas compromettre la réputation. *Mama* sera repris à l'automne 2018 à Choisy-le-Roi, Bobigny, Bourges, Marseille, Rennes et en 2019 à Brest et Toulon.

Tartufias dénonce le populisme

Avec *Tartufas*, le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas signe une version anti-populiste du *Tartuffe* de

Le théâtre polonais à l'honneur

S'il est un théâtre qui compte en Europe, c'est le théâtre polonais. Le Printemps des Comédiens de Montpellier le sait bien qui s'est ouvert avec *Le Procès* mis en scène par Krystian Lupa et s'est clos avec *On s'en va* mis



Le Procès de Krystian Lupa est donné du 20 au 30 septembre au théâtre de l'Odéon à Paris.

en scène par Krzysztof Warlikowski. Entre le premier, maître incontesté du théâtre européen, et le second, son cadet et disciple, il y a plus qu'une complicité. Esthétique d'abord dans la conception du théâtre, l'importance d'un texte renouvelé pour les temps présents qui ne le cède en rien à la facilité et aux bons sentiments. Dans le métier également, par la rigueur de la mise en scène, la direction d'acteurs et la scénographie. Quelconque a vu une pièce de ses deux hommes, est étourdi par la qualité des acteurs, leur professionnalisme et cette capacité à être là, présent, sur le moindre détail du jeu qu'amplifie, chez Warlikowski le travail sur la vidéo. Mais encore complicité politique, ce mot pris au sens large, dans une Pologne tentée par le nationalisme, et l'europhobie.

C'est dans ce cadre que Krystian Lupa, du haut de ses 74 ans a dit non au gouvernement polonais qui voulait lui imposer au théâtre Polski un directeur plus proche de la télé-réalité que des grands auteurs du xx^e siècle qu'affectionne Lupa, Kafka, Gombrowicz, Boulgakov, Musil, Brecht ou Thomas Bernhard. Il a dit non, soutenu par la grève des comédiens, et a quitté le théâtre de Wrocław où il devait présenter sa dernière création, *Le Procès* d'après le roman de Kafka. Krzysztof Warlikowski a immédiatement soutenu celui dont il fut l'assistant, accueillant en son Nowy Teatr qu'il a fondé avec une obstination remarquable à Varsovie, les répétitions et la création de *Procès*. Complicité assurée, filiation certaine, mais bien sûr deux identités différentes qui font de l'un et l'autre deux personnalités incontournables du théâtre européen.

On s'en va de Krzysztof Warlikowski sera présenté en 2019, à Liège, Clermont-Ferrand, Annecy, Mulhouse, et au Théâtre de Chailly à Paris.

Molière. « *Le théâtre doit avoir une dimension politique, dit-il. Tartuffe est un mal qui se réinvente constamment, l'image d'un populisme radical qui se propage partout en Europe et dans le monde entier* ». Il en veut pour preuve la Pologne et la Hongrie, « *Les autres pays attendent leur tour* ». La pièce est servie par un jeu non dépourvu de drôlerie, façon commedia dell'arte mais qui use d'autres codes, notamment la vidéo. Gros plans sur le plateau, scènes intimistes en coulisses ou dans les rues

d'Avignon. Comme cette pérégrination de *Tartuffe* en ville se mêlant à la liesse des supporters de l'équipe de France de football. Mais pas de gendarme du roi pour venir embastiller l'escroc au final. *Tartuffe* au faite de sa gloire gratifie le public d'un salut nazi tandis qu'Orgon et les siens glissent dans une sorte d'urne, les pages du contrat lui donnent tous les pouvoirs. La pièce sera en novembre au Festival les Boréales de Caen et au Next Festival de Lille. ♦

Jacques Mucchielli

SÉLECTION

Ce qu'il faut voir cet automne

SPECTACLES

Théâtre. Krystian Lupa et Franz Kafka, au Festival d'automne et à l'Odéon

Après avoir été présenté à Montpellier en juin, voici à Paris ce *Pro-cès*, qui fait figure d'événement artistique et politique. Le metteur en scène polonais Krystian Lupa y est au sommet de son art où se joignent la composition picturale, la réflexion spirituelle sur la fin d'une certaine Europe et un travail d'une intensité unique sur la direction d'acteurs. *Du 20 au 30 septembre.*

Théâtre

PROCÈS DU PRÉSENT

Eriger en espoir sa confiance dans le message véhiculé par l'art et s'opposer à la politique culturelle en Pologne avec une belle dose d'humour : **KRYSTIAN LUPA** adapte *Le Procès* de Franz Kafka. Une version incontournable.

Magda Hueckel

Les Inrockuptibles Festival d'Automne à Paris

XII

"Aujourd'hui, la situation en Pologne est telle qu'on croirait vivre dans une œuvre de Kafka"

KRYSTIAN LUPA

DÈS LE PROLOGUE, C'EST DANS UN TEMPS HYBRIDE QUI RÉUNIT LE PASSÉ DE L'ŒUVRE AU PRÉSENT DE LA REPRÉSENTATION que le maître du théâtre polonais plante sa première banderille. Tandis que l'on assiste à la rencontre entre Josef K. et sa logeuse dans un salon sans âge où trône un vaste écran plat, il suffit que celle-ci s'isole un moment aux toilettes pour que la télévision s'allume à l'instant où elle tire la chasse d'eau. Un premier pas de côté scénologique qui donne une idée précise du jugement porté par Krystian Lupa sur un audiovisuel public polonais désormais à la botte du pouvoir en place. "On s'est rabattu sur un talk-show grand public, mais notre premier choix était de faire entendre le discours du ministre de la Défense, Antoni Macierewicz, qui avait dit lors de la catastrophe de Smolensk, qui décapita le précédent gouvernement, que c'était un attentat contre la Pologne mené par Poutine. Caricature du politique influent et incontrôlable, on l'accuse maintenant d'avoir des contacts avec la mafia russe. On n'a pas eu l'autorisation d'utiliser cette interview même s'il a été rejeté depuis par le nouveau pouvoir polonais. Avec cette séquence télévisée, je voulais définir le contexte du spectacle. Je ne veux pas dire que Le Procès de Kafka a lieu en Pologne aujourd'hui, mais que la situation se déroule dans un contexte comparable à celui que nous vivons en Pologne."

Pour comprendre la colère de l'artiste, il faut remonter à l'année 2016 et aux événements qui se sont déroulés au Théâtre Polski de Wrocław, scène à la réputation internationale qui accueillait la troupe de Krystian Lupa pour la création du Procès. L'éviction de son directeur, Krzysztof Mieszkowski, remplacé durant l'été par Cezary Morawski dont l'expérience se limitait uniquement à un rôle dans un soap opera télévisé à succès, pousse Lupa à stopper les répétitions. "Prévoyant qu'une telle situation pourrait se produire, j'avais inclus dans mon contrat une clause me permettant d'interrompre mon projet sur Le Procès si la direction changeait. Cela n'a pas empêché le nouveau directeur de m'attaquer en justice, car je n'ai pas achevé la création chez lui. Au-delà de mon cas personnel, le sort réservé à mes collègues fut bien pire. Ils ont tous été rejetés et licenciés. Nombre d'entre eux sont également en procès avec le Théâtre Polski."

Ce n'est qu'un an plus tard que Lupa peut réunir à nouveau sa troupe dispersée et reprendre les répétitions avec l'aide de coproducteurs venus de toute l'Europe.



un regard singulier et éminemment personnel qui tisse des liens entre l'œuvre et la vie de son auteur. "Kafka était fiancé avec Felice Bauer, mais il faisait tout pour éviter le mariage.

Le fait qu'elle décide de rompre a été déclencheur. Une blessure qui lui donne l'énergie de se lancer dans l'écriture du Procès.

Il en rédige le début et la fin. Le milieu devait constituer la partie la plus importante, mais il n'a pas réussi à l'écrire. J'ai vu dans cette partie non écrite par Kafka un signe et l'appel d'air d'une opportunité. Travailler cette page blanche fut l'occasion de remplir la partie manquante de l'œuvre par ma propre manière.

Ce moment où il s'est retrouvé sans inspiration et face à un mur est une situation que nous avons nous-mêmes vécue lors de l'arrêt des répétitions à Wrocław. À l'image de Kafka n'arrivant pas à tenir le fil de sa fiction et devant retourner à son histoire personnelle, chacun de nous a été contraint de vivre dans la solitude d'un retour à soi. Je l'exprime d'une façon très explicite dans le texte du spectacle : "De qui parlez-vous ? De nous, les acteurs, les artistes."

Autre invention de Lupa, le dédoublement du personnage de Josef K. Pour lui, le héros de Kafka est en permanence divisé par un conflit intérieur : "Une partie de lui est en action tandis que l'autre observe et use de son esprit critique. Je décide d'ailleurs la même dualité chez Kafka entre ce qui est

constitutif de sa personne et ce qui l'autorise en tant qu'auteur. C'est pourquoi j'ai inventé une entité multiple que j'ai renommée

Franz K." Ainsi diffractée, l'œuvre renvoie autant à la biographie de son auteur qu'elle témoigne d'une double construction de son personnage principal. "En disant

Josef K. en deux rôles, je mets le spectateur face au doute de savoir si c'est sa qualité petite-bourgeoise qui est cause de sa faute ou si c'est une sexualité débridée qui le serait. Je ne peux

m'empêcher de penser que chez Kafka, le péché est étroitement lié à la sexualité." Pour aller au bout de ce trouble, Krystian Lupa a décidé de demander à ses acteurs, Marcin Pempus et Andrzej Klak, d'être capables d'intervenir leurs partitions. "J'aimerais qu'ils puissent changer de peau à chaque

représentation." Sans se revendiquer d'une approche psychanalytique, ce Procès selon Lupa se joue avec talent de l'onirisme et des pulsions sexuelles. Une manière pour le metteur en scène d'opposer comme une gifle la plus libre des fictions au triste renoncement que voudrait lui imposer le pouvoir en Pologne. **Fabienne Arvers et Patrick Sourd**

Propos traduits par Adrianna Ksiązek
Le Procès de Franz Kafka, adaptation, mise en scène, décors et lumières Krystian Lupa, en polonais surtitré en français, du 20 au 30 septembre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 13^e, tél. 01 44 85 40 40, www.theatre-odeoneu
Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

COUPS DE THÉÂTRE

Ils vont brûler les planches.
Ne ratez pas les temps forts de la rentrée.

Par **Benjamin Locoge**

[@BenjaminLocoge](#)



Des metteurs en scène

Le Polonais **Krystian Lupa** (photo) viendra à L'Odéon présenter « Le procès » de Franz Kafka, qui, malgré ses quatre heures et demie, s'annonce comme le choc de la rentrée (du 20 au 30 septembre). L'Allemand **Thomas Ostermeier**, lui, collabore pour la première fois avec la Comédie-Française et prépare activement une « Nuit des rois ». Première le 22 septembre.

De sacrées têtes d'affiche !

THÉÂTRE Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Autant commencer par un coup de théâtre! *Kanata*, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet: Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel: faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer: « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre Kanata - Épisode I - La Controverse.* »

Année culturelle oblige

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition: de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante!



Félicien Juttner, Pierre Arditi et Jacques Weber (de gauche à droite), dans *Le Tartuffe*, monté par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris à partir du 14 septembre.

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiaki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Repré-*

se. Histoire(s) du théâtre (I) à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve et Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profondeur et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopra* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchan-

te les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin: c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville: *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est

pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé: dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comédia avec Lambert Wilson, Pauline Chevrier, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

PASCAL VICTOR/ARTCOMPRESS

Sous le signe du lien

Pour sa 47^e édition, la manifestation francilienne mise sur le décloisonnement et la quête d'horizons nouveaux

Malgré son nom, le Festival d'automne à Paris se joue des frontières comme des saisons. La manifestation francilienne, point de départ de la saison culturelle dans la région, a pris ses aises dans les théâtres et lieux d'art d'Ile-de-France – 23 en banlieue, 22 dans la capitale pour cette 47^e édition – et étire sa programmation pluridisciplinaire jusqu'aux premiers jours de février 2019, occupant le devant de la scène pendant près de cinq mois.

De frontières, il en sera encore beaucoup question cette année lors de cette manifestation qui met un point d'honneur à accueillir des créations venues de tous les horizons. Frontières entre fiction et réel, frontières du corps, frontières du temps et de l'Histoire, frontières intimes... Voilà ce qui pourrait rassembler les artistes

d'Automne : l'envie d'explorer de nouveaux territoires ou de revisiter ceux que l'on croit connaître pour mieux disséquer notre monde. Il en va ainsi des chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaecker, fil rouge de cette édition avec plus d'une dizaine de spectacles ; des pièces de Milo Rau (*La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*), de Julien Gosse-lin (*Joueurs, Mao II, Les Noms*) ou du Polonais Krystian Lupa avec son très politique *Procès* adapté de Franz Kafka ; ou encore de l'inclassable Laetitia Dosch, « *la bizarre de la famille* », comme la comédienne l'explique dans le portrait que nous lui consacrons à l'occasion de sa pièce *Hate*, réjouissant duo femme-cheval.

Cette année, l'autre grand invité d'Automne est un pays. Après la Corée du Sud en 2015, c'est au tour du Japon de se donner en spectacle dans le cadre de la saison « Japonismes 2018 ». Théâtre traditionnel ou contemporain, danse ou perfor-

mance, les artistes japonais seront sur toutes les planches, à l'image d'Hideto Iwai, qui viendra au T2G de Gennevilliers présenter sa deuxième pièce en France – *Wareware no moromoro (nos histoires...)* –, inspirée de son passé de *hikikomori*, ces personnes qui volontairement vivent recluses chez elles. Autre registre mais même singularité avec le théâtre aux tonalités surréalistes de Kurô Tanino, artiste multifacette qui cite Marcel Duchamp comme source d'inspiration.

Passé et présent

Raconter un pays, tisser des liens entre les peuples, entre passé et présent, c'est aussi ce que proposera le metteur en scène québécois Robert Lepage à partir du mois de décembre, au Théâtre du Soleil, avec sa nouvelle création, *Kanata. Episode 1. La Controverse*. Un spectacle qui a failli ne pas voir le jour après la violente

polémique née au Canada à propos de cette pièce dont le sujet est l'oppression subie par les Amérindiens peuplant le continent. Après avoir décidé, fin juillet, sous la pression de minorités autochtones canadiennes qui ont fustigé l'absence de comédiens aborigènes et parlé d'« *appropriation culturelle* », de suspendre les représentations prévues à la Cartoucherie de Vincennes, Ariane Mnouchkine, directrice de la troupe du Théâtre du Soleil, et Robert Lepage ont finalement fait le choix de maintenir leur spectacle, refusant de « *céder aux tentatives d'intimidations idéologiques* ». C'est aussi cela, Automne. Un festival dont les frontières sont perméables aux éclats de l'actualité. ■

GUILLAUME FRAISSARD

Ce supplément a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Festival d'automne à Paris.

THÉÂTRE

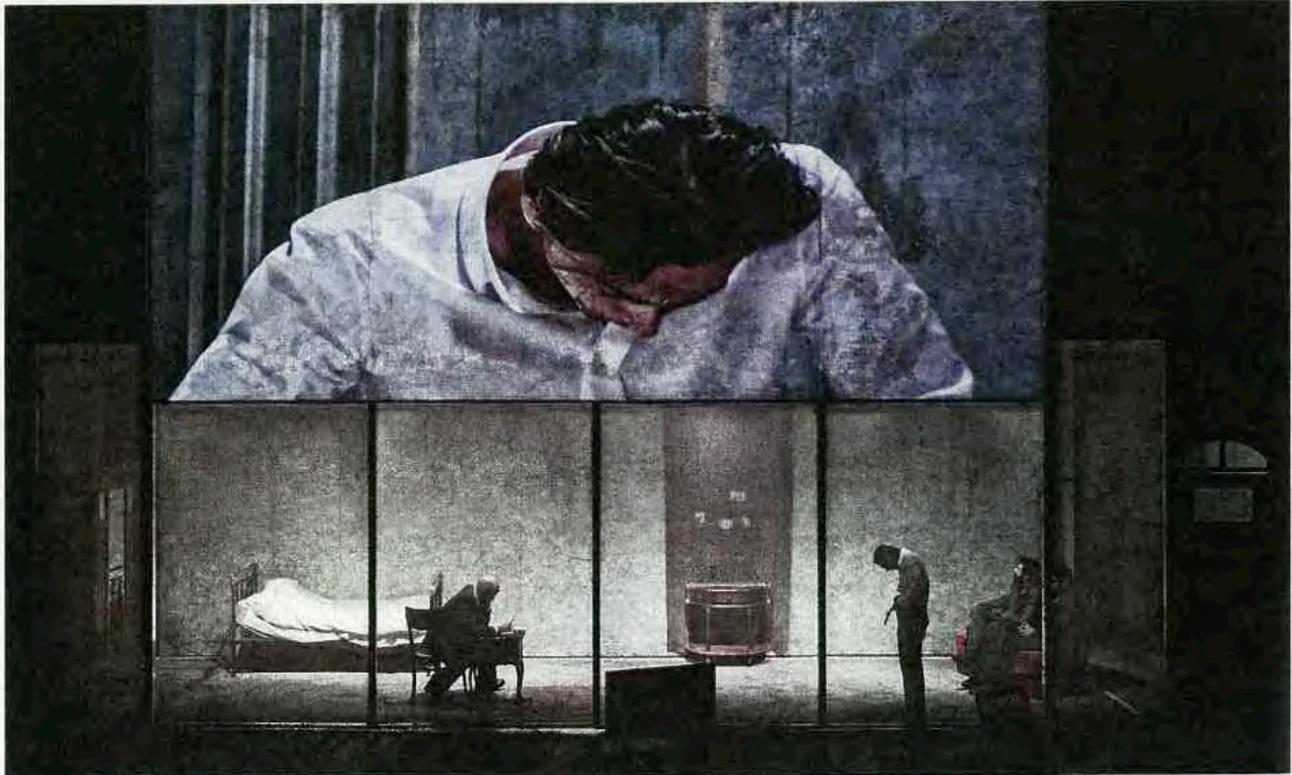
KRYSTIAN LUPA

Le maître polonais de 74 ans est aujourd'hui l'un des plus grands directeurs d'acteurs au monde, capable de nous subjuguier, de nous hanter par le seul jeu étonnamment vivant de ses comédiens de longues heures durant. Ses spectacles dépassent régulièrement les quatre heures, et il s'agit plus souvent d'adaptations de romans (Thomas Bernhard surtout) que de pièces.

Lupa trouve l'écriture romanesque plus vivante, brûlante... Au Festival d'automne, il se confronte pour la première fois au *Procès*, de Kafka.

Les mortifères et liberticides vertiges bureaucratiques qui nourrissent l'œuvre de 1914 lui semblent-ils ceux de son pays aujourd'hui ?

| Du 20 au 30 sept, Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e.



Vingt interprètes polonais prennent à bras-le-corps *Le Procès*, de Kafka. Et l'écho à la situation politique de leur pays devient assourdissant...

Leblogdenestor.com – 11 septembre 2018

LE BLOG DE NESTOR

Explore la vie culturelle de Montreuil !



Septembre au théâtre

En cette rentrée, je vous propose une sélection spectaculairement vivante et tout à fait subjective de ce qu'il faut voir ce mois-ci, à Montreuil évidemment mais aussi dans ses alentours, à Bobigny, à Nanterre, à la Courneuve et soyons fous, à Paris.

Je vous conseille également de compulsier le programme du Festival d'Automne qui présente des spectacles partout en Ile de France. Certes, c'est parfois exigeant, mais on peut faire confiance au collectif belge tg STAN accompagné par le collectif de Roovers pour rendre hommage à leur façon à Ingmar Bergman dans [Infidèles](#) au Théâtre de la Bastille ([jusqu'au 28 septembre](#)), à Krystian Lupa pour rendre compte du caractère absurde du [Procès](#) de Kafka au théâtre de l'Odéon (attention, ça dure 4h30 avec 2 entractes, je préfère prévenir... [du 20 au 30 septembre](#)).



Rosas danst Rosas de Anne Teresa de Keersmaeker © Anne Van Aerschoot Le 28 septembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen.

ARTS

Le festival d'Automne à Paris vient de démarrer, découvrez le supplément des Inrockuptibles

13/09/18 16h52



PAR
Service Scènes

Dédiée à la mémoire du regretté Pierre Bergé, cette 47e édition du [Festival d'Automne à Paris](#) chevauche une nouvelle fois l'utopie salutaire de convoquer le monde de la culture en s'affranchissant des frontières et en se déclinant entre célébration et découverte.



Figure tutélaire de la danse européenne, Anne Teresa De Keersmaeker fait l'objet d'un Portrait qui témoigne, en onze pièces, des projections et des ateliers, du parcours de la chorégraphe flamande dans une mise en perspective cristallisant trente-six années d'exception créative.

Consacré au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983), le second Portrait se déploie en cinq programmes dont la création attendue d'une œuvre opératique sous la direction du metteur en scène américain Peter Sellars.

A la croisée des chemins entre tradition et modernité, le Japon du théâtre, de la danse et du cinéma est à l'honneur. Ainsi les arts du kabuki et du kyôgen côtoient celui du chorégraphe Takao Kawaguchi. Une rétrospective et des installations de la cinéaste Naomi Kawase s'accordent au théâtre de Toshiki Okada, Hideto Iwai et Takahiro Fujita pour se faire les échos du présent.

Le regard éclairant de Krystian Lupa sur Kafka, celui porté par Julien Gosselin sur Don DeLillo, les confessions partagées par le cinéaste Alain Cavalier et le metteur en scène Mohamed El Khatib... la fête revendique son lot de libres-penseurs et trouve un point d'orgue avec Lætitia Dosch qui fait le choix drolatique d'un cahier de doléances amoureux partagé avec son cheval.

L'Agendart – La sélection culture de la rentrée !

par CHLOE BRAZ-VIEIRA

. Théâtre – *Le Procès* de Krystian Lupa au Théâtre de l'Odéon à Paris

Après avoir occupé les scènes parisiennes pendant plusieurs années avec des adaptations de l'auteur autrichien Thomas Bernhard, Krystian Lupa, le grand metteur en scène polonais revient en France avec une mise en scène du *Procès* de Franz Kafka. Même s'il a pu dérouter avec certaines adaptations de Bernhard, il s'agit toutefois d'un immanquable (si vous arrivez à avoir des places).

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Du 20 au 30 septembre à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (6^{ème} arrondissement). Durée : 4h30 (entractes comprise)s, en polonais surtitré en français. Réservations : <http://www.theatre-odeon.eu/#>

Un automne au théâtre

Des maîtres de la mise en scène européenne

L'Allemand Thomas Ostermeier signe sa première collaboration avec la Comédie-Française. Loin de tout académisme, le prolifique directeur de la Schaubühne de Berlin poursuit son voyage shakespearien avec une comédie des apparences, *La Nuit des rois ou tout ce que vous voulez*, dont il a commandé une nouvelle traduction à Olivier Cadiot (Éd. P.O.L.). Avec les excellents Denis Podalydès, Laurent Stocker et Georgia Scalliet (1).

Au théâtre Nanterre-Amandiers, le Suisse Milo Rau présentera *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (1)*, inauguré à Avignon. Un spectacle puissant et éminemment politique, inspiré du meurtre d'un jeune homosexuel, Ihsane Jarfi, à Liège, en 2012 (2).

Le directeur de la Schaubühne de Berlin poursuit son voyage shakespearien.



À l'Odéon, on attend impatiemment le Polonais Krystian Lupa, 74 ans, pour sa rencontre avec *Le Procès* de Kafka. Dix dates seulement pour cette pièce-fleuve de plus de quatre heures (en polonais, surtitré en français). Dans son pays, le metteur en scène avait dû renoncer à son spectacle face à la reprise en main politique de la salle qui vit éclore ses chefs-d'œuvre. Dans une Europe gagnée par les nationalismes, la « lutte inégale avec l'Inconnu » de Joseph K est plus actuelle que jamais (3).

(1) Salle Richelieu, à partir du 22 sept.

Rens. : 01.44.58.15.15 et comedie-francaise.fr

(2) À partir du 22 sept. Rens. :

01.46.14.70.70., nanterre-amandiers.com

(3) À partir du 20 sept. Rens. :

01.44.85.40.40., theatre-odeon.eu

Kafka par Lupa, un vaste procès

20 septembre 2018 / dans À la une, A voir, Les critiques, Montpellier / par Christophe Gandoni



En adaptant au théâtre *Le Procès de Kafka*, Krystian Lupa signe comme toujours un spectacle hors du commun, une expérience humaine exigeante et fascinante qui, même exagérément longue et digressive jusqu'à la confusion, dit avec effroi la prescience d'une terrible dévastation alors que le monde a dépassé les limites de l'absurde.

Le Maître de la scène polonaise fait pénétrer entre les murs gris bétonnés d'un intérieur hostile et lugubre comme il s'immisce dans la conscience oppressée et vacillante de Joseph, le protagoniste du Procès, arrêté séance tenante mais sans justification apparente. Physiquement dédoublé sur scène, marchant fébrile en slip sur une ligne blanche comme un innocent condamné qu'il est, dans l'incompréhension de son destin qui lui échappe, pas encore prêt à accepter de prendre part à son exécution, le personnage dialogue avec lui-même, et on suit perturbé ses questionnements, ses sensations intérieures. Lupa saisit avec intensité la vulnérabilité exacerbée de l'être mis à nu et la tension sexuelle sous-jacente à son implosion.

Sur une scène claustrophique, fantomatique, **Lupa déploie magistralement l'univers cauchemardesque et infernal de Kafka**. Dans un silence pesant et un temps étiré, suspendu, des présences troubles rôdent et se débattent, des silhouettes fragiles, corps inertes, chair livide, souvent nue. Confinés et exposés ils sont en détention comme en combat permanent.

Après avoir longtemps privilégié pour compagnon de route l'imprécateur **Thomas Bernhard** dont il a monté avec brio sept textes, **Lupa délivre avec Kafka une vision du monde plus sombre et pessimiste encore**. Il fait entendre le mauvais pressentiment d'un inéluctable déclin du monde à venir. Les conditions dans lesquelles il a monté sa pièce sont forcément en cause. La nomination surprise de **Cezary Morawski** au théâtre Polski de Wrocław – fleuron de l'avant-garde – a résolu l'artiste à suspendre les répétitions et quitter les lieux à la fin de l'été 2016 en signe fort de protestation face à la menace que représente le gouvernement ultranationaliste sur la culture et la pensée. Preuve que l'art est indestructible, *Le Procès* a finalement été créé à Varsovie où la troupe de Lupa a reçu le soutien de plusieurs institutions, notamment du Nowy Theatre devenu le producteur principal du spectacle. Il est présenté en première française au Printemps des comédiens de Montpellier avant le Festival d'Automne à Paris.

Justement **la pièce pointe la corruption des autorités arbitraires qui écrivent, modifient et appliquent des lois liberticides** qui ne profitent qu'à elles-mêmes au mépris de l'individu dévasté. **Lupa évoque avec Kafka l'état critique de son propre pays, la Pologne**, et plus largement des sociétés occidentales. Il n'y a pas d'issue : tout le monde est coupable. Réduits au silence et à l'enfermement, les acteurs se présentent rangés en ligne à l'avant-scène la bouche bâillonnée par un gros scotch noir. La diatribe contre le système et le pouvoir est puissante, féroce, même diluée dans cinq longues et éprouvantes heures qui plongent le spectateur dans une sidérante et suffocante désespérance.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Le procès

d'après Franz Kafka

Traduction : Jakub Ekier

Mise en scène, adaptation, décors, lumières : Krystian Lupa

Costumes : Piotr Skiba

Musique : Bogumil Misala

Vidéo, coopération à la réalisation des éclairages : Bartosz Nalazek

Animations : Kamil Polak

Maquillage et coiffure : Monika Kaleta

Avec : Bożena Baranowska, Maciej Charyton/ Bartosz Bielenia, Malgorzata Gorol, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodłowski, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opalinski, Marcin Pempus, Halina Rasiakowna, Piotr Skiba, Ewa Skibinska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemianski, Marta Zieba, Ewelina Zak

Photos : Magda Hueckel

Producteur principal : Nowy Teatr | Producteurs : Studio teatrgaleria ; Teatr Powszechny ;

TR Warszawa ; Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire |

Coproducteurs Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles ; Printemps des Comédiens, Montpellier ;

Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris ; Festival d'Automne à Paris ; La Filature, Scène

nationale – Mulhouse; Théâtre du Nord, Lille ; La rose des vents – Scène nationale Lille

Métropole Villeneuve-d'Ascq ; HELLERAU – Europäisches Zentrum der Künste Dresden ;

Onassis Cultural Centre-Athens | Partenaire Teatr Polski w Podziemiu | Avec le soutien de

la ville de Varsovie (Miasto Stołeczne Warszawa)

Spectacle en Polonais surtitré en Français

Durée 5h (avec 2 entractes)

Première française

Printemps des Comédiens 2018

THÉÂTRE JC CARRIÈRE

1 juin à 19 h 00

2 juin à 15 h 00

Odéon dans le cadre du Festival d'Automne

20 – 30 septembre 2018

« LE PROCÈS », COUP DE MAÎTRE DE KRYSZTOF LUPA

Posted by *infernolaredaction* on 19 septembre 2018 · [Laisser un commentaire](#)



« Le Procès » d'après Franz Kafka – met : Krystian Lupa – 20 au 30 septembre 2018 – Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris – durée 5h avec 2 entractes (Spectacle en polonais surtitré en français).

Voilà bien l'un des événements très attendus que la nouvelle création de Krystian Lupa du « Procès », d'après Franz Kafka. Création de longue haleine débutée en 2015 au théâtre Polski et stoppée en 2016 suite à la nomination par le pouvoir polonais de Cezary Morawski, acteur de sitcom, à la direction du théâtre. De conférences de presse en rebondissements contractuels, puis aidé par plusieurs théâtres européens, Krystian Lupa peut enfin présenter pour la première fois en France cette adaptation de Kafka qui se joue tout au long de cette année.

Près d'une vingtaine de comédiens sont sur scène et donnent vie à l'errance de Joseph K., arrêté et pris dans le tourbillon judiciaire d'un monde devenu absurde et inhumain.

Krystian Lupa offre dans cette adaptation du roman de Kafka des tableaux d'une rare beauté, comme une sorte de peinture rêvée aux perspectives changeantes et dérangementes. Joseph K. est devant nous et par un jeu subtil de vidéos en direct ou préenregistrées, les deux parfois superposées, Krystian Lupa parvient à nous faire osciller sans cesse entre cette confortable place de spectateur et une immersion profonde dans la tête de K. ou même dans celle du metteur en scène lui-même. En s'impliquant, en direct et sans fard, par ses mots et par sa propre voix dans le spectacle, Krystian Lupa ponctue le récit, éveille les sens de façon épidermique et entraîne le spectateur dans sa propre réalité et dans ses propres doutes, au-delà de ceux de Joseph K. et de Kafka. Le metteur en scène crie toute l'absurdité d'un monde de plus en plus fou, allant à sa perte dans un déni systématique et grandissant de toute humanité.

Même le temps ne semble plus avoir de sens physique, tantôt distendu, tantôt inexistant, comme ne faisant plus partie de ce monde. Le public se laisse happer par ce tourbillon et les quelques cinq heures de spectacle semblent floutées par ces nombreuses distorsions, suggérées mais jamais imposées par le metteur en scène, qui laissent le public dans un état second.

Sans jamais céder au démonstratif, Krystian Lupa parvient à réveiller une impression étrange et diffuse dans laquelle cette absurdité kafkaïenne, loin de n'être qu'une rêverie cauchemardesque, s'avère quasiment une vision prémonitrice de ce que deviennent nombre de pays européens en pleines régressions populistes et nationalistes. Par des adresses directes au public, cette formidable troupe de comédiens nous implique et nous replonge avec force dans notre propre réalité, soudainement éclairée par le prisme du metteur en scène. Plaçant le spectateur sur le fil du rasoir de la raison, Krystian Lupa ne cède pas à la tentation facile de le laisser tomber dans la folie imposée par Kafka mais offre cette distance nécessaire à la compréhension du monde bien réel dans lequel nous vivons.

Tantôt onirique, tantôt crue ou glaciale, toujours équilibrée, Krystian Lupa signe là une création majeure et importante dans le cadre de ce festival. Le public ne peut sortir indifférent de ce spectacle qui est de ceux qui laissent longtemps des traces dans nos inconscients et qui nous questionnent sur cette vision du monde proposée par ces nouveaux partis populistes et sur notre résistance ou résilience à ces politiques nauséabondes.

Pierre Salles

Première vue au Printemps des comédiens le 2 juin 2018

La Croix – 21 septembre 2018

L'éprouvant « Procès » de Krystian Lupa

Jeanne Ferney, le 21/09/2018 à 18h11

Mis à jour le 21/09/2018 à 19h22

À l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le metteur en scène polonais propose une mise en scène radicale et éminemment politique du roman de Kafka. Quatre heures de plongée, en apnée, dans un « monde qui a atteint les limites de l'absurde ».



Le Procès, un spectacle hors norme qui alerte sur la montée actuelle des totalitarismes. / Natalia Kabanov

C'est l'une des scènes les plus puissantes du spectacle : devant une ligne rouge, symbole de la transgression, les comédiens font face aux spectateurs, la bouche scotchée de noir. On veut les faire taire. Qui ? Pourquoi ? Ils ne cherchent plus à comprendre, pas plus que Joseph K., arrêté sans explication, poursuivi par une justice sourde et aveugle.

Si la dimension politique du *Procès* vu par Krystian Lupa, figure de l'opposition au pouvoir conservateur en Pologne, ne faisait pas de doute, elle redouble d'évidence sur la scène de l'Odéon.

Son engagement faillit d'ailleurs lui coûter son spectacle, dont il interrompit, en 2016, les répétitions, pour protester contre la nomination, à la tête du Théâtre Polski de Wrocław, sanctuaire de l'avant-garde artistique, d'un comédien dévoué au régime. Deux ans plus tard, son *Procès* trouve le soutien de l'Odéon, après avoir été présenté au Printemps des comédiens, à Montpellier.

Une lutte contre l'invisible

Krystian Lupa a longtemps hésité à s'attaquer à Kafka. Craignant que sa désespérance ne l'aspire, il lui préféra Thomas Bernhard, Dostoïevski ou Tchekhov. Entre le metteur en scène de 74 ans et l'écrivain, la confrontation est d'autant plus intense qu'elle a été retardée.

Les 17 comédiens de sa troupe rivalisent de justesse, à commencer par Andrzej Klak. Grand corps longiligne, traits anguleux, il est saisissant en Joseph K. Plus encore que ses mots, frappent ses longs silences.

Il faut le voir, recroquevillé sur un lit de camp, nu, visage creusé, bouche tordue. Une pauvre chose froissée, vidée de sa substance. On pense à ces images insupportables des rescapés des camps...

Dans ce décor lugubre, l'ennemi est partout. Ce sont des images projetées, ce sont des pulsions sexuelles répondant à l'obscénité du réel. Ce sont aussi les sons, aboiements, cris ou rires sardoniques qui peuplent le théâtre intérieur de Joseph K. Car sa « *lutte contre l'invisible* » est aussi un combat contre lui-même, et les multitudes qui se débattent en lui.

Un spectacle hors-norme

Ce n'est plus Joseph que nous avons face à nous mais Kafka lui-même. Kafka l'homme, quitté par sa fiancée Felice Bauer, dont on dit qu'elle a engendré l'écriture du *Procès*. Kafka l'écrivain surtout, persécuté par le système, assailli de doutes sur son œuvre qu'il demande à son ami Max Brod de brûler entièrement.

Deux faces d'un même homme derrière lequel se cache un autre personnage – Krystian Lupa lui-même, dont la voix régulièrement se fait entendre, en français.

On pourra souffrir des digressions de cette pièce jouée en polonais (surtitrée), de scènes de plus en plus languissantes et ardues, aux confins de la métaphysique. Reste un spectacle hors norme, qui alerte sur les dangers de notre époque, à l'heure où les totalitarismes gagnent du terrain.

Un manifeste pour la liberté de création, dont Joseph K. résume la profondeur :
« Vous pouvez m'arrêter, mais vous ne m'enlèverez pas ma dignité et mon imagination, car c'est grâce à moi que vous existez. »

Jeanne Ferney



Du mardi au samedi à 19 heures, le dimanche à 15 heures.

Jusqu'au 30 sept. Rens. : 01.44.85.40.40 ; [tbsmce-](#)

0144854040

Toutelaculture.com - 21 septembre 2018

TouteLa
Culture
·com

THÉÂTRE

LE PROCÈS OU L'ALLÉGORIE MESSIANIQUE DE KRYSZTOF LUPA AU FESTIVAL D'AUTOMNE

21 septembre 2018 Par
Amélie Blaustein Niddam

L'immense Krzysztof Lupa s'attaque au chef-d'œuvre posthume de Franz Kafka dans une pièce fleuve qui épuise par trop de contrition.



Cinq heures donc, en polonais mal traduit et mal surtitré dans la belle salle de L'Odéon. On s'interroge sur ce fait étrange qui voit les spectacles en langues étrangères être malmenés quand Patrice Chereau il y a déjà longtemps ou Julien Gosselin en ce moment savait et sait inscrire du texte dans le décor. Disons qu'il y aura de la souffrance ici et elle commence par la difficulté à recevoir ce texte dément. Le metteur en scène polonais, fou de Thomas Bernhard a bien failli jeter l'éponge. La situation politique en Pologne est un cataclysme, l'extrême droite mène un bal aussi absurde que monstrueux et la vie culturelle est dévastée. La pièce devait durer 9 heures, puis ne devait plus être. Lupa l'avoue dès la première ligne de l'interview qu'il accorde à Jean-Pierre Thibaudat pour le Festival d'Automne à Paris : « J'avais peur ».

Dans la structure, quasiment respectée chapitre par chapitre du roman, le décor est comme toujours chez Lupa magnifique et uniquement composé de projections qui changent l'aspect des murs et de quelques meubles. On le verra rapidement, le travail vidéo de Bartosz Nalazek est flamboyant ici dans des mélanges de couleur, d'échelle et de superposition. C'est simple, les premières trois heures trente de la pièce sont une montée en puissance comme seul Lupa sait les faire, dans un temps lent, ultra-réel qui se confronte à une fiction intemporelle. On suit donc l'histoire « dont vous connaissez la suite » (diront bien plus tard les comédiens). K (Andrzej Klak) est accusé et il ne sait pas de quoi. Au fur et à mesure que les jours passent il devient convaincu de sa culpabilité et cherche à se faire acquitter sans espoir. Lupa malaxe à merveille la folie et le surréalisme notamment dans une très longue et efficace scène de dortoir où tout le monde de Kafka : son ami Max Brod qui a réuni les textes du procès (Adam Szczyszczaj) et son ex-fiancée (Marta Zieba), entre autres, se racontent leurs rêves, autant d'allégories du « monde qui marche sur la tête ». Visuellement, c'est une bombe, la lumière et le déplacement des corps au plateau donnent au *Procès* sa dose d'enfermement nécessaire. « La spécificité de tribunal est de condamner des innocents qui ne connaissent rien de la loi »

Mais Lupa s'effondre dans la dernière partie qui concentre en une heure infinie les chapitres VI à IX du roman, et particulièrement dans la scène de la Cathédrale où la fusion entre Josef K et Jésus-Christ manque de subtilité. Lupa est pris dans le syndrome de son élève Warlikowski. Il provoque le prêche et amalgame à demi-mots la Shoah et la souffrance polonaise. Plus tôt on entend « Il est grand temps que ce pays se fasse soigner » et on ne peut que saluer l'affreuse corrélation entre le texte de Kafka publié alors que le nazisme se constituait, en 25 et la situation actuelle, où le pays est verrouillé et muselé par le PiS. Désormais c'est nous qui souffrons embourbés dans cette longue fin qui s'arrête à tort avant la « vraie » fin du roman. Nous restons alors essorés, après un discours eschatologique sans espoir qui décale le propos politique de Kafka en dogme catholique.

Visuels ©Magda Hueckel

ALLEGRO THÉÂTRE

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2018

Le procès d'après Franz Kafka

Une fois de plus le metteur en scène polonais Krystian Lupa tire d'une oeuvre littéraire particulièrement saillante un spectacle d'une amplitude considérable. La première partie de la représentation est fidèle au début du roman où Joseph K est arrêté par des hommes pour qui l'affaire semble entendue. Contrairement à l'inculpé qui ignore de quoi il est accusé. Chez Kafka les situations cauchemardesques sont monnaies courantes. Ce qui est aussi le cas dans La Pologne d'aujourd'hui dirigée par une clique notoirement réactionnaire, qui rétrécit les libertés, notamment celles des artistes. Krystian Lupa, que le pouvoir a dans le collimateur et tente de l'empêcher d'oeuvrer comme il l'entend, en sait quelque chose. Avant de clore le procès inique dont K est victime, Lupa insère une longue et grandiose scène sans lien avec le roman. Des proches de Kafka font le sien de procès. Parmi eux la plus véhémente est la berlinoise Félice Bauer avec qui l'écrivain pragois a entretenu une féconde correspondance mais rompit deux fois les fiançailles. Rendu amer par l'indécidabilité de celui qui écrivait lui vouer un amour infini son "ex promise" a des mots d'une dureté extrême. C'est dans cette partie centrale du spectacle que se déploie avec le plus de force les talents de metteur en scène, de scénographe et de créateur de lumières de Krystian Lupa. Il faut ajouter que son utilisation presque constante de la vidéo (devenue si souvent un cache misère) est d'une maîtrise et d'une invention exceptionnelles. Trop étiré, Le procès, n'est pas, quoi qu'on en dise, le spectacle le plus abouti du grand homme. Mais il recèle tant de richesses et est joué par des comédiens au talent si immense qu'il constitue un événement. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris Jusqu'au 30 septembre Odéon Théâtre de l'Europe tél 01 44 85 40 40

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 13:15 

L'étoffe des Songes - Blog Théâtre d'Emma

SEP

22

Le procès : une fascinante instruction aussi cérébrale que sensorielle de l'œuvre de Kafka



Allez-y si vous aimez :

- Les grandes mises en scène, visuelles et musicales
- Les pièces de réflexion

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les spectacles qui prennent leur temps
- Lâcher prise

A 76 ans, Krystian Lupa est un metteur en scène polonais reconnu en Europe, habitué du Théâtre de l'Odéon et régulièrement invité à Paris et à Avignon (Des arbres à abattre, Place des Héros, Déjeuner chez Wittengenstein). **Maître de la distorsion du temps**, il fait entrer le spectateur dans un espace parallèle, suspendu et ralenti, où chaque tableau révèle une qualité intrinsèque de l'action. La lenteur

de l'action peut être éprouvante pour qui cherche un sens littéral aux mots et aux pensées des protagonistes. Mais Krystian Lupa crée des tableaux et des sensations subtiles, qui embarquent l'imaginaire. **Les deux premières parties de ce Procès sont d'une beauté à couper le souffle, la dernière est plus mystique et cryptique.** Une expérience mémorable.

Le spectacle s'articule en trois parties. La première se rapproche du roman de Kafka, où le « héros » est assigné à un procès arbitraire au fonctionnement absurde, avec un juge et des jurés corrompus où les intérêts personnels priment. La deuxième partie lie l'œuvre à son auteur, rappelant les éléments de la vie personnelle de Franz Kafka qui alimentent le Procès. Felice Bauer, à qui il a été fiancé pendant 5 ans, le place sur le banc des accusés pour son manque de loyauté, son non-respect des promesses, son attitude irresponsable face à leur relation. La dernière partie reprend le fil du roman de Kafka : Franz/Joseph K rencontre un avocat chargé de sa défense, peu efficace, avant de finir dans une église devant un autre juge.

La scène est un cube, sur les faces duquel sont projetés des décors, ambiances changeantes facilement modifiées. **La technicité des vidéos et de l'organisation de l'espace s'intègrent dans l'histoire, et ne sont jamais un but en soi**, même si le contour fluorescent du cadre marque la précision de l'approche. Vieille pension décrépie, tribunal délabré, somptueuse chambre d'avocat ou église, tous les détails sont minutieusement rendus par l'éclairage. La musique est aussi une composante importante de cette expérience sensorielle : le tango lancinant de la rencontre avec sa voisine de palier est repris régulièrement et reste longtemps en tête. L'histoire se devine par touches successives. Le spectateur reconstitue les événements à partir des bribes énigmatiques qui lui sont données. Et le temps s'étire... En contrepoint des dialogues, les pensées de Kafka se font parfois entendre en voix off, allant au-delà des mots de l'auteur pour en révéler le contexte ou les fantasmes.

Dans ce procès, **la dimension arbitraire du pouvoir est flagrante** : l'accusé ne comprend rien à ce qui se passe, et n'a du reste pas droit à la parole. L'image des jurés debout devant le public, un scotch noir devant les lèvres pour les empêcher de parler est particulièrement édifiante. La situation fait directement écho aux conditions de création de la pièce. Le spectacle a failli ne jamais voir le jour, interrompu par les événements politiques en Pologne (accession au pouvoir du parti PiS – Droit et Justice) qui ont conduit au changement de direction du Teatr Polski de Wrocław. Le projet a repris un an plus tard à Varsovie, ville qui échappe encore au PiS, avec une urgence plus grande encore à dénoncer l'autoritarisme absurde et arbitraire de l'État.

Dans la deuxième partie, Krystian Lupa et sa troupe ont cherché à recréer la vie intime de Kafka à cette époque; les accusations de sa fiancée, les doutes qui l'assaillent en tant qu'écrivain, ses amis Max Brod et Greta Bloch impuissants à l'aider. Le désespoir est palpable au milieu de cette chambre à quatre lits où chacun s'enferme dans son monde intérieur sans jamais réussir à rejoindre l'autre. La conclusion est plus cryptique. Les réalisations visuelles sont toujours aussi réussies, l'intérieur de l'Eglise notamment est rendu à la perfection, mais le sens se perd parfois dans le dialogue avec un Dieu.

Les comédiens de la troupe (une vingtaine) sont remarquables de précision et de coordination. Le personnage principal, Andrzej Klak, tient le rôle de Franz K. quatre heures trente durant, avec une présence exceptionnelle : il est tour à tour persécuté, ballotté, dépressif, peu sûr de lui, cédant aux charmes des jeunes femmes qu'il rencontre. Il se met littéralement à nu dans un rôle éprouvant.

Voilà un grand Procès, véritable voyage dans l'œuvre et la vie de Kafka, à la fois très intérieur et extérieur, avec une portée politique dénonçant les dérives de l'autoritarisme rampant des gouvernements extrêmes.

Le procès, d'après Franz Kafka mise en scène Krystian Lupa au Théâtre de l'Odéon du 20 au 30 septembre 2018.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#), et consultez la [sélection de spectacles à venir](#).

Publié il y a 22nd September par M.A.

Libellés: [Krystian Lupa](#), [Théâtre de l'Odéon](#)

MEDIAPART

Franz Kafka, Krystian Lupa et leurs doubles

Krystian Lupa et ses acteurs explorent, jusqu'à ses sous-bassements, « Le Procès », roman inachevé de Franz Kafka. Chemin faisant c'est toute la machinerie kafkaïenne de l'actuel pouvoir polonais qui traverse « Procès ». Une œuvre magistrale.



la troupe de "Procès" © Magda Hueckel

C'est là, sur la scène du théâtre de l'Europe-Odéon que le public français avait découvert ébahi, en 1998, le travail et l'univers du metteur en scène polonais Krystian Lupa avec Les somnambules d'après le roman d'Hermann Broch. Un spectacle en deux soirées présenté dans le cadre du festival d'Automne. Vingt ans après et une bonne dizaine de spectacles venus en France dont un bon nombre à l'Odéon et/ou au Festival d'automne, Krystian Lupa retrouve cette scène qui lui est devenue chère avec Procès d'après Le Procès de Franz Kafka, un spectacle, un voyage de quatre heures trente (dont deux entractes de quinze minutes).

"Nous ressentions cette menace"

Un chef d'œuvre, disons le d'emblée. Chez Lupa cela passe par un tête à tête têtue avec une œuvre et avec un dialogue constant avec ses acteurs-créateurs (énormes travail d'improvisation-introspection). Comme les plus grands, Krystian Lupa est un artiste qui se bonifie avec le temps sans perdre l'étonnement et l'impertinence de sa jeunesse, au point de sembler rajeunir en vieillissant. Son Procès est tout à la fois une traversée somnambulique et magnifique du roman inachevé de Kafka, une vision-réinvention d'un moment crucial de la vie de Franz (à la source du livre), mais c'est aussi le procès fait par les autorités polonaises à la troupe du teatr Polski de Wroclaw proche de Lupa, c'est enfin le procès de la Pologne d'aujourd'hui dirigée par des conservateurs de la pire espèce. Tout cela dans un jeu de miroirs, de reversements, de doubles aussi époustoufflant que vertigineux.

En juin dernier, pour le Festival d'automne, j'ai réalisé un entretien avec Krystian Lupa (de larges extraits sont insérés dans la feuille de salle de l'Odéon). Je lui avais demandé de me raconter la genèse de ce Procès. qui allait connaître une vie mouvementée

Lupa : « Lorsque nous avons commencé ce travail [au printemps 2016, à Wroclaw, avec la troupe du teatr Polski], le parti PiS [Droit et Justice] n'était pas encore au pouvoir, mais il arrivait à sa porte. Nous ressentions cette menace. J'avais enfin le courage d'aborder Kafka. Comme s'il était la planche d'un dernier salut. Comme si je l'avais gardé en dernier recours en cas de coup dur. On partageait tous ce besoin de Kafka. Je me souviens de l'excitation des premières répétitions, de ces discussions que nous abordions tous avec beaucoup d'émotion. Nous ressentions que c'était un motif douloureux et actuel. Chacun ressentait cette menace, nous étions comme le protagoniste de Kafka, tout aussi vulnérable, craintif et désemparé. Dans l'impossibilité de porter un diagnostic final sur notre réalité. »

Le PiS est arrivé au pouvoir, un nouveau directeur a été nommé au teatr Polski, un artiste médiocre valet des autorités. Lupa a interrompu les répétitions, un peu plus tard la troupe a été décimée par la nouvelle direction, certains acteurs prenant les devants en démissionnant.. Le Procès semblait ajourné sine die. C'était compter sans le mouvement de solidarité des théâtres municipaux de Varsovie (la ville est dans l'opposition au pouvoir en place), teatr Nowy en tête (dirigé par Warlikowski, ancien élève de Lupa) et trois autres théâtres. Un tel spectacle de Lupa ne pouvait pas ne pas exister. Le CDN d'Angers les a rejoint pour finaliser la production du spectacle, puis des coproducteurs, français pour la plupart. Forte de cet élan, La troupe du Polski s'est reconstituée pour le spectacle à Varsovie (où bon nombre d'acteurs de Wroclaw ont dû y déménager) et les répétitions du Procès ont repris.

"Remplir cette tache blanche"

Dès les deux premiers mois de travail au printemps 2016, Lupa et ses acteurs étaient tourmentés par la partie centrale du roman, celle que Kafka n'a pas écrite. S'en suivit un phénoménal travail d'introspection.

Lupa : Nous avons creusé dans les secrets de Kafka, ses relations avec les femmes, sa sexualité, notamment son principal secret : la rencontre célèbre à l'hôtel Balkaniser de Berlin en juillet 1914, où sa fiancée de l'époque, Felicia Bauer, lui fait un procès, à cause de son manque de loyauté, de son non-respect de promesses liées à leur avenir, de son louvoiement, du dévoiement de leur relation, de son attitude irresponsable face à leur engagement. Cet événement, Kafka, l'a vécu très profondément et douloureusement. Il est à l'origine du roman, où Kafka transforme ce procès si personnel. Felicia Bauer est devenue une sorte d'instance sombre. Cet élan a été suffisant pour que Kafka écrive le début et la fin du roman. Le début, c'est le commencement de ce procès, et la fin, c'est ce que Kafka a rêvé, la mort de son héros, le meurtre de son alter ego. Pour développer la partie centrale du livre, l'élan n'étant pas suffisant, Kafka a abandonné ce roman qui le tourmentait trop. Pour nous, c'était fascinant. Nous avons tenté de rendre vivants les personnages de cette crise. Faire en sorte que les comédiens tombent amoureux des personnages de Felicia Bauer, Greta Bloch, Max Brod..., les plus proches de Kafka . Et, les ayant rendus à la vie en les réveillant, remplir cette tache blanche par une création innovante. Un peu comme ces taches blanches qui constellaient autrefois la carte du monde, et qui attiraient des aventuriers et des voyageurs, rien ne semblait les exciter plus que de s'enfoncer, dans une tache blanche pour voir ce qui s'y trouve. Dans l'édition critique allemande on trouve des bribes, toutes sortes d'idées qu'il voulait insérer dans cette partie centrale, dans cet endroit vide en ce sens où la narrateur n'arrive pas à maîtriser le défi de la réalité qu'il a invoquée. Nous nous sommes alors dit que nous étions dans la situation d' être ses exécuteurs testamentaires et en même temps les créateurs d'un apocryphe, dans ce sens où notre spectacle n'avait pas seulement pour but d'accomplir le livre, mais plutôt de le compléter ou d'y ajouter une étape supplémentaire. »

La première partie s'appuie donc sur les premiers chapitres du livre, ceux de l'arrestation de Joseph K et de ce qui s'en suit. C'est un espace vide bordé de portes et de fenêtres et cerné d'un fil rouge à la face, on est là chez Lupa qui, comme toujours, outre la mise en scène signe la scénographie et les lumières (lire à ce sujet le livre illustré que lui a consacré Agnieszka Zgieb aux éditions Deuxième époque). Il y déploie son art du décentrement, cette façon de densifier les coins de l'espace. Extraordinaire scène contre une porte entre madame Brubach, sa logeuse (Bożena Baranowska) et Franz K (Andrzej Klak), oui Franz, car dès le début l'ambiguïté s'installe entre l'auteur et son personnage, lui même flanqué d'un double (Marcin Pempuś) les deux acteurs échangeant leurs rôles de soir en soir. A cela, il faut ajouter la voix intérieure de Franz K qui affleure entre deux phrases (dans les sous-titres cela se manifeste par des mots en italiques). Et il faut encore ajouter à cela les sortes de rôles qui s'immiscent dans tout , ceux de Lupa lui-même, accompagnant le déroulement de la représentation. C'est dire la complexité et la richesse du feuilletage du sens et ses sens de ce magistral spectacle.



Scène de "Procès" © Magda Hueckel

Et je n'ai encore rien dit de la maestria avec laquelle est utilisée la vidéo se fondant dans le décor, ni rien de la façon dont l'espace par un jeu de tulle et de renversements de lumières va jouer de la profondeur et du contre champ.

Les "collègues" de Franz K

Et puis il y a le temps, ce temps théâtral propre à Lupa qui m'avait frappé dès le premier spectacle que j'avais vu de lui au festival de Torun alors qu'en France on ne le connaissait pas encore, une adaptation d'un des premiers textes de Thomas Bernhard, *Kalkwerk*, traduit en français sous le titre *La plâtrière*. Un temps, vénéneux, obsédant qui contamine le corps du spectateur après avoir tatoué celui des acteurs, non une lenteur esthétique, mais un creusement, un songe du temps, une façon d'installer et d'honorer le silence plein des bruissements du théâtre, le réceptacle de la frontière poreuse entre le conscient et l'inconscient le dit et le tu, l'extérieur et l'intérieur, le calme avant la tempête. Ce temps ne serait rien sans ceux qui le font vivre, les acteurs, cette façon qu'ont les acteurs de Lupa d'habiter la scène, d'intensifier le présent par leur présence.

La seconde partie, la partie centrale, est sans doute la plus forte, la plus inouïe. On y voit les acteurs du théâtre Polski de Wrocław qui comme K se retrouvent en position d'accusés, un gaffeur noir sur la bouche, en ligne à l'avant scène et Franz K voit en eux des « collègues ».. On y voit Franz K filmé à l'arrière d'une voiture passant devant un théâtre en Pologne où ces mêmes acteurs manifestent. Une scène parmi d'autres. Plus tard, on se retrouve, là où le roman prend sa source, dans la chambre d'hôtel où Felipe Bauer (Marta Zizi) met sur le gril Franz en présence de ses amis Max Brod (Adam Szczecin) et Greta Bloch (Malgorzata Gorol). Et comment ne pas aussi mentionner les fabuleuses scènes entre Franz et sa tante Albertine (Halina Rasiaówn) et entre cette dernière et l'avocat alité (Piotr Skiba). Extraordinaire scène où Piotr Skiba, dans le rôle de l'avocat, se fera non seulement l'avocat de Franz K mais aussi des ses pairs, les acteurs du teatr Polski, l'avocat de tous les accusés qui le sont sans savoir pourquoi. Proche collaborateur de Krystian Lupa depuis longtemps, acteur magnifique, Piotr Skiba est aussi le signataire des costumes. Quels acteurs ! Quelle invention ! Quelle maîtrise ! Quelle richesse ! Quelle grâce où l'ironie suprême du théâtre est un dernier



Scène de "Procès" © Magda Hueckel

Alors il est temps pour la troisième partie de revenir au roman , cette scène dans la cathédrale avec Franz K où le prêtre, l'aumônier des prisons fait son boulot en le questionnant « comment crois-tu que cela finira ? » et en lui racontant la parabole du gardien de la Loi. Tout est dit. Le roman n'est pas fini, Franz ne sait toujours pas de quoi il est coupable. Une voix celle de Piotr Skiba sur la scène ou celle de Lupa off lance aux spectateurs un final « Vous connaissez la suite ! ». La suite du roman oui, mais la phrase reste en suspens pour les acteurs qui viennent saluer. De quoi sont coupables les acteurs du teatr Polski ? De porter haut l'art du théâtre polonais ? De travailler avec Krystian Lupa, un génie du théâtre comme on en compte peu par siècle ?

Dans la salle était présente Chantal Morel, dont je n'ai rien oublié de son dernier spectacle Le Chagrin d'Hölderlin. (lire [ici](#)). Après les apaludissemest, nous avons parlé de Lupa, moins du Procès car, au sortir de la représentation les mots n'étaient pas encore dénués dans les gorges, ils avaient besoin d'un peu de temps. Et voici ce qu'elle m'a écrit le lendemain : « j'ai été perdue dans la deuxième partie mais, au fond, cela n'a aucune importance. Ce qui se passe en-deçà de la compréhension est très précieux et ce matin, après une courte nuit où trouver le sommeil ne fut pas simple et il fut quand il vint un peu hanté et ce matin le fut tout autant, il y avait sous le réel qui se donne à voir un autre monde fait de murmures, de silhouettes énigmatiques de paroles qui le sont tout autant, et ce monde ne disparaissait pas, c'était comme si il fallait revenir dans celui là. Oui tout un monde qui le met en doute celui là et c'est bien le plus grand cadeau de cette soirée, la confirmation qu'il y a bien autre chose une autre épaisseur d'autres volumes d'autres juxtapositions une errance et c'est tout cela qui soutient l'architecture du dit réel, sans cela ça tient pas et le mystère du Procès est intouché et ça c'est du génie. »

Après une première française au Printemps des comédiens de Montpellier en juin dernier, le spectacle est à l'affiche du théâtre de l'Odéon dans le cadre du Festival d'automne, 19h jusqu'au 30 sept, durée 4h30 avec deux entractes, en polonais très bien sous-titré en français. Puis tournée qui passera par Lille, Mulhouse, Dresde et Athènes

L'ENTRESORT

SEP
23

[Le Procès]



Le Procès de Kafka et de Lupa, où comment la vie se rompt, et avec soudaineté et violence s'engage dans un labyrinthe d'angoisses et d'interrogations jamais résolues.

Au moment où notre monde bascule en son entier dans la dictature, où la Pologne, comme l'Europe, se reprend à éructer des discours gammés, où le directeur du théâtre même où travaillait Lupa est évincé pour laisser place à une marionnette conservatrice, notre époque comme jamais se définit kafkaïenne. C'est à n'y rien comprendre, à n'y rien supporter, à ne plus savoir, à endurer, à entrer absolument en clandestinité pour préserver la liberté.

Liberté de penser de créer de parler d'exister.

K., lui, ne jouit plus d'aucune de ces libertés. Encadré par la ligne flambant rouge de la scène, par des gardiens, des proches, des lointains, il traverse le plateau et les heures, réclamant justice et réponse, ne recevant rien, rien d'autre que plus de ténèbres, plus d'interdiction, plus de médiocrité, plus de bêtise.

Ce poids immense de la bêtise.

Ne dira-t-on jamais assez comme elle pèse, comme elle dirige, comme elle nourrit le pouvoir.

Entre ses mâchoires le pouvoir, monstre sans visage, broie l'humanité, la liberté et la réalité.

L'angoisse kafkaïenne est celle d'un monde qui a perdu son âme, celle d'un homme égaré dans le labyrinthe, sans fil conducteur. Krystian Lupa tend un fil ténu, il relie l'hier et les demains, les comédiens et le public, les niveaux de narration et de représentation auscultés par tous les côtés, il n'y plus guère d'endroits vides, d'intimité, de replis possibles.

Au commencement quelqu'un est sur scène et le public toujours à s'installer toutes lumières allumées. Nous faisons partie.

L'a-t-on vue cette femme, cette comédienne ? Quelle étrange solitude, la solitude sociétal que nous trainons derrière nous, tandis que les écrans s'allument, que les actualités polonaises énoncent des discours extrêmes, que K. commente son procès en regardant l'écran. Sans cesse nous allons d'une époque à l'autre puisque la réalité historique est répétition, lassante et épuisante répétition.

Les silences qui soudain tombent, la scène qui soudain se démultiplie, les propos et les versions qui se marchent dessus, tout est dispositif scénique et langagier, jusqu'à l'incompréhension parler ou ne pas parler.

Une procédure est en cours, mais laquelle ? Une farce est en cours, mais où ? Et pourquoi tous ces gens se rencontrent-ils et se parlent, et pourquoi mon voisin se lève et s'agite, et pourquoi le comédien descend de scène et s'assoit ailleurs, et pourquoi et quelles sont les raisons de ce procès ?

On a beau filmer, diffuser, en plusieurs tailles, en direct, sous toutes les coutures, les mots les visages les images agglutinés, ce n'est pas par ici que l'on entendra la vérité.

Existe-t-elle ?

Un grommellement vient d'ailleurs, du fond du théâtre peut-être, encore une autre langue, une autre version, il faut être attentif à tout, à tous, à soi. Que dit-il le langage ?

Finalement le procès a lieu, celui de l'auteur, de l'artiste, de l'humain, du personnage, le procès K. avec ces demi-mots ces abrégés ses sens interdits le banal de l'énoncé, des dénouements des renoncements d'identité. La procédure parfois sert à se définir provisoirement. Ce qui nous arrive c'est l'effondrement de la raison, place libre au mal qui nous encercle.

L'organisation du langage est mensonge, et l'opposition est baïllonnée, debout comme des fusilles.

Quelque chose va arriver à notre monde.

Nous sommes tous accusés.

Nous sommes tous condamnés.

Procès [Le Procès]

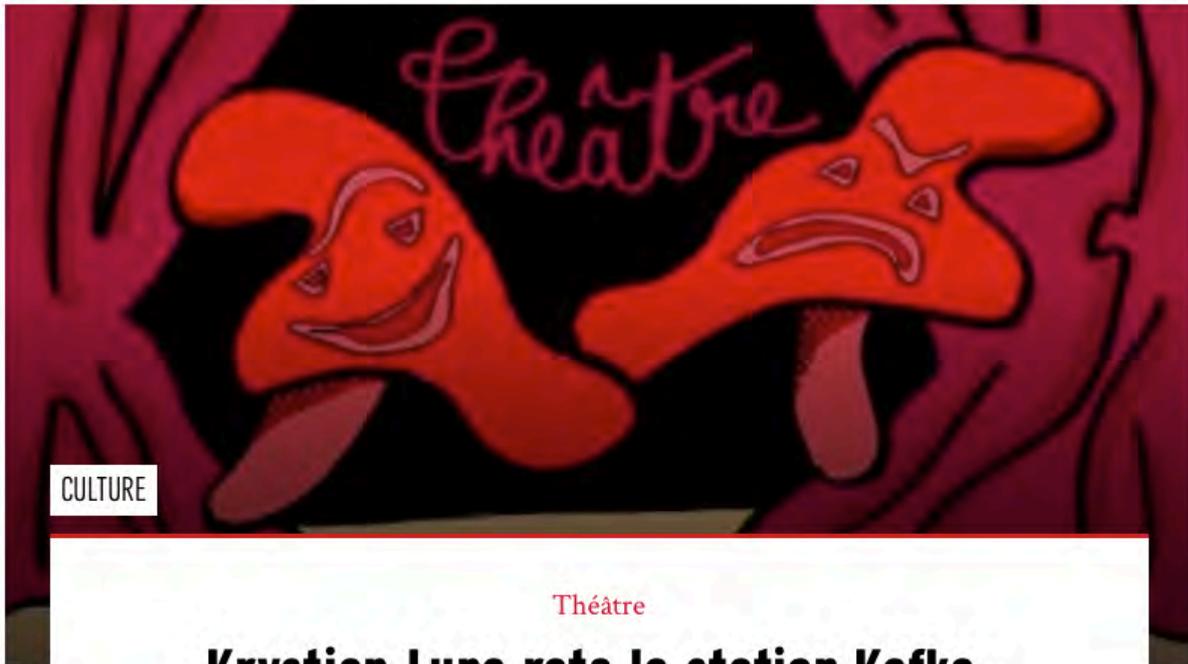
d'après Franz Kafka

mise en scène Krystian Lupa

en polonais, surtitré en français

jusqu'au dimanche 30 septembre 2018

Odéon, théâtre de l'Europe. Place de l'Odéon, Paris 6^e



Théâtre

Krystian Lupa rate la station Kafka, Emmanuel Daumas fait vibrer Marivaux

Par Jack Dion

Publié le 24/09/2018 à 16:28

On espérait beaucoup de Krystian Lupa avec son "Procès", inspiré de Kafka, et c'est raté. On attendait "L'heureux stratège" de Marivaux, mis en scène par Emmanuel Daumas, et c'est une réussite.

Quand on annonce une mise en scène signée de Krystian Lupa, on fonce les yeux fermés, se réservant le bonheur de les ouvrir lors du spectacle. On a encore en mémoire *Place des héros*, de Thomas Bernhard, lors de la cuvée 2016 du festival d'Avignon. Cette fois, le maître polonais a abandonné Bernhard ou Tchekhov pour s'attaquer à Kafka, qu'il dit avoir longtemps boudé en raison de son pessimisme excessif.

Peut-être est-ce la situation en Pologne qui l'a poussé à franchir le pas de la noirceur absolue. Toujours est-il que Krystian Lupa, après mûre réflexion, a plongé dans *Procès* (*Le Procès*), avec d'ailleurs la ferme intention d'en profiter pour évoquer un pays où le monde de la création est soumis à une chasse aux sorcières en bonne et due forme, comme d'autres secteurs de la société.

Il en est du théâtre comme de l'amour : quand l'attente est trop forte, le réveil est douloureux. En effet, force est d'avouer que l'on sort de l'Odéon avec le sentiment d'un spectacle qui reste sur l'estomac tel un plat lourd à digérer. Comme chacun sait, l'exercice est très désagréable.

On passera sur la longueur de la pièce (4h30 avec deux entractes) qui transforme la soirée en une épreuve de décathlon, comme si la performance théâtrale devait automatiquement se transformer en performance physique. N'est pas Kevin Mayer qui veut. On oubliera la facétie de la traduction sur écran(s) qui oblige à tourner la tête à droite, à gauche, ou de bas en haut, ce qui est la certitude d'attraper un torticolis sans pour autant être assuré de pouvoir lire la traduction en assistant au spectacle. On est contrarié pour moins.

Quand ce dernier est à la hauteur des attentes d'un spectateur normalement constitué, on supporte les aléas du long passage dans une salle plus ou moins confortable (à l'Odéon, au moins, c'est le cas). Mais quand il ne convainc pas, le doute s'installe, avec lui la déception, puis l'interrogation et enfin l'ennui. C'est ce qui se passe avec *Procès*, où Lupa n'est Lupa que par intermittences.

On retrouve sa capacité à créer une ambiance mortifère. Au milieu de murs ressemblant à des débris de construction, dans une luminosité blafarde, errent des personnages qui sont comme des ombres, à commencer par Joseph K. symbole mort-vivant de ces êtres cernés par la machine diabolique de l'oppression aveugle.

Dès le début, une télévision installée à même le sol renvoie à la situation politique en Pologne, comme s'il était nécessaire de mettre les points sur les « i » avec une délicatesse de marteau pilon. On plonge ensuite longuement dans les méandres du drame de Joseph K., entrecoupée de digressions inspirées de l'oeuvre et de la vie de Kafka, et notamment de sa relation éphémère mais intense avec Felice Bauer, à qui il enverra des lettres d'amour qui constituent l'un des sommets de la littérature, mais dont elle ressortira brisée et flouée.

Il y a des moments de fulgurance artistique comme celui qui voit des accusés contraints au silence par un ruban adhésif noir collé sur leurs lèvres. Il en est d'autres, interminables, qui sont des plages de logorrhée verbale et visuelle, des bandes de sable où s'écrivent des messages lourdingues et confus. Kafka méritait mieux, Lupa aussi.

Autant *Procès (Le Procès)* baigne dans une noirceur absolue, autant *L'Heureux stratagème* de Marivaux est le règne de la blancheur affirmée, celle du cœur, de l'âme et de la jeunesse, nonobstant les incertitudes des sentiments.

Cette pièce n'est pas l'une des plus connues de celui qui a laissé son nom au Marivaudage, quitte d'ailleurs à appauvrir le sens de son oeuvre. Elle est mise en scène par Emmanuel Daumas, qui en a fait une course contre la montre amoureuse menée à un train d'enfer.

Le dispositif scénique tranche avec les spectacles proposés d'ordinaire dans le cadre du théâtre du Vieux-Colombier. Les spectateurs sont installés de chaque côté d'une scène d'un blanc uniforme. C'est là que l'on va assister aux allées et venues passionnées entre une jeune comtesse (Claire de la Rüe du Can), son promis Dorante (Jérôme Poly), le chevalier qui la séduit (Laurent Lafitte), la marquise destinée à ce dernier (Julie Sicard) et les serviteurs des susdits (Eric Génovèse, Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Jennifer Decker) emportés dans la tourmente passionnelle à l'insu de leur plein grès.

Hottellotheatre.wordpress.com – 24 septembre 2018

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Proces (Le Procès) d'après Franz Kafka, mise en scène de Krystian Lupa – spectacle en polonais sur-titré en français

Crédit photo : Magda Hueckel



Proces (Le Procès) d'après **Franz Kafka**, mise en scène de **Krystian Lupa** – spectacle en polonais sur-titré en français

L'œuvre littéraire de Franz Kafka (1883-1924) est profondément énigmatique, incertaine, et la puissance de la langue – à la fois, précision et mystère – enserme le monde et les personnages dans le doute, une mise en question permanente de soi.

Le metteur en scène polonais Krystian Lupa se penche sur l'auteur de langue allemande Franz Kafka, après Thomas Bernhard, notamment. Il crée, avec près de vingt interprètes en scène, *Le Procès* – œuvre kafkaïenne emblématique d'un état du monde en déréliction, au mode de fonctionnement approximatif et mensonger.

La griffe dépressive, désespérée et nihiliste de l'œuvre de l'auteur pragoïse est telle que le metteur en scène a tardé à s'en emparer, « *un des rares écrivains, peut-être le seul, à posséder une stratégie narrative pernicieuse d'une extrême radicalité.* »

Ce *Procès* est nourri de la correspondance et du *Journal* de Kafka. Sur la scène, on retrouve la référence à la rencontre à l'hôtel berlinois Askanisher en 1914, où la fiancée de l'époque, Felicia Bauer, reproche à Franz son manque d'engagement.

Cette scène correspond à la maladie de l'accusé Joseph K, après l'interpellation, l'arrestation et le premier échec de sa défense. Le protagoniste Joseph K et le narrateur se confondent. Sont présents à ses côtés, Greta Bloch et l'ami Max Brod.

Maladie – « effondrement collectif » -, qui correspond à la Pologne d'aujourd'hui.

D'autant que la création de Lupa a eu lieu, lors du changement de directeur du Teatr Polski de Wrocław, quand les autorités nomment un conservateur proche du pouvoir.

Lorsque Franz K visite la salle d'audience et les pièces vides de l'Administration judiciaire, découvrant des citoyens hagards en attente de procès – du gaffeur noir sur la bouche -, la référence aux militants empêchés du Teatr Polski est élogieuse.

La réalité dévastée et absurde – l'irréalité – est prégnante dans le jeu du comédien, longue silhouette rêveuse et solitaire, saisie par un sentiment d'abandon absolu, figure christique en mouvement : « *Quelque chose qui dévore l'individu et le prive non seulement de son droit à la liberté, mais avant tout du sens de la réalité.* »

Le plus souvent dénudé et comme dépossédé de lui-même, il erre, âme en peine qui se parle à soi et monologue, tandis que la voix de Lupa, depuis la salle, commente.

L'absurde est un principe d'organisation à l'intérieur duquel on ne réfléchit ni n'agit logiquement ou rationnellement, pris par l'inconfort de l'incertitude, de la crainte, du désarroi. On va jusqu'à ne plus se défendre, victime vaincue par le non-sens.

Le personnage principal est assailli par la force obscure du pouvoir invisible, un pouvoir qui se dégrade en absorbant la négligence et le Mal – la bêtise et la vanité.

L'anti-héros se crée un théâtre intérieur : il est le protagoniste et l'analyste de son histoire, se regardant agir, distant avec lui-même, autant qu'avec le public convoqué.

Dans les scènes à deux – avec la logeuse ou la jolie locataire, Joseph s'adonne à son errance intérieure comme à ses déambulations laborieuses dans l'appartement.

Surgissent les hommes de l'Administration et de la Police, et augmentent du coup, l'effroi, l'angoisse, l'incompréhension et la sensation de tomber dans le vide.

Alternent aussi de grandes scènes chorales avec les auditeurs du procès, d'où la perception d'une solitude plus grande qui étouffe la raison et la dignité de Joseph K.

Quelques passages sont agrémentés de vidéo, et l'on voit Franz et sa tante se rendre chez un ami avocat de celle-ci, susceptible de travailler à la défense du neveu. L'ami est malade, rien ne va : une femme encore est là qui s'approprie Franz.

Murs de lambris abîmés et portes vétustes, parois transparentes, les intérieurs ont vécu, comme les cœurs malades. Les cauchemars envahissent l'espace – jeux d'ombres et de lumières, dessins et fresques, vitraux éclairés, bancs de bois d'église.

Le voyage est magnifique dans l'imaginaire kafkaïen, tandis que le maître Lupa, à l'arrière de la salle, commente les scènes par bribes, et en français, tel un Kantor qui viendrait hanter la scène et parler au public, tout en se joignant aux figures littéraires.

Véronique Hotte

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille 75006 Paris, du 20 au 30 septembre, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél : 01 44 85 40 40

Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AUTOMNE

Kafka dans l'œil de Lupa

Les planches du Théâtre de l'Odéon sont incendiées par l'adaptation inouïe du *Procès*, roman prophétique. Le metteur en scène dessine et encadre une angoisse aux portes closes, et ce dédale n'est pas un souvenir mais un spectre vivace.

Le metteur en scène polonais Krystian Lupa l'avoue lui-même : aborder Franz Kafka c'est, en quelque sorte, renoncer à imaginer un espoir à moins peut-être de l'accepter couvert de cendres. L'œuvre de Kafka est postrévolutionnaire et soulève des problèmes qui encombrant le politique tant elle le met à mal, tant son récit abolit l'action. Dans *la Littérature et le Mal*, Georges Bataille l'exprimait déjà avec radicalité : « Ce sont des livres pour le feu des objets auxquels il manque à la vérité d'être en feu... déjà comme s'ils étaient anéantis. » Dès l'enfance, l'auteur tchèque a voulu « contraindre le malheur à se produire », et rien ne fut sauvé par lui, ni ses textes dont une grande partie fut brûlée par ses mains, ni ses amours, ni même la vie dont il se sépara assez vite. Alors, dans cette période incertaine, innommable puisque inconnue, il transgresse avec ses visions schizoïdes un ordre du monde persuadé de sa majesté. Il nous oblige à entendre son écho sombre et à regarder son ciel sans horizon. L'institution fige une absence de sens dont on n'échappe pas et à laquelle l'humanité est contrainte de se soumettre sans rémission.

On les entendrait presque dire « je suis Joseph K »

On pourrait réduire le choix de ce texte, par Krystian Lupa, à la situation politique de la Pologne, à la condamnation du théâtre par un gouvernement psychopathe, pour lequel l'autre reste toujours à broyer puisqu'il existe trop. La douleur ressentie par cette troupe imprègne, bien sûr, ce *Procès*, et dans le deuxième tableau de la pièce, Joseph K, alors trimballé dans les méandres d'un tribunal « psychiatrique », les croisera tous alignés la bouche disparue derrière un Scotch noir tels qu'ils étaient apparus en Pologne en 2017 pour protester contre la censure, leur sentence - le personnage de Kafka les reconnaîtra comme ses frères, ses doubles d'un monde inchangé. On les entendrait presque dire « je suis Joseph K ». En arrière-plan, sur l'écran, on les verra alors se faire fusiller. On n'imaginait jamais assez les temps à venir. Lupa ne s'interdit pas la pensée du pire, lui, dont le geste fut humilié et exilé par les mêmes instances.

Pourtant son travail dépasse sa propre frontière, il le sait, le monde ne se réduit pas à un pays, quelque chose se gangrène au royaume d'Europe.



La troupe imprègne le *Procès* de sa propre expérience : la censure exercée par le gouvernement polonais. Hueckel-Studio

La machine désintègre les vies, elle les noie, les éloigne, ou les contraint à n'être qu'une activité efficace.

Dans ce théâtre du fantasme, l'histoire ne se répète pas en farce mais en cauchemar. La machine gangrène l'espace. Elle est le commandeur invisible. Elle désintègre les vies, elle les noie, les éloigne, ou les contraint à n'être qu'une activité efficace. Ainsi, dans ce *Procès* au verdict mortifère, l'indemne est une illusion et le spectateur, tout

halluciné de cette beauté noire et sonore, ne saisira l'effroi de « la chose » qu'au moment où, les yeux clos, il tentera de trouver le sommeil, en vain.

Pendant cinq heures, les mots agonisent dans la gorge, on avance dans ce labyrinthe

en hypnotisé. La scénographie ne laisse aucun répit à l'œil, elle l'oblige à ne jamais se fixer, on le force à l'inconfort de la profondeur. Une ligne rouge double l'encadrement de la scène, elle la répète. Au tout début, une télévision propage les discours de politiciens qui viennent heurter le commencement du calvaire d'un Joseph K sans

âge, au corps encombré de sa hauteur et comme désarticulé. Tout se superpose. Lupa joue avec une transparence mensongère, il n'y a pas de mystère derrière les portes, puisque par instants des scènes s'y jouent et se diffusent en gros plans. Il

séquestre la possibilité d'évasion, même dans ses arborescences où les fantômes de Kafka l'évoquent et s'interrogent sur l'échec du monde. L'histoire de Joseph K, employé de banque condamné sans faute, coupable de vivre, rencontre la mécanique impitoyable dans lequel l'absurde réinvente l'obscur, où l'irrationnel transforme les sadiques en démons et immole ses contemporains. Le pathologique disparaît et laisse les êtres dénudés de leur langue, et l'on comprend mieux les mots de l'écrivain Edmond Jabès « le fou est la victime de la rébellion des mots ». »

GENICA BACZYNSKI

Le *Procès*, d'après Franz Kafka, mis en scène par Krystian Lupa. À Paris jusqu'au 30 septembre au Théâtre de l'Odéon.



LE CURIEUX DES ARTS

Le Curieux des arts est observateur de l'actualité artistique et culturelle en France, en Europe, avec un focus sur l'Italie. Parfois à New York. Opéra. Théâtre. Cinéma.

Métamorphoses d'un Procès selon Krystian Lupa - Odéon Théâtre de l'Europe

24 Septembre 2018

"Il fallait qu'on ait calomnié Joseph K. : un matin, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté."
Franz Kafka, *Le Procès* (trad. Bernard Lortholary).

Le drapeau de la Pologne flotte sur l'Odéon Théâtre de l'Europe après des situations "kafkaïennes" pour mettre en scène **Proces** [**Le Procès**]. Répétitions débutées avec la troupe du Teatr Polski de Wrocław au printemps 2016. Puis stoppées par Krystian Lupa, lorsque le nouveau pouvoir, le parti conservateur PiS (Droit et Justice) nomme comme directeur de ce théâtre "le médiocre artiste Cezary Morawski". Reprise des répétitions en 2017. Krystian Lupa présente cette adaptation de Kafka en France. Première le 1er juin 2018 au festival Printemps des comédiens à Montpellier.

Un Franz K. (Andrzej Klak), très mince, physique à la Antonin Artaud, croyant à une plaisanterie au signifié de son inculpation, lui le fondé de pouvoir de banque, pris pour un peintre en bâtiment. Des murs patinés façon Villa Medici selon le comte Balthasar Klossowski de Rola, plus simplement Balthus. Ces deux images, tout au long du **Procès** (roman inachevé paru en 1925) d'après Franz Kafka (1883-1924), ne cessèrent d'être présentes.

Vidéo projection subtile, se fondant dans le décor, suivant les acteurs, angoissante lorsque Franz K. court dans la rue pour gagner le tribunal où il arrivera avec une heure et six minutes de retard, ayant perdu son temps en cherchant désespérément la salle pour être confronté à "*la clique corrompue contre laquelle je m'insurge*". Face à lui, le juge d'instruction se servant d'un marteau comme maillet, s'adressant au public. Visite des sous-sols du tribunal comme dans un rêve. Promenade en voiture avec sa tante au prénom proustien d'Albertine, elle se remet du rouge à lèvres, pleurniche, ne comprend pas que son neveu ne saisisse pas la situation dans laquelle il se trouve, dialogue d'incompréhension. Fabuleuse tante Albertine lorsqu'elle rend visite à l'avocat malade, dans un immense lit (Piotr Skiba). Il devra défendre Franz K., enfin s'il le peut car "*la défense n'est pas clairement approuvée par la loi*".

Temps tout en lenteur, comme arrêté, suspendue, une longue immixtion dans une atmosphère pesante, anxiogène.

Image très forte, en seconde partie, des acteurs de la troupe, la bouche occultée d'un sparadraps noir. Ils ne peuvent parler, accusés eux aussi pour un motif qu'ils ne connaissent. Vidéo des mêmes et bruit d'une mitrailleuse, tous tués.

Passage christique, Greta Bloch devenant Marie-Madeleine et essuyant Franz puis, aidée par Max Brod, le portant dans un carré lumineux surgi comme par miracle. Presque une image de l'ascension. Scène de folie de Franz se dénudant totalement - encore le travers du mec à poil, ceci n'apporte strictement rien cette manie des metteurs en scène, comme celle du slip blanc et, preuve d'inventivité celle du slip noir dans ce spectacle -, se couchant sur le sommier de métal de son lit d'hôpital tel Saint Laurent martyrisé sur le grill. C'est plutôt le spectateur qui l'est à ce moment, regardant sa montre et se demandant quand ceci se terminera enfin. Pour partir comme l'on fait de nombreux spectateurs au premier entracte.



Le Procès - Krystian Lupa © Magda Hueckel

Le Procès - Krystian Lupa - Andrzej Szczeremeta, Andrzej Klak © Natalia Kabanow.

Enfin il faut rester pour ce troisième acte, se demander comment ceci finira-t-il, se demander pourquoi entendre *Casta diva* chez l'avocat après Astor Piazzola dans la scène du tribunal ? Pour une fois l'on a pas eu droit à la sono à fond. C'est beau, c'est bien, agréable mais sans nécessité pour une représentation de 4h 30 ou 45. Beaucoup trop longue. Dommage. Heureusement qu'il y eut deux entractes. Et la possibilité de partir

Gilles Kraemer

vendredi 21 septembre 2018

120 secondes d'applaudissements

Proces (Le Procès)

20 – 30 septembre 2018

Odéon - Théâtre de l'Europe

d'après Franz Kafka mise en scène Krystian Lupa

traduction Jakub Ekier

adaptation, scénographie, lumière Krystian Lupa

en polonais, surtitré en français - 4h 45 avec deux entractes

IDÉES & DÉBATS

*art&culture**Le grand requiem kafkaïen
de Krystian Lupa*Philippe Chevilly
@pchevilly

Krystian Lupa nous fait entrer avec une lenteur calculée dans « Le Procès » de Franz Kafka (1883-1924). Le plateau de l'Odéon est plongé dans la pénombre, on distingue de grands murs décatés, une télé diffuse un débat politique polonais... Joseph K., interpellé le matin même, évoque avec embarras sa situation avec sa logeuse. Il ne sait pas de quoi il est accusé, mais il devine que l'enfer ne fait que commencer... Le spectateur d'abord dérouté par ce prologue feutré sent peu à peu monter l'angoisse, avant d'être happé par la mise en abyme de l'univers ultra-noir de l'écrivain.

Dans une saison de théâtre, on voit peu de spectacles de cette trempe. Un spectacle qui dit le monde avec tant d'urgence et d'acuité en s'appuyant sur un chef-d'œuvre de la littérature. Chassés de leur théâtre Polski de Wrocław en 2016, le metteur en scène et sa troupe virtuose ont trouvé refuge au Nowy Teatr de Varsovie pour monter cette fresque de cinq heures. Un grand geste dramatique qui introduit dans la trame du roman inachevé de Kafka (publié en 1925) des éléments biographiques éclairant son propos et qui offre une métaphore saisissante d'une Europe de l'Est cédant aux vieux démons du pouvoir absolu et de la dictature.

Rien de manichéen ou d'anachronique dans la démarche : c'est Kafka qui parle... de son désespoir face à l'absurdité du monde, de ses frustrations (désirs sexuels inassouvis, incapacité d'aimer, difficultés d'écri-

THÉÂTRE
Procès (Le Procès)d'après Franz Kafka
Mise en scène de Krystian Lupa. Théâtre de l'Odéon, du 20 au 30 septembre.

ture). « Le Procès » de Lupa est un manifeste artistique humaniste – qui s'arrête juste avant la fin tragique du héros, avec cette réplique en points de suspension : « Vous connaissez la

suite... » – comme une invitation à réagir vite pour stopper la contagion.

Images superbes

Malgré leur côté mortifère, les images en clair-obscur (émaillées de projections) du dédale kafkaïen (le tribunal, le bureau de l'avocat, l'église) sont superbes. Vingt comédiens ardents incarnent tour à tour ces accusés que l'on fusille un ruban adhésif noir collé sur les lèvres, ces bureaucrates en robe libre, ces juristes tordus, ces femmes sirènes perdues dans l'écume grise des jours. Le plus beau moment du spectacle est cette séquence centrale où l'action s'affranchit du roman pour pénétrer l'intimité de Kafka, confronté à ses maîtresses, à son ami éditeur Max Brod et à sa conscience – un autre procès dans le procès à portée universelle.

Le spectateur souffrira sans doute de certaines lenteurs, de passages abscons (quoi de plus naturel que de se perdre dans la psyché kafkaïenne !) et accessoirement de la lecture parfois difficile des surtitres. Mais tant d'intensité, tant de beau jeu et d'invention, pour démonter les dérives du pouvoir, ne peuvent que bouleverser et emballer. Le grand requiem kafkaïen de Krystian Lupa, pour lequel on s'arrache les dernières places, rappelle que le théâtre est un art de combat, qui aide à (sur)vivre dans les pires moments de l'histoire. ■



Magda Hueckel

Vingt comédiens ardents entraînent le spectateur dans le dédale kafkaïen.

**(ceci n'est) Pas
une critique**

Le Procès (Kafka / Lupa / Odéon/ Festival d'Automne)

24 SEPTEMBRE 2018 • Publié dans FESTIVAL, PARIS, THÉÂTRE • Tagué FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, FRANZ KAFKA, KRYSZTOF LUPA, ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE



(ceci n'est pas une critique, mais...)

Le Procès. Kafka. Un roman publié à titre posthume, dans le non-respect des dernières volontés de l'auteur tchèque, qui désirait que sa prose soit brûlée après sa mort. Merci Max Brod...

Le Procès. Lupa. Des répétitions interrompues par la situation politique en Pologne (ai-je déjà vu du théâtre hongrois ?), des artistes qu'on veut réduire au silence.

Le roman, pour le résumer très brièvement, raconte comment un homme qui n'a pas de nom, Joseph K. (comme Kafka ?) est arrêté un beau matin pour un crime qu'il aurait commis. Mais il ne saura jamais de quoi il est accusé.



© Magda Hueckel

Il est tout à fait logique d'adapter une oeuvre, de la réactualiser, de la mettre en parallèle avec la situation actuelle, comme ce fut le cas avec Krystian Lupa et sa troupe (et il a bien fait). Et c'est ce qui est génial avec ce chef d'oeuvre de Kafka, c'est qu'il le permet. J'aime aussi le pas de côté qu'a effectué Lupa en consacrant la deuxième partie de la pièce à Franz K(afka) lui-même, son désespoir, ses relations avec son ami Max Brod, son ancienne fiancée Felice Bauer et Grete Bloch amie de Felice et correspondante de Franz (oui, je les appelle par leur prénom), grâce à son journal intime, ses fameuses correspondances.

En fait, je crois que c'est ce que j'ai le plus aimé, alors que j'adore le roman, son adaptation par Orson Welles. J'ai même joué Joseph K. dans une adaptation théâtrale pour un atelier amateur (qui m'a valu mon plus grand trou de mémoire de toute ma carrière d'amateur professionnel dans toute la dernière scène) (mais j'étais en caleçon, je vous rassure). Je ne m'y suis pas ennuyé, il y avait des images terriblement belles et fascinantes : ces quatre lits d'hôpital, la projection de l'image filmée en direct reproduite à l'infini sur le mur, Kafka dans son lit de mort..

Tout ça pour dire que j'ai trouvé les première et dernière parties incroyablement lentes et ennuyeuses et qui m'ont mis face à ma supposée incapacité de comprendre et apprécier une certaine profondeur. Si bien qu'on avait envie de dire Krystian : « Mais les ciseaux, ça existe ! » (la pièce a duré 4h50 avec deux entractes – durée ressentie : le double). Alors je veux bien croire que c'est fait exprès, que c'est ça la méthode Lupa, l'intensité presque hypnotique (j'ai subi Salle d'attente et Des arbres à abattre, je suis maso, oui, mais c'est comme pour d'autres artistes qui sont loin d'être accessibles, comme Romeo Castellucci ou Claude Régy, il peut y avoir des moments de grâce qui nous bouleversent). Comme si F. Kafka avait annihilé tout intérêt pour l'histoire de Joseph K. Et même si Krystian Lupa semble nous (moi) avoir entendu pour l'ultime scène puisque nous connaissons la fin : pas de Joseph K. relevant la tête dans un dernier sursaut, un couteau dans le coeur, lâchant un dernier « Comme un chien », je ne peux m'empêcher que le mal était fait. Ça m'a déprimé au plus haut point, Lupa relevant une noirceur et un pessimisme d'un cran encore.

C'est un détail, mais aussi, entendre cette voix intérieure de Jésus... pardon de Joseph K., dite par Krystian Lupa lui-même dont on ne comprend qu'un mot sur cinq... (je suis celui qui ne termine pas ses phrases)

Je ne sais pas comment terminer cette chronique.

LE PROCÈS

d'après Franz Kafka

adaptation, scénographie, lumière et mise en scène Krystian Lupa

avec Bożena Baranowska, Bartosz Bielenia, Maciej Charyton,, Małgorzata Gorol, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodliński, Andrzej Kłak, Dariusz Maj, Michał Opaliński, Marcin Pempuś, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiański, Marta Zięba, Ewelina Żak

traduction Jakub Ekier – costumes Piotr Skiba – musique Bogumił Misala – vidéo, collaboration à la lumière Bartosz Nalazek – animations Kamil Polak

maquillages / coiffures Monika Kaleta

production principale Nowy Teatr – Varsovie

en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Jusqu'au 30 septembre 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris puis les 16 et 17 /11/18 au Théâtre du Nord (Lille), le 15/12/18 à la Filature (Mulhouse)



(l'anecdote qui tue)

Krystian Lupa a utilisé comme élément musical le Libertango de Astor Piazzola qui a inspiré lui-même Paul Buckmaster, compositeur de la musique de 12 Monkeys (L'Armée des Douze Singes) de Terry Gilliam, réalisateur du non moins fameux Brazil qui avait un tout petit quelque chose en commun avec l'univers kafkaïen...

(la question gênante)

Dans la deuxième partie, l'acteur qui joue Joseph/Franz était encore une fois nu et s'allongeait à plat ventre sur un sommier à ressorts. Comment va son zizi ?

(le jeu)

J'ai joué au ricochet pendant la première partie. J'ai lancé une quinte de toux, quatre personnes m'ont répondu.

(ceci explique peut-être cela)

La place qu'on m'avait attribuée se trouvait en Orchestre, Côté pair, au rang P, siège 4. P4... Je répète... P4.

vu le samedi 22 septembre 2018 à l'Odéon Théâtre de l'Europe, Paris, dans le cadre du Festival d'Automne.

prix de ma place : 28€ (cat.1 – abonnement festival d'Automne)

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

Théâtre du blog

Proces (Le Procès) de Franz Kafka, adaptation et mise en scène de Krystian Lupa

Posté dans 24 septembre, 2018 dans [critique](#).



© Magda Hueckel

Festival d'automne

Proces (Le Procès) de Franz Kafka, traduction de Jakub Ekier, adaptation et mise en scène de Krystian Lupa (en polonais, sous-titré en français)

Le metteur en scène polonais avait monté nombre d'auteurs de langue allemande comme entre autres, Thomas Bernhard (voir *Le Théâtre du Blog*) mais jamais encore Kafka: "J'avais peur de son négativisme, de sa force, de sa dépression, de son nihilisme, de son aspiration au pessimisme, ce besoin chez Kafka d'un manque d'espoir. Je ne fais pas de spectacle pour dire que le monde n'a pas de sens, ou bien qu'il est complètement mal fait. J'ai besoin qu'un spectacle puisse transmettre la possibilité d'une réflexion positive.(...) Kafka est un des rares écrivains, peut-être le seul, à posséder une stratégie narrative pernicieuse d'une extrême radicalité. »

Dans les spectacles d'une grande rigueur de Krystian Lupa, il y a une autre notion du temps qui s'étire souvent comme ici, avec ce long voyage de cinq heures. *Proces*, fondé en partie sur le roman, sur la correspondance et le *Journal* du grand auteur, aura eu une genèse difficile... On connaît la réalité (qui n'est guère brillante) de la situation politique en Pologne, et le metteur en scène, visiblement, dérange le pouvoir en place, à tel point qu'il avait suspendu les répétitions au Teatr Polski de Wrocław quand il avait subi un changement de directeur... Le gouvernement conservateur ayant nommé un des proches, Cezary Morawski.

Krystian Lupa décida alors de renoncer à la mise en scène de *Proces*, et toute la troupe s'était révoltée. Etait alors né un Théâtre Polski clandestin. Krystian Lupa, dit-il, n'a pas en effet accepté la mise en place de cette direction, « scandaleuse et cauchemardesque qui est en train de détruire ce théâtre, le meilleur de toute la Pologne. Le parti PiS (Droit et Justice) n'était pas encore au pouvoir, mais il arrivait à sa porte... Nous ressentions cette menace. J'avais enfin le courage d'aborder Kafka. Comme s'il était la planche d'un dernier salut. Comme si je l'avais gardé en dernier recours en cas de coup dur. On partageait tous ce besoin de Kafka. »

Le spectacle finira heureusement par être monté avec l'aide de nombreux théâtres étrangers, dont plusieurs en France. "Face à une crise des valeurs européennes" dit Krystian Lupa, "et face à la menace qui pèse sur la liberté individuelle, nous voulons que cette performance soit une voix commune sur l'avenir." Et Franz Kafka, dans *Le Procès*, comme par anticipation semble lui répondre: "Je crois au contraire que par paresse, ou par négligence, ou peut-être déjà par peur, les fonctionnaires ont suspendu la procédure ou vont la suspendre sous peu. Encore qu'il soit possible également qu'on feigne de poursuivre le procès, dans l'espoir de me soutirer davantage de pots-de-vin ; mais cet espoir est vain, je puis le dire dès aujourd'hui, car je ne verse aucun pot-de-vin. »

Le metteur en scène polonais a travaillé longtemps avec ses grands comédiens qu'il a remarquablement dirigés et qui sont très impliqués dans la construction même du spectacle. Il y a ainsi de très belles scènes, comme celle où, tous alignés, face public, ils ont la bouche fermée par un gros scotch adhésif noir, le plateau étant encadré par une ligne lumineuse rouge. Allusion évidente au pauvre Joseph K. arrêté, et poursuivi par un juge, et à qui on refuse de donner la moindre explication. Et terrible interférence avec la réalité, au cours des répétitions, un homme, Piotr Szczesny venait de s'immoler. Ce qui a évidemment bouleversé les comédiens.

Ce *Proces* est une sorte de mise en abyme du roman inachevé de Kafka mais il a aussi pour thème, sa rencontre en 1914 avec Felicia Bauer qui lui intentera un procès, à cause de son manque de loyauté, alors qu'ils étaient fiancés. Un épisode de sa vie que Kafka vécut douloureusement et qui fut à l'origine de l'écriture du *Procès*. «Cet élan, dit Krystian Lupa, a été suffisant pour qu'il écrive le début et la fin du roman. Le début est le commencement de ce procès, et la fin, c'est ce que Kafka a rêvé, la mort de son héros, le meurtre de son alter ego.» Mais le spectacle participe aussi d'une critique parallèle et très acerbe du pouvoir conservateur en place qui s'en est pris à la troupe du Polski à Wrocław.



©© Magda Hueckel

Et cela donne quoi, ce long voyage de cinq heures (avec deux entractes) auquel nous convie le plus important des metteurs en scène polonais actuels, celui qui a formé entre autres Krystof Warlikowski? Commençons par le positif: une admirable scénographie imaginée par lui-même avec un espace complètement vide et neutre, fermé par de hauts murs gris salpêtrés. Et où s'ouvrent parfois quelques portes sinistres qui disent toute la misère d'un monde où l'angoisse et le manque d'espoir se sont imposés depuis longtemps. Au début, aucun meuble qu'une table ronde et un fauteuil, puis quelques gradins avec des rangées de chaises pour le public, une barre pour l'accusé, et une table en bois des plus rustres sous l'unique dossier du juge. C'est le tribunal où Joseph K est convoqué... Autre force du spectacle: le décor derrière une paroi en tulle qui donne ici une dimension quasi onirique et très rare à une chambre minable avec un lit en fer et deux chaises.

Ce spectacle hors-normes auquel on ne peut être insensible, a des des interprètes exceptionnels qui s'imposent avec une forte présence dès qu'ils entrent sur le plateau; en particulier Andrzej Klak, presque toujours en scène. Très grand et maigre, en veste et pantalon noir, il EST le personnage de Monsieur K, mais aussi celui de Franz Kafka et sa voix intérieure traduite en italiques dans le sur-titrage... Avec un jeu tout en nuances, malgré le micro HF dont, comme ses camarades, on l'a muni... Admirable acteur ! Il y a aussi entre autres (Bożena Baranowska) qui joue madame Brubach, la logeuse de Monsieur K et Marcin Pempuś (le double de Monsieur K) . Et entre autres: Marta Zieba (Felice Bauer), Malgorzata Gorol, (Greta Bloch), et Adam Szczyszcaj (Max Brod), les proches de Kafka.

Il y a donc ici, c'est incontestable, nombre de scènes très fortes inspirés du roman mais jamais illustratives, comme celle du procès lui-même, un formidable moment chargé d'émotion avec un nombreux public qui entre et qui sort, celle entre Franz et sa tante Albertine (Halina Rasiakówna) et celle où cette tante parle avec un vieil avocat allongé dans un grand lit bourgeois (Piotr Skiba) qui défend Franz/K... et les acteurs du Théâtre Polski. Dans une église figurée par quelques belles projections d'arcs de pierre, un prêtre demande au héros : «Comment crois-tu que cela finira ? » A la fin, on entend la voix de Lupa: « Vous connaissez la suite ! » Rideau sur ce long spectacle où le metteur en scène a su prendre la juste mesure de la théâtralité du roman mais n'a en rien simplifié et augmenté l'aventure tragique de Joseph K. Ce qui représentait un risque permanent et ce qu'avait un peu fait autrefois un metteur en scène comme Jean-Louis Barrault.

Reste des points beaucoup plus faibles: la lenteur est sans doute un des atouts des mises en scène du maître polonais mais là rien ne la justifie vraiment, et la machine a bien du mal à se mettre en marche. Et si enfin le spectacle -ne parlons pas de pièce- commence à trouver son rythme avec le procès, ensuite les petites scènes se succèdent mais là sans véritable rythme. Après le deuxième entracte, les désertions de spectateurs se font de plus en plus fréquentes. La fatigue aidant, on a en effet bien du mal à rester accroché. La faute à quoi? Sans doute et surtout à une dramaturgie dont on perçoit avec peine le fil rouge -il y a trop de thèmes difficiles à relier ensemble- et malgré encore une fois, la grande beauté picturale des images, on trouve le temps parfois bien long. Malgré deux entractes indispensables mais qui cassent encore le rythme!

Et Krystian Lupa aurait pu nous épargner ces lieux communs du théâtre contemporain que nous avons si souvent dénoncés: l'arrivée d'acteurs par la salle, ou le jeu au bord du plateau, l'usage stéréotypé du micro HF et de la caméra-vidéo pour filmer des acteurs sous-éclairés sur la scène et transmettre leur visage en gros plan sur un écran! Autre manie : celle qui consiste à filmer les acteurs et/ou leurs personnages dans les couloirs du théâtre, une fois sortis de scène. Tous aux abris! On s'étonne qu'un grand maître du théâtre polonais tombe dans ce genre de procédés usés jusqu'à la corde...

Alors y aller ou pas à ce *Proces*? Oui, si vous êtes un incondicional de Lupa, et si vous êtes capable de regarder cinq heures durant un spectacle aux qualités indéniables mais qui ne tient pas toujours vraiment la route sur la longueur. Question de génération? Même pas. Une jeune étudiante en philo d'une vingtaine d'années que je voyais bailler, nous a avoué qu'elle ne comprenait pas bien ce projet qui ne la concernait pas vraiment et qu'elle s'ennuyait. Lupa, disait-elle, aurait pu dire les choses de façon plus concise, avec un résultat équivalent, sinon meilleur... Bien vu!

Il y a en effet actuellement une surenchère: les metteurs en scène du théâtre public veulent souvent faire des spectacles de plus de quatre heures, quitte à allonger parfois une pièce existante! Mais la durée d'exploitation est maintenant le plus souvent de quelques jours, voire un semaine... Comprenez qui pourra! Il faut dénoncer cette dérive qui ne fait aucun bien au théâtre contemporain. Et fait, tout se passe comme si on s'adressait, et de façon très élitiste, au seul public qui peut, lui, quitter son travail pour être là à 18 h 45 à l'Odéon, et le quitter à minuit. Tant pis pour ceux qui ne peuvent arriver à cette heure-là, tant pis pour ceux qui doivent se lever tôt pour aller travailler, tant pis pour les banlieusards qui risquent de rater le dernier train...

Voilà, c'était le dernier Lupa, loin de valoir les précédents!

Philippe du Vignal

Théâtre de l'Odéon, Paris VIème jusqu'au 30 septembre.

Théâtre du Nord à Lille, les 16 et 17 novembre.

La Filature de Mulhouse, le 15 décembre.

Et aussi à Dresde, et à Athènes.

Les œuvres complètes de Kafka dans une nouvelle traduction, sous la direction de Jean-Pierre Lefebvre, paraîtront le 11 octobre, dans la Bibliothèque de la Pléiade chez Gallimard.



Le Procès, Franz Kafka, Krystian Lupa, Odéon Théâtre de l'Europe

Posted By Perrine Le Querrec | 0 comments



Le Procès de Kafka et de Lupa, où comment la vie se rompt, et avec soudaineté et violence s'engage dans un labyrinthe d'angoisses et d'interrogations jamais résolues.

Au moment où notre monde bascule en son entier dans la dictature, où la Pologne, comme l'Europe, se reprend à éructer des discours gammés, où le directeur du théâtre même où travaillait Lupa est évincé pour laisser place à une marionnette conservatrice, notre époque comme jamais se définit kafkaïenne. C'est à n'y rien comprendre, à n'y rien supporter, à ne plus savoir, à endurer, à entrer absolument en clandestinité pour préserver la liberté. Liberté de penser de créer de parler d'exister.

K., lui, ne jouit plus d'aucune de ces libertés. Encadré par la ligne flambant rouge de la scène, par des gardiens, des proches, des lointains, il traverse le plateau et les heures, réclamant justice et réponse, ne recevant rien, rien d'autre que plus de ténèbres, plus d'interdiction, plus de médiocrité, plus de bêtise.

Ce poids immense de la bêtise.

Ne dira-t-on jamais assez comme elle pèse, comme elle dirige, comme elle nourrit le pouvoir.

Entre ses mâchoires le pouvoir, monstre sans visage, broie l'humanité, la liberté et la réalité.

L'angoisse kafkaïenne est celle d'un monde qui a perdu son âme, celle d'un homme égaré dans le labyrinthe, sans fil conducteur.

Krystian Lupa tend un fil ténu, il relie l'hier et les demains, les comédiens et le public, les niveaux de narration et de représentation auscultés par tous les côtés, il n'y plus guère d'endroits vides, d'intimité, de replis possibles.

Au commencement quelqu'un est sur scène et le public toujours à s'installer toutes lumières allumées. Nous faisons partie. L'a-t-on vue cette femme, cette comédienne ? Quelle étrange solitude, la solitude sociétal que nous trainons derrière nous, tandis que les écrans s'allument, que les actualités polonaises énoncent des discours extrêmes, que K. commente son procès en regardant l'écran. Sans cesse nous allons d'une époque à l'autre puisque la réalité historique est répétition, lassante et épuisante répétition.

Les silences qui soudain tombent, la scène qui soudain se démultiplie, les propos et les versions qui se marchent dessus, tout est dispositif scénique et langagier, jusqu'à l'incompréhension parler ou ne pas parler.

Une procédure est en cours, mais laquelle ? Une farce est en cours, mais où ? Et pourquoi tous ces gens se rencontrent-ils et se parlent, et pourquoi mon voisin se lève et s'agite, et pourquoi le comédien descend de scène et s'assoit ailleurs, et pourquoi et quelles sont les raisons de ce procès ?

On a beau filmer, diffuser, en plusieurs tailles, en direct, sous toutes les coutures, les mots les visages les images agglutinés, ce n'est pas par ici que l'on entendra la vérité.

Existe-t-elle ?

Un grommèlement vient d'ailleurs, du fond du théâtre peut-être, encore une autre langue, une autre version, il faut être attentif à tout, à tous, à soi. Que dit-il le langage ?

Finalement le procès a lieu, celui de l'auteur, de l'artiste, de l'humain, du personnage, le procès K. avec ces demi-mots ces abrégés ses sens interdits le banal de l'énoncé, des dénouements des renoncements d'identité. La procédure parfois sert à se définir provisoirement. Ce qui nous arrive c'est l'effondrement de la raison, place libre au mal qui nous encercle.

L'organisation du langage est mensonge, et l'opposition est bâillonnée, debout comme des fusillés.

Quelque chose va arriver à notre monde.

Nous sommes tous accusés.

Nous sommes tous condamnés.

Proces

[Le Procès]

d'après Franz Kafka

mise en scène Krystian Lupa

en polonais, surtitré en français — durée estimée 4h30 (avec deux entractes)

jusqu'au dimanche 30 septembre 2018 – Odéon, théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, Paris 6e

Nytimes.com - 27 septembre 2018

The New York Times

THEATER REVIEW

Two European Favorites Take to the Paris Stage



Anna Ilczuk as Miss Bürstner and Andrzej Klak as Joseph K. in "Le Procès" ("The Trial") at the Odéon-Théâtre de l'Europe. Magda Hueckel

By Laura Cappelle

Sept. 27, 2018



PARIS — On paper, the theater directors Krystian Lupa and Thomas Ostermeier have much in common. They are heavyweights of the European stage: Mr. Ostermeier is the director of the famous Schaubühne theater in Berlin, while Mr. Lupa's productions have long been revered beyond his native Poland. Both are renowned for their pin-sharp direction of actors as well as their willingness to tackle onstage the rise of extremist forces.

Yet new productions in Paris reveal them in strikingly different moods. The directors, who are favorites here, have opted to engage with the instability of our times through classic texts, but the comparison stops there. At the Comédie-Française, Mr. Ostermeier's "La Nuit des Rois" ("Twelfth Night") finds hope in shifting notions of gender; Mr. Lupa's "Le Procès" ("The Trial"), meanwhile, takes a despondent trip to the darkest corners of Kafka's world.

"Le Procès," presented at the Odéon-Théâtre de l'Europe, doesn't just take the audience inside the author's claustrophobic novel. It leaves us there for five long hours, until we abandon hope. As meticulously crafted as the stage action is, that's a tall order.

The director initially began adapting Kafka's book for the stage in 2016 at the Teatr Polski in the Polish city of Wrocław, a house where he was a frequent collaborator. But after Cezary Morawski, a director known for his conservative approach, was appointed to the helm of the theater later that year, Mr. Lupa severed ties with the institution. In his program notes for the Paris production, he argues that the "nightmarish" decision to appoint Mr. Morawski was politically motivated, and points the finger at the right-wing nationalist Law and Justice Party, which is currently in power.

"Le Procès" had its premiere last season at the Nowy Teatr in Warsaw instead, and it's obviously an indictment of Poland's political climate. While Mr. Lupa writes in the playbill that he avoided Kafka for a long time because of his "pessimism," he now appears to embrace it. At the end of "Le Procès," the actors line up with black tape over their mouths, just as the Teatr Polski's actors did to protest Mr. Morawski's appointment, after a performance of Mr. Lupa's "Woodcutters" on the Odéon stage two years ago.

Mr. Lupa is an artist of slow-burning precision, and the first and third parts of "Le Procès" artfully trap us in its protagonist's nightmare, as the character, Joseph K., is prosecuted for a crime that is never explained to him, and encounters the sort of labyrinthine judicial system that gave us the adjective "Kafkaesque." Visually, the sets echo this distortion of reality: The proportions of every scene are slightly off, from the tall, decaying walls of the house where Joseph K. lodges to the shadowy bedroom of a lawyer he visits.

Andrzej Klak is perfectly cast as Joseph K. — awkward, lanky, looking in over his head — and the other actors inhabit this world with the right amount of ominous matter-of-factness. But the bleakness of the scenes Mr. Lupa has adapted from “The Trial” (parts of the original plot are omitted) would have been more digestible if it weren’t for the production’s middle part.

The nearly two-hour segment sandwiched between the two intermissions was inspired by Kafka’s on-and-off relationship with Felice Bauer, which Elias Canetti called, in a book of the same name, “Kafka’s Other Trial.” In this section, Mr. Klak plays Kafka, prostrate and distraught over the breakup of his first engagement to Ms. Bauer, which is said to have led him to write the first chapters of “The Trial.”

At this point, the nihilism of the production goes from oppressive to self-indulgent. The text moves between Kafka’s romantic problems and running commentary on today’s world. The characters, who include Ms. Bauer and Kafka’s friend Max Brod, pontificate aimlessly, when they’re not undressing for no apparent reason. “It’s time for this country to seek medical help,” Brod announces. When he leafs through a book titled “The Year 2017,” he describes its content as science fiction.

The confused ranting feels at times like the dramatic equivalent of a nervous breakdown, and, added to Joseph K.’s actual trial, makes for a mind-numbing, drawn-out whole. It was hard to blame the many audience members who didn’t return after the second intermission.

Les Trois Coups / 28 septembre 2018 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Le Procès », d'après Franz Kafka, Odéon- Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'automne à Paris

Quand Lupa plaide Kafka

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Alors qu'un parti ultraconservateur accédait au pouvoir en Pologne, Krystian Lupa s'est emparé de Kafka. Le metteur en scène présente aujourd'hui une adaptation du « *Procès* », dont il explore les méandres dans un spectacle halluciné de presque cinq heures.

Joseph K., le personnage central du *Procès*, ressemble à Franz Kafka comme un frère. La piste n'est pas difficile à suivre. Ils partagent la même initiale et maints éléments biographiques ou psychologiques. Cet homme est un jour accusé. Pour quelle raison ? Nul ne le sait. Victime d'un abus de pouvoir institutionnalisé, il se trouve livré à de vulgaires hommes de main. Ces derniers le retiennent prisonnier et le surveillent. Lorsqu'il rencontre un juge, les allégations ressortent d'un salmigondis incompréhensible et menaçant.

Le roman n'est pas réductible à une critique de la justice mais, un siècle plus tard, force est de constater que l'Histoire bégaie. Le metteur en scène a décidé de monter ce texte, tandis qu'en Pologne un gouvernement ultraconservateur (le parti « Droit et Justice ») mettait à la tête du plus grand théâtre de Varsovie un directeur dévoué au pouvoir et incompetent, le contraignant à suspendre sa création. *Le Procès* n'a pu voir le jour que bien plus tard, notamment grâce au soutien de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et du Printemps des Comédiens, où il a été joué en juin.

Plusieurs procès iniques se superposent donc, dans une aventure théâtrale rendue plus riche par l'inachèvement du roman de Kafka. Krystian Lupa peut se glisser dans les béances. Il mêle ainsi des éléments biographiques au récit, fait par exemple intervenir l'ami de Kafka, Max Brod, et son éternelle fiancée, Felice Bauer, dans une très longue scène. Pour faire tenir debout un édifice si ambitieux, suivre cet écrivain pétri de contradictions et de culpabilité, rendre sa trajectoire lisible, il fallait un maître. Krystian Lupa, habitué des spectacles-fleuves, en est un.

Labyrinthe kafkaïen

Il parvient à frayer dans ce labyrinthe kafkaïen, sans jamais esquiver les difficultés, nonobstant des longueurs ci ou là (mais ne font-elles pas partie de son style inimitable ?). Il utilise toutes les ressources techniques à sa disposition, dont des jeux de transparences et de transpositions sur un écran. Ils lui permettent d'observer une scène de plusieurs lieux à la fois, du dedans comme du dehors, subjectivement et objectivement. Sa maestria technique sert le propos, comme lorsque l'accusé est réduit à s'observer lui-même.

Dans cet écheveau compliqué, des scènes brillent : l'attente des accusés, un sparadrap aussi noir qu'un brassard de deuil sur la bouche ; K. qui, après s'être dénudé et avoir défait le matelas, se jette sur le sommier métallique dans un mouvement d'autoflagellation. Diffuse ou brutale, parfois fantasmée, la violence est partout sensible, accompagnée de honte ou de culpabilité.

Krystian Lupa dirige une troupe de comédiens constamment justes, précis et d'une grande présence. L'impressionnant Andrzej Klak interprète ainsi Monsieur K. Son corps longiligne, son visage cireux d'épuisement et son regard bas ne sont pas sans rappeler les rescapés des camps. Mais il est doublé d'un acteur tiré à quatre épingles, semblable au romancier promis à un avenir honni de comptable. Aidé par ces talentueux interprètes, l'artiste polonais conduit son public à des prises de conscience. Jusqu'à éclairer les zones d'ombre du monde ? ¶

Trina Mounier

***Le Procès*, d'après Franz Kafka**

Spectacle en polonais, surtitré en français

Mise en scène, adaptation, décors, lumières : Krystian Lupa

Durée : 4 h 30 (entractes inclus)

Photo © Magda Hueckel

Odéon-Théâtre de l'Europe • Place de l'Odéon • 75005 Paris

Dans le cadre du Festival d'Automne

Du 20 au 30 septembre 2018, du mardi au samedi à 19 heures, le dimanche à 15 heures, relâche lundi et mardi

De 9 € à 40 €

Réservations : 01 53 45 17 17

L'étoffe des Songes - Blog Théâtre d'Emma

La reprise, histoire du théâtre (1) : la fabrique du théâtre



Allez-y si vous aimez :

- Les réflexions sur le théâtre lui-même
- Les approches documentaires

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- L'absence d'intrigue
- La vidéo

Partant de la reconstitution d'un fait divers sordide, un meurtre homophobe dans la banlieue de Liège, Milo Rau décortique la mécanique du théâtre, de l'entrée d'un acteur sur scène à sa sortie. Il interroge le spectateur sur son rôle et nous livre matière à réflexion, sur la société et sur les rouages du théâtre. Si le spectacle, qui a fait sensation à Avignon cet été, a été parfois qualifié de « coup de poing

», son approche est pourtant sobre et pudique. Nul étalage de sang ou de violence à l'envie. Au contraire, **l'humanité des acteurs comme des protagonistes du fait divers est questionnée avec une juste distance, livrant un spectacle fort qui résonne longtemps.**

Scène noire quasi vide, quelques tables et des chaises dans les recoins. Un écran surplombe le plateau. Milo Rau aime les close ups, les gros plans sur les visages. Il ajoute à l'écran les accessoires qu'il n'a pas sur scène, plante le décor de la ville de Liège, articule les chapitres de son spectacle. Le va et vient entre la scène et l'image filmée est parfois troublant mais l'œil s'y fait. La reprise est l'histoire de la construction d'une pièce, qui culmine avec la scène de reconstitution du meurtre, mais celle-ci n'occupe finalement qu'une petite place dans le spectacle. **Aucun temps mort, aucun témoignage superflu** : la technique narrative du metteur en scène suisse est limpide et ne s'embarasse pas de longs discours. Il n'oublie pas de faire sourire son public, avec la Liège des frères Dardenne où les chômeurs fleurissent. Son approche du meurtre est quasi scientifique, abordant le sujet sous tous les angles : la ville, l'environnement économique, le lieu, la victime, les parents, l'ex-petit ami, les bourreaux, celui qui découvre les cadavres, le public qui assiste au procès. Il n'y a pas de jugements : les bourreaux sont bêtes, ivres, maladroits, impuissants. Le mal s'apparente plus à de la bêtise qu'à un combat d'ordre idéologique. Et pour chaque vie humaine, il y a un réseau de dépendances, familiales ou amoureuses. Avec le meurtre d'Ihsane, ce sont ses parents et son ex-petit ami qui sont touchés.

Côté théâtre, la distanciation est de mise. Chaque acteur se présente d'abord comme tel, avant d'interpréter un personnage du fait divers. Certains sont professionnels, d'autres amateurs et passent le casting. Chacun arrive avec son bagage, mais tous s'intègrent dans le projet, sans pathos ni émotion visible. La philosophie de Milo Rau est contenue tout entière dans l'entrée en matière du premier acteur, qui se présente comme « livreur de pizza ». Il se voit comme un outil pour passer le message, mais n'a pas pour objectif d'être la pizza ou d'entrer dans le rôle dès les coulisses. Le spectateur n'est pas en reste. Interpellé pour son rôle de voyeur passif, il est mis au défi de réagir. Si la fiction du plateau n'en était pas une, si le nœud coulant était vrai, non truqué ? Le doute plane. La boucle est bouclée, du fait divers au spectateur, en passant par l'acteur, le livreur de pizza.

La reprise est un exposé clinique de la mécanique théâtrale, redoutablement efficace et troublant. Un documentaire puissant.

[La reprise](#), de Milo Rau et IIPM, au Théâtre des Amandiers du 22 septembre au 5 octobre 2018.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Twitter](#), et consultez la [sélection](#) de spectacles à venir.

Publié il y a 30th September par [M.A.](#)

Livres : [La reprise, Milo Rau](#)



La Scène Imaginaire de Krystian Lupa

Publié par Sabine & Xavier CAMPION le 30 septembre 2018

 Version PDF

Laissez vos commentaires

L'émission de France Culture, *Scènes Imaginaires*, se tenait comme à son habitude à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Krystian Lupa, l'un des plus grands metteurs en scène contemporain, était l'invité exceptionnel d'Arnaud Laporte, à l'occasion de la pièce *Le Procès* de Kafka.



Krystian Lupa dit toute son admiration pour l'écrivain tchèque.

Le théâtre rejoint la vie réelle. *La Pologne d'aujourd'hui est plus sombre que les romans de Kafka* dit-il. Terrible constat.

L'entretien est ponctué par de fabuleuses lectures. Aline Le Berre nous emmène dans l'univers de Simone Weil avec *Prologue à la connaissance surnaturelle*. Alfred Kubin est également présent à travers la voix de la comédienne. Miracle.

Christiane Cohendy récite merveilleusement des paroles de Rilke en allemand, *Ich liebe meines Wesens Dunkelstunden (J'aime les heures sombres de mon être)*, suivi d'un texte de Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Incroyable moment. Chaque mot

nous transperce l'âme et le cœur.

Krystian Lupa évoque longuement l'influence qu'à eu Thomas Bernhard sur sa vie d'artiste. Il conseille d'ailleurs à tous de lire *Place des Héros*.

Le public a le privilège d'entendre un extrait de *Perturbation*.

Krystian Lupa parle de son rapport à la musique. Lors des répétitions, il a pour habitude de mettre un fond sonore. Cette technique aide les comédiens à trouver le ton juste. Perfection absolue.

La soirée a commencé avec une chanson de Lhasa. *A Fish on land*. La salle est plongée dans un silence total.

Krystian Lupa lui rend hommage. Pureté des notes.

Marion Allard-Latour

i/o n°89

Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse



© Etang Chen

LA REPRISE - HISTOIRES DU THÉÂTRE (I)
MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WILK / ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018
«FANTASME» / THÉÂTRE NATIONAL DE BOLOGNE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018

TOUJOURS ENRÊMÉ PAR LA VIOLENCE ET CAPTIF
 «FANTASME»

«**P**our lui dire, et en gardant une certaine distance, que la violence est captif...»

FOCUS
MAMA
MISE EN SCÈNE SANDRA EL OTTAVIO / ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018
«L'ÉTÉ DE LA MÈRE» / THÉÂTRE NATIONAL DE BOLOGNE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018

«**M**...»

LE PROCÈS
MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WILK / ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018
«L'ÉTÉ DE LA MÈRE» / THÉÂTRE NATIONAL DE BOLOGNE / DU 10 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2018

«**T**...»



«Le Procès» de Krystian Lupa © Małgorzata Hueckel

Festival d'Automne

LE PROCÈS

MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WILK / ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

«En Pologne, où le pouvoir conservateur en place entraîne le pays dans des voies de plus en plus kafkaïennes, le metteur en scène Krystian Lupa, familier des auteurs de langue allemande, aborde pour la première fois l'œuvre de Franz Kafka.»

DES LIMBES

— par Victor Inisan —

Chef-d'œuvre labyrinthique que le « Procès » du maître Krystian Lupa, de retour à l'Odéon, où l'ombre du climat politique en Pologne transperce une fiction enchevêtrant elle-même avec brio éléments romanesques et biographiques de Kafka.

«The time is out of joint» : la formule shakespearienne résonne crescendo en 4 h 30 d'une désertion aménagée dans les pores du temps. L'accusation faite au protagoniste - encore inexplicable et toujours intimement universelle - surgit au présent abrasif dans « Procès » : le phénomène qui râpe le trio Joseph K. / Franz K. / K. Lupa empoisonne lui-même trois parties, dont la densité excède la compréhension, en l'infusant d'une série de dédoublements malades : Joseph K. devient Franz K., qui mute en Franz Kafka, eux-mêmes habités par le démiurge de coton Krystian Lupa susurrant en français dans leur tête à tous ; sans parler du double qui rôde en italiques et en chair sur la scène de l'action (Marcin Pempus)... Et tous ceux-là encadrés d'une scénographie que Lupa habille encore d'intelligence, de concert avec le vidéaste Bartosz Nalazek, lorsque les murs dé-

crépés deviennent une matière à projeter l'esprit : église ou prison, tribunal ou « chez soi » - toujours la même rengaine que la surimpression vidéo illumine de similitudes... Pour ne pas dire de simulacres, à y voir le dédale jauni dans lequel s'enfonça Franz K. sans relâche, à la recherche d'une autre lumière, solaire, éclairante, qu'il aura déjà effacée malgré lui avec le mot « espoir ».

“

Sur le seuil limbique de l'éternité

Ne reste de gaieté que de contaminer le spectateur s'épuisant aussi dans le fleuve kafkaïen : ce « Procès » est éreintant, il transpire la révolte de l'équipe de création, après qu'un piètre artiste parachuté au Teatr Polski et ami du PiS (le parti conservateur au pouvoir) a mis en péril la production du projet... Elle fut bientôt scellée de silence : c'est l'image, dans le spectacle et en vidéo, des acteurs à la bouche gâffée que Franz K. reconnaît religieusement comme ses collègues. Tous réunis sous la houlette d'un même réquisitoire : pages vides mais fusil en joue, les balles blanches pleuvent. Des soutiens européens ont permis à Lupa de conclure son « Procès » ;

bien heureusement, car l'esprit du maître septuagénaire rayonne, et surtout lorsque, dans la partie centrale, K. n'est autre que Kafka, alors alité en compagnie de son ex-fiancée Felice Bauer, de son ami Max Brod et de Greta Bloch... L'un parle ou dort, l'autre lit ou écoute à distance : les malheurs de l'homme et de sa créature se confondent. Et quel art de l'épuisement, tant les minutes somnambules gorgent la salle de limbes où l'on s'engluerait plaisamment, avant que leur folie soudaine n'emporte la scène ! Max Brod vole la perruque de Greta et renverse toutes les chaises sans raison apparente... Leçon d'événement : mesurer le « trop long » pour faire advenir un « plus que présent ». Rares sont les subversifs, et Lupa en est - d'un temps toujours submersible où le présent est une myriade de futurs avortés ; dans son approche purement négative, il a le soin d'ébaucher tout ce qui n'arrivera pas. Comment ne pas être frappé par tant de richesse ? Franz K., dans la dernière partie du récit apocryphe, découvre une multitude de piles de caisses nappées d'un ciel bleu roi : l'infini en cartons. K. bouge et le cadre avec lui, mais il ne peut pas entrer : une porte en défi du temps a grincé, et K. s'est bien installé, inconfortable, sur le seuil limbique de l'éternité.

Mesmauxdevie.com – 1^{er} octobre 2018



Procès (Théâtre de l'Odéon de K. Lupa)

Publié le 1 octobre 2018 par CERISSETTE



Avant de parler de la pièce de Krystian Lupa, présentée au Festival d'automne de Paris du 20 au 30 septembre à l'ODEON, il faut revenir sur la situation actuelle de la Pologne.

La Pologne a, en effet, élu depuis 2015, un gouvernement ultra conservateur et réactionnaire, anti-européen, machiste, révisionniste et j'en passe.



Il s'en est fallu de peu pour que les grands cathos au pouvoir n'interdisent aux femmes violées de se faire avorter, les campagnes électorales successives engageant les polonais à se reproduire « comme des lapins » (sic). Depuis peu, le gouvernement a démis quasiment la moitié des magistrats du siège afin de les remplacer par des hommes de main, enfin des juges partageant les options des ripoux au pouvoir.

Car bien sûr, on ne lave pas blanc du tout dans ce pays gangrené par la corruption. L'Affaire dite WAITERGATE a consisté à enregistrer des conservateurs (hommes politiques, banquiers et hommes d'affaires) dans un restaurant très chic, juste avant les élections : les serveurs avaient enregistré des conversations où on demandait à la banque centrale de faire monter les taux, justement pour affoler la population et la rendre plus favorable aux idées louches des politiciens.



La presse est progressivement mise sous contrôle, et les artistes sont dans la ligne de mire. La direction du théâtre de Krystian Lupa, (le Théâtre Polski de Wrocław) a été confié à un vague acteur de série B, n'y connaissant rien à la mise en scène mais très facilement manipulable.

Des élections sont attendues dans les prochains mois, notamment municipales, et, de l'avis de tous, si Varsovie venait à tomber aux mains de la droite ultra catho (facho aussi) au pouvoir actuellement, cela en sera fini de l'espace de liberté qui résiste encore dans la capitale.

L'Europe a entamé une procédure dite de l'article 7 qui consiste à menacer la Pologne de sanctions économiques pour non-respect de l'Etat de droit. Mais le gouvernement semble insensible à ces menaces. Les élections européennes risquent d'être très tendues !

Dans ce contexte, la mise en scène du Procès (d'après Kafka) aurait pu servir d'effet miroir et constituer l'arme idéale pour dénoncer la mise en procès de la culture par la droite polonaise. Mais Lupa connaît bien la dynamique du *Procès*, celle qui va de l'extérieur vers l'intérieur, du socio-politique au métaphysique, de l'arrestation sans raison de Joseph K. à la parabole religieuse proférée par un prêtre en pleine cathédrale. Et il insère dans sa pièce (qui est un triptyque) des éléments étrangers au roman inachevé de Kafka, et qui décrivent le contexte « réel » de la vie de l'auteur, accusé par sa fiancée d'être « incapable d'aimer ». Est-ce que Lupa en fait l'origine du Procès, c'est pos-

sible, car il est exact que la fiancée délaissée de Kafka lui a justement reproché d'être ce qu'il était, et que l'auteur a pu le ressentir de manière injuste.



Quelques lignes sur Le Procès de Kafka, l'un des chefs d'œuvre prophétique de la Littérature mondiale (Kafka, écrivain de langue allemande en Tchéquie est mort en 1924).

Le matin de son anniversaire Josef K. est soudainement arrêté chez lui. Deux gardes l'informent qu'il est en état d'arrestation, mais ils ne lui disent rien des motifs, d'ailleurs ils ne savent pas quelles sont les

charges, ils ne savent rien du tout. K. est soumis à un interrogatoire par un inspecteur qui l'informe qu'il est en état d'arrestation, mais il est libre d'aller travailler à sa banque et continue à vivre sa vie comme à son habitude.

On dit à K. qu'une enquête sur son arrestation aura lieu le dimanche suivant.

Malgré l'absence de convocation, K. erre à la recherche de la Cour dans un immeuble d'habitation. Dans les bureaux délabrés de la Cour, K. rencontre d'autres accusés, dont l'état physique révèle leur usure à force de subir leur procès.

L'oncle de K. lui propose de lui faire rencontrer un vieil ami, un avocat de la défense nommé Huld.



Alors que le procès approche, K. est de plus en plus distrait et est incapable de se concentrer au travail. Il n'est pas satisfait des services de son avocat, qui ne semble pas faire de progrès dans son cas. À la banque, l'un de ses clients, un fabricant, lui offre une lettre d'introduction auprès d'un

peintre de la cour. Le peintre explique à K. qu'obtenir un acquittement sera difficile, et que la meilleure option pour K. est de reporter sans cesse le jugement final.

C'est à nouveau l'anniversaire de K.. Il est habillé pour sortir ce soir-là, mais il est surpris par deux hommes habillés de manière stricte. Les deux hommes le guident vers une carrière à l'extérieur de la ville, où l'un d'eux lui tient le cou tandis que l'autre le poignarde deux fois dans le cœur.



On voit bien que la critique de la bureaucratie, déjà présente dans *Le Château* et autres écrits de Kafka, se poursuit là, de manière hypnotique, comme un immense cauchemar.

La pièce commence sur le thème du Procès, et ce sera la première partie du triptyque.

Un homme à moitié nu dans son lit, tout suant, se tourne et se retourne pour dormir, oublier le monde et s'oublier soi-même. Et puis, comme pris de rage au cours d'une nuit d'insomnie, il se lève d'un coup, saisit son matelas et le jette violemment : « *Jésus-Christ. Roi des juifs* », entend-on alors. Ce type paranoïaque et seul, c'est Franz Kafka, juif et honteux. L'acteur c'est Andrzej Klak qui interprète ainsi Monsieur K. Son corps longiligne, son visage blafard, son air d'épuisement et son regard bas ne sont pas sans rappeler les rescapés des camps.

Le texte est joué avec une lenteur esthétique mais le silence, frontière entre rêve et réalité, entre le conscient et l'inconscient, est rempli de bruits : il y a des morceaux de musique, des bribes de chansons, des clappements, des exclamations, des commentaires, qui ponctuent les gestes et même les paroles des acteurs. C'est un bruit de fond, non pas nuisible mais vivant, un bruit qui ajoute de la profondeur, de l'ambiance, au fond comme si le poste de radio était connecté à deux stations à la fois.



Le théâtre est habité par ces musiques, par cette sonorisation venant de la salle ou de partout et les acteurs évoluent sans faire attention à ces bruits de la vie, ces bruits du monde, ces présences parasites. Comme dans la vraie vie, quoi !

Ainsi que la plupart des metteurs en scènes modernes, Lupa utilise les projections vidéos qui ajoutent encore une dimension à ce qu'il donne à voir. Les décors sont tout à fait ceux que j'avais vus dans mes rêves, sombres et gris, poussiéreux, lugubres, angoissants parfois, oppressants. On entend la pluie et le vent à l'extérieur, et les personnages ubuesques agissent comme s'il n'y avait rien d'aberrant à être jugé sans motif.

La troisième partie du triptyque (il ne restait plus que la moitié des spectateurs car la pièce dure 4 h 30), est réservée à l'acteur (et compagnon) fétiche de Lupa, Piotr Skyba qui joue le rôle de l'avocat de K :. Et dans son plaidoyer tout y passe : le gouvernement qui démet les juges, qui prétend faire des réformes incessantes, qui bafoue les libertés et brime les artistes.



La dénonciation est très claire et Skyba la porte avec une sincérité et une implication totales.

La scène où les acteurs ont la bouche scotchée par du sparadrap noir est le reflet exact de ce qui s'est passé au théâtre Polski de Wrocław après mise sous tutelle.



Cette mise en scène est un chef d'œuvre, c'est vraiment tout ce que je peux en dire au final. Tout le spectacle était joué en polonais surtitré.

PS: la Pologne fait l'objet d'une procédure en Cour Européenne de Justice pour non respect de l'Etat de droit.

Re PS: la Pologne est une bénéficiaire nette des subventions européennes, autrement dit nous, français, allemands, italiens, payons pour cet Etat qui s'enfonce dans la dictature.

Mise en scène, adaptation, décors, lumières, **Krystian Lupa**

Avec **Bożena Baranowska, Maciej Charyton / Bartosz Bielenia, Małgorzata Goroł, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodliński, Andrzej Kłak, Dariusz Maj, Michał Opaliński, Marcin Pempuś, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczyszczaj, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiański, Marta Zięba, Ewelina Żak**



LE DOSSIER

L'EUROPE EN PROCÈS

Grande figure du théâtre européen, Krystian Lupa ausculte avec *Le Procès* de Franz Kafka les dérives politiques actuelles, en Pologne et au-delà.

Lorsqu'on évoque Krystian Lupa, on loue sa maîtrise des effets scéniques, sa direction d'acteurs, sa manière d'étirer le temps pour mieux scruter notre monde, ainsi que son goût pour les grands auteurs. Si ces caractéristiques définissent avec justesse le travail du metteur en scène polonais, il en est une autre qui les domine, les articulant en un même geste : se saisir d'une œuvre pour y injecter des interrogations aussi intimes que politiques.

Né en Silésie en 1943, celui qui se dit influencé par l'homme de théâtre Tadeusz Kantor et le cinéaste Andreï Tarkovski a débuté en montant les dramaturges polonais du XX^e siècle. C'est au milieu des années 80 qu'il commence à s'emparer de la littérature romanesque comme d'un matériau théâtral : Robert Musil, Fiodor Dostoïevski, Reiner Maria Rilke ou Thomas Bernhard. Construisant un dialogue fructueux avec l'auteur autrichien, Lupa a, par son entremise, ausculté l'antisémitisme, les dérives politiques comme la montée des nationalismes en Europe. Avec *Le Procès*, il monte pour la première fois un texte de Franz Kafka (1883, Vienne – 1924, Vienne). Ce roman publié à titre posthume raconte les démêlés absurdes de Joseph K., personnage sans nom, ni visage, ni corps, avec un système judiciaire corrompu et bureaucratique.

MOBILISATION

Si la mise en scène excède la seule transposition du roman – des éléments de la correspondance et du *Journal* de Kafka y sont adjoints –, l'adaptation permet, surtout, d'interroger la situation politique contemporaine.

D'autant que le spectacle a bien failli ne jamais voir le jour : débutées en 2015 avec les acteurs du Teatr Polski de Wrocław, les répétitions sont interrompues à la suite du limogeage du directeur de l'établissement, Krzysztof Mieszkowski, et la nomination à sa succession de Cezary Morawski, acteur de cinéma et de télévision plus proche de l'*entertainment* que du théâtre d'art.

Face à ce qui constituait une reprise en main du théâtre par le pouvoir politique en Pologne – pays dirigé depuis 2015 par le PiS (Droit et Justice), parti ultraconservateur et eurosceptique –, Lupa, ses acteurs, ses soutiens, se sont mobilisés. Après de multiples rebondissements (départs et licenciements de comédiens, abandon du projet), *Le Procès* a été créé en novembre 2017 au Nowy Teatr de Varsovie. Et le metteur en scène de rappeler que « *face à la menace qui pèse sur la liberté individuelle, nous voulons que cette performance soit une voix commune sur l'avenir* ».

■ CAROLINE CHÂTELET

Le Procès, d'après Franz Kafka, mise en scène Krystian Lupa

Du 20 au 30 septembre, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de l'Odéon.

En tournée : les 16 et 17 novembre au Théâtre du Nord à Lille, les 1^{er} et 2 décembre à Dresde (Allemagne).

le 15 décembre à la Filature à Mulhouse,

et du 6 au 10 mars 2019 à Athènes (Grèce).

www.festival-automne.com

www.theatre-odeon.eu

CRITIQUES

THÉÂTRE

LE PROCÈS

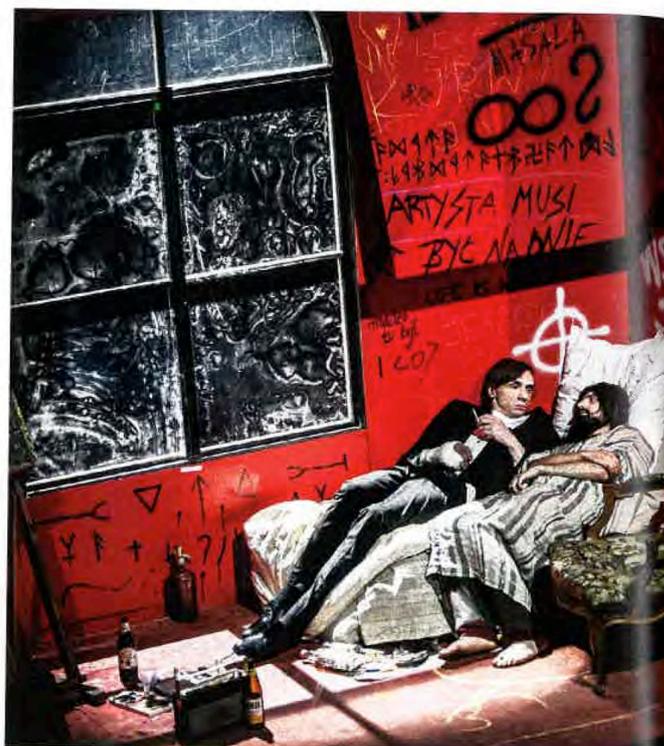
Un témoignage engagé où l'univers de Kafka ne cesse d'entrer en résonance avec le réel.



N'ayant jamais fait mystère de sa passion pour l'auteur du *Procès*, Krystian Lupa concède pourtant lui avoir longtemps préféré l'humour teinté de cynisme glacé de Thomas Bernhard en ayant le sentiment que quelque chose dans la part d'ombre de Kafka serait difficilement transférable au théâtre. Mais les temps changent. Avouant qu'aujourd'hui la situation en Pologne lui donne l'impression de vivre dans une œuvre de Kafka, il ne pouvait que se décider à le monter. Avec *Le Procès*, Krystian Lupa fait le choix de l'œuvre qu'il considère comme la plus provocante au regard de l'identification qu'elle peut produire chez le spectateur. Pour lui, elle vise directement à l'intime en touchant au plus profond de chacun d'une manière quasi perverse. Si Kafka place son héros dans une situation difficile à évaluer puisqu'il ignore de quoi il est accusé, l'énigme posée par le personnage de Josef K. questionne l'art en se cristallisant en un suicide performatif.

Le spectacle commence par la projection d'une vidéo de quelques minutes qui ouvre à la manière d'un poème surréaliste la représentation. Ces images accompagnent la trajectoire d'une pierre violemment jetée contre une maison. Après avoir brisé la vitre de la fenêtre d'une chambre, le caillou tombe sur un lit et se transforme immédiatement en un oiseau qui s'ébroue et déploie ses ailes en toute innocence. Faisant fonction de lever de rideau, cette vision correspond à la retranscription d'un rêve fait par l'acteur Piotr Skiba durant les répétitions. Transfiguré par l'inconscient du comédien, ce conte cruel s'accorde à la manière dont Krystian Lupa et sa troupe ont dû se dépasser dans l'acte créatif pour mener au bout leur projet.

Rappel des faits. Il faut remonter en 2016 pour comprendre la brutalité des attaques dont cette pièce a été la cible. Le travail sur *Le Procès* est déjà bien avancé au Théâtre Polski de Wrocław quand son directeur, qui accompagnait les projets de Lupa depuis de nombreuses années, est évincé pour être remplacé par Cezary Morawsky dont le seul mérite se résume à être l'acteur à succès d'une série télévisée. Mis devant le fait accompli, Krystian Lupa ne souhaite pas devenir le complice d'une telle imposture. Il préfère dénoncer son contrat et rompre avec l'institution. Ce qui n'empêche pas la



nouvelle direction de l'attaquer en justice au prétexte qu'il n'a pas mené à terme son projet. Un même sort est réservé aux comédiens qui pour la plupart sont licenciés. Ayant le sentiment de vivre le cauchemar de Josef K. l'équipe en fait une raison supplémentaire pour se battre bec et ongles.

«Ils ont besoin de t'accuser pour avoir un contrôle sur toi, précise le metteur en scène. En étant accusé, je suis dominé par les autorités et je suis impuissant, désarmé face à eux. Chaque personne qui s'oppose est considérée comme ennemie. Le pouvoir désigne ainsi les cibles qu'il veut éliminer. C'est caractéristique d'une forme de pensée proche du fascisme. Le fascisme, c'est le désir de détruire tout ce qui vous est étranger. Je ne veux pas dire que Le Procès pourrait avoir lieu en Pologne mais dans son rapport à l'humain, il s'avère comparable à ce que nous vivons. Le Procès a été écrit avant la Seconde Guerre mondiale et l'on peut observer beaucoup de ressemblances entre notre présent et cette période. Il y a une inquiétude, une tension permanente qui est entretenue. Quand les ressentiments dominent, c'est l'équilibre de l'espace social qui est mis en danger.»

L'émoi provoqué par le clash entre le metteur en scène et le Théâtre Polski déborde vite le cadre des frontières



du pays. Ce qui amène une série de coproducteurs européens à relancer le projet en partenariat avec quatre théâtres de Varsovie pour offrir à Krystian Lupa l'occasion de réunir à nouveau les membres de sa troupe dispersée. Au final, c'est en novembre 2017 que *Le Procès* est créé dans la capitale polonaise dans la salle du Nowy Teatr dirigé par Krzysztof Warlikowski.

En commençant par partager le songe elliptique d'un de ses proches, Krystian Lupa agit en poète pour en faire la métaphore des conditions très polémiques et parfois dramatiques dans lesquelles *Le Procès* a vu le jour. Cette première échappée vers l'onirisme donne le ton de l'ensemble d'un spectacle qui aborde le continent Kafka comme une suite hallucinée de situations où le réel et la fiction s'intriquent. Ainsi l'on va découvrir que le personnage de Josef K. est en permanence dédoublé par deux acteurs ayant la responsabilité de créer un effet de miroir entre le terne de son côté petit-bourgeois et l'exaltation de ses appétits sexuels. L'œuvre étant inachevée, Krystian Lupa se nourrit de la biographie de son auteur pour faire lien avec les ajouts d'un journal de bord des répétitions qui lui permet de répondre aux attaques dont il a été l'objet.

Le Procès devient alors un manifeste théâtral où l'univers de Kafka ne cesse de se faire l'écho des difficultés qu'ont les artistes à s'exprimer librement de nos jours en Pologne. En s'amusant d'une chasse d'eau qui allume la télévision dès qu'on l'actionne, l'artiste règle d'un gag ses comptes avec des médias qu'il considère à la botte du pouvoir. L'image de sa troupe qui apparaît bâillonnée est tout aussi éloquente. Tout comme cet hommage rendu durant le spectacle à un homme qui, pour protester contre la politique du gouvernement, s'est immolé par le feu au pied des escaliers du Palais de la Culture de Varsovie alors que les comédiens répétaient dans une salle à quelques mètres de là.

Dénoncer une situation politique intenable au regard de la liberté d'expression en Pologne a amené Krystian Lupa à repenser son adaptation du *Procès* de A à Z. C'est en conjuguant Kafka au présent que le maître polonais signe l'un de ses spectacles les plus fulgurants. /

PATRICK SOURD

d'après Franz Kafka / mise en scène Krystian Lupa / avec Andrez Klak, Marcin Pempus, Bozena Baranowska et Piotr Skiba / à voir à Paris

20 sept. 2018 19:00 - 30 sept. 2018 19:30

Le Procès d'après Franz Kafka



Pièce de théâtre Le Procès d'après Franz Kafka avec mise en scène de Krystian Lupa du 20. au 30.9.2018 au théâtre Odéon.

En polonais, surtitré en français, durée estimée 4h30 (avec deux entractes).

traduction Jakub Ekier

adaptation, scénographie, lumière Krystian Lupa

costumes Piotr Skiba

musique Bogumił Misala vidéo

collaboration à la lumière Bartosz Nalazek

animations Kamil Polak

maquillages/coiffures Monika Kaleta

En abordant Kafka, Lupa revient à son dialogue avec les grands témoins spirituels de la modernité. Son théâtre naît d'une rencontre unique : celle d'une troupe d'interprètes s'impliquant corps et âme dans une recherche pouvant durer plusieurs mois, avec un artiste tirant de monuments romanesques des spectacles où le temps s'étire et se condense, produisant des instants d'une intensité quasiment hypnotique. Mais Lupa se doutait-il que ce travail résonnerait à ce point avec les circonstances ? L'élaboration de ce spectacle ambitieux, qui réunit près de vingt interprètes en scène et se nourrit aussi de la correspondance et du Journal de Kafka, aura été particulièrement difficile. Suite à la situation politique en Pologne, le metteur en scène s'est longtemps vu contraint d'en suspendre les répétitions. Le destin de Joseph K., sa "lutte inégale avec l'Inconnu", ont pu lui paraître "étrangement proches des absurdités et des dialogues de notre réalité polonaise actuelle". Le soutien international de nombreux théâtres, tout particulièrement en France, lui permit cependant de mener à bien son projet. L'urgence du message et la profondeur évocatoire de ce Procès débordent d'ailleurs le seul cadre national : "face à une crise des valeurs européennes", conclut Lupa, "et face à la menace qui pèse sur la liberté individuelle, nous voulons que cette performance soit une voix commune sur l'avenir."

Plein tarif : de 40€ à 14€ (Séries 1, 2, 3 et 4)

Tarif réduit : de 20€ à 6€

Franz Kafka

Franz Kafka est né en juillet 1883 à Prague. Il est issu d'une famille assez aisée et sa langue maternelle est l'allemand. Après ses études secondaires, il entame des études littéraires puis étudie le droit. À cette époque, Kafka fréquente des cercles littéraires et rencontre l'écrivain Max Brod. Il termine ses études en 1906 et travaille auprès de deux tribunaux de Prague, puis dans une compagnie d'assurances. En 1908, il publie ses premiers textes courts dans une revue. En 1910, il commence la rédaction de son Journal. Après plusieurs voyages en Italie, en Suisse et en France (1911), Kafka écrit *Le Verdict* et *La Métamorphose* en 1912. *Le Procès* a été rédigé en 1914. En 1917, Kafka est atteint de la tuberculose. Cette même année, *Un Médecin de campagne* est publié. Après un long séjour dans un sanatorium en 1921, il commence la rédaction de *Le Château* (1922), œuvre qui sera publiée en 1925. Kafka meurt en juin 1924 dans un sanatorium près de Vienne.

Il est peu d'écrivains qui aient douté d'eux-mêmes autant que Franz Kafka. De son vivant ne paraissent de lui que quelques textes courts, dont la célèbre nouvelle intitulée *La Métamorphose*. Tout le reste, qui se compte par centaines de pages, Kafka le voue au feu : sachant que la tuberculose qui le mine peut l'emporter d'un moment à l'autre, il souhaite expressément et à plusieurs reprises que tous ses manuscrits soient détruits après sa mort. Son ami, l'écrivain Max Brod, devra y veiller. Or Max Brod décidera, en conscience, de ne tenir aucun compte des dernières volontés de son ami disparu. Moins d'un an après la mort de Kafka (le 3 juin 1924), il entreprend au contraire de publier tous ses inédits et il commence par celui qui est le moins inachevé et le plus significatif : *Le Procès* paraît au printemps 1925.

Introduction de Bernard Lortholary, Franz Kafka, Le Procès, (traduction de Bernard Lortholary, Flammarion, Paris, 1983)

Plus de détails [ici](#).

Lieu:

Place de l'Odéon, Paris 6e

Date :

A partir du : **20 sept. 2018 19:00**

Jusqu'au : **30 sept. 2018 19:30**

Teresabener.se - 21 octobre 2018

TERESA BENÉR

Internationell teaterhöst i Paris

söndag 21 oktober, 2018



I det absurdistiska, ordlösa stycket *Atelier* förenas tre scenkonstnärer från de belgiska kollektiven TG Stan, de KOE och Maatschappij Discordia för att tillsammans skapa konst. Publiken sitter längs två långsidor av scenen på Théâtre de la Bastille och betraktar dessa män surra runt likt taffliga figurer som Papphammar, Mr Bean och en tyrannisk Basil i *Fawlty Towers*. På ett besynnerligt, kaotiskt och dråpligt sätt sammanfogar de former som vi åskådare med viss fantasi kan associera till verk i konsthistorien. Här ges förvridna varianter av bland annat klassiska flamländska stilleben, Yves Kleins *anthropometrier* (kroppsmålerier), Jackson Pollocks *action painting* och Marcel Duchamps urinoar.

Atelier ställer i sin anspråkslösa form frågan om hur konst skapas och blir erkänd som just konst. Det är en av tre uppsättningar med TG Stan som medverkar på årets Festival d'Automne i Paris. Temat om konstnärskapets villkor fördjupas i de två andra gästspelen med TG Stan, Ingmar Bergmans *Trolösa* och *Efter repetitionen*.

Just Festival d'Automne ger många bud på scenkonstens olika skepnader, möjligheter och bärighet. Sedan 1972 fungerar denna högklassiga internationella festival som motor i den franska huvudstadens scenhöst. Programmet är i år starkt präglad av *Japonismes 2018*, japanskt kulturår i Frankrike. Kabukiteater, nospel och butoh, liksom verk i nutida scenkonst av regissörer som Kuro Tanino och Saburo Teshigawara samsas med ledande europeiska scenkonstnärer som Krystian Lupa, Anne Teresa de Keersmaecker, Tiago Rodrigues och Julien Gosselin.

I min första dos av Festival d'Automne 2018 fastnade jag särskilt för Krystian Lupas mästerliga *Processen*, på Odéon Théâtre de l'Europe. Lupa gör ett fem timmar långt drömspel av Franz Kafkas klassiker, där huvudpersonen dubbleras, och båda kallas Franz K. En skådespelare agerar romanens rollfigur, en annan är författaren som kommenterar skeendet och ifrågasätter romanfigurens envisa försök att förstå och upprätta sig själv. Krystian Lupa har dessutom lagt in ett långt mittparti där Kafka med sina närmaste vänner Max Brod, Felice Bauer och Grethe Bloch samtalar om konst, författande och teater i relation till dagens politiska verklighet i Polen. Det är en svidande kritik inte bara av PiS-regeringens radikala ingrepp i kultur och rättsväsende, utan framför allt en djuplodande reflektion om vad konstnärer och intellektuella förmår i ett samhälle, "när gränsen för det absurda har överskridits", som Max Brod säger. I ett senare nyhetsbrev denna höst kommer jag att publicera en essä, skriven för theresabener.se, om Lupas *Processen*. Men försök se den! *Processen* produceras av fyra Warszawateatrar och kan ses antingen på [Nowy Teatr](http://NowyTeatr.pl) eller på internationell turné (men den spelas sparsamt, då skådespelarna har engagemang på olika teatrar). Spelperioden i Paris, tio dagar, var slutsåld till sista plats, vilket säger något om Lupas höga status i europeisk teater. Läs mer om [Krystian Lupa här](#).

Schweiziske regissören Milo Rau har uppmärksammats mycket för *Gentmanifestet*, ett slags dogmaregler han avser tillämpa på stadsteatern NT Gent, där han just påbörjat sitt chefskap. I den mycket starka uppsättningen *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (1)* sätter han sina spelregler i praktiken, i en föreställning som både berättar en dokumentär nutida tragedi och analyserar teaterns egna verktyg för gestaltningen. [Här kan du läsa min recension](#) från Nanterre-Amandiers, där den spelades inom ramen för Festival d'Automne.

I det japanska utbudet (dock ej del av Festival d'Automne), fastnade jag för regissören Satoshi Miyagis utsökta, originella, strama gestaltning av den unga fransk-kamerunska författaren Léonora Mianos *Révélation* på nationalteatern La Colline. *Révélation* berättar i mytologiska former om en gudinna som upprättar en historisk sanningskommission för att belysa afrikanska makthavares feghet och felsteg då de lät slavar skeppas iväg över haven. Satoshi Miyagi gjorde redan en bejublad buddhistiskt genomsyrad, japansk *Antigone* på Avignonfestivalen förra året. [Läs här min text om den nya Révélation.](#)

Paris scenhöst bjuder också på tyska registjärnor. Thomas Ostermeier har satt upp en ljuvlig *Trettondagsafton* med en ung, spelglad trupp på Comédie-Française (min recension av denna publiceras i nästa nummer av Norsk Shakespearetidsskrift). Den blandar burlesk och poesi, i en ny, luftig översättning på prosa av franske dramatikern Olivier Cadiot. Pjäsens förvecklingar med kön och genus tolkas med butlersk genusteoretisk blick av den intelligente Ostermeier.

På Théâtre de la Porte St-Martin har Peter Stein hyllats för sin stjärn uppsättning av Molières *Tartuffe*. Jag har inte hunnit se den ännu, men här kan franskkunniga läsare [ta del av mina kollegors texter.](#)

Senare i höst spelar Festival d'Automne och Odéon Théâtre de l'Europe Julien Gosselins trilogi av Don DeLillo, *Joeurs*, *Mao II*, *Les Noms*, en mastodont uppsättning (nio och en halv timmar) som var en av de mest omtalade på årets festival i Avignon. Gosselin får i år, precis som Milo Rau, det europeiska teaterpriset *New Theatrical Realities*, belönt av en internationell jury.

Och har ni tänkt på en sak med denna text? Endast två kvinnliga konstnärer omnämns! Det säger inte bara något om mig, utan tyvärr om scenkonsten i Europa. 2018 är det fortfarande en domän där många prestigefulla, omtalade uppsättningar skapas av män.

Paris, oktober 2018

Theresa Benér

Pièces à l'affiche

Le Procès

Franz Kafka / Krystian Lupa

Lupa, un maître européen



Le Procès d'après Franz Kafka, mis en scène par Krystian Lupa à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. © Magda Hueckel

Avec l'adaptation du *Procès* de Franz Kafka, le metteur en scène polonais signe un spectacle très fort qui parle aussi de son pays, aujourd'hui. Un ouvrage remarquable, sous la direction d'Agnieszka Zgieb, recense l'ensemble des créations de l'artiste.

Au cœur du spectacle de Krystian Lupa, une image impressionne. Tous les interprètes – ils sont dix-sept – sont alignés, debout, le long du plateau. Ils ont la bouche fermée par un large morceau de ruban adhésif noir. Une image qui renvoie à une autre, qui date de l'été 2016. Les comédiens du Teatr Polski de Wrocław protestaient contre le limogeage du directeur Krzysztof Mieszkowski et son remplacement par un artiste plus connu par des émissions télévisées que par son travail théâtral, Cezary Morawski. Lors de manifestations d'août 2016, ils s'étaient volontairement bâillonnés, pour montrer comment ils étaient empêchés, censurés. Sept spectacles avaient été annulés par le nouveau directeur qui, un peu plus tard, allait engager des licenciements contre onze des comédiens de la troupe. Cet été-là, Krystian Lupa avait commencé les répétitions du spectacle que l'on a pu découvrir, tout début juillet, dans le cadre du Printemps des comédiens. Jean Varela a volontairement ouvert l'édition 2018 avec cette production qu'il a soutenue financièrement, coproduite avec un certain nombre d'autres institutions françaises et européennes.

Depuis, le directeur fantôme est parti, mais la situation des libertés, en Pologne, n'est pas simple pour les

citoyens et l'adaptation du *Procès*, d'une grande fidélité à l'œuvre de Franz Kafka, est également un moyen de parler du présent.

Krystian Lupa signe les décors et les lumières. Une pièce immense, qui occupe tout le plateau, et qui, par un jeu de tulle, se transforme. La vidéo de Bartosz Nalazek est totalement intégrée à la représentation soit par des séquences déjà filmées, soit par les images des comédiens saisis en direct, selon des cadrages très précis. Ajoutons la part de la musique, essentielle, composition de Bogumil Misala.

Krystian Lupa tresse trois fils : celui de l'intrigue du *Procès*, avec l'arrestation de Joseph K. et son angoissant et absurde chemin. L'autre fil est celui de la vraie vie de l'écrivain, notamment avec des « personnages » qui sont son ami Max Brod, celui qui sauvera les textes après la mort de Kafka, et la fiancée de l'écrivain indécis, Felice Bauer. Le troisième fil est celui de la réalité polonaise d'aujourd'hui.

Un spectacle d'une exceptionnelle puissance. Complexe, très original, dirigé et interprété magistralement. À 75 ans, Krystian Lupa déploie comme jamais son art singulier. Un voyant, un homme lucide, un artiste passionné par certains univers, celui de Thomas Bernhard, notamment et qui va chercher dans *Le Procès* une fable qui nous éclaire. Sur le plateau, parmi les dix-sept comédiens, il y a celui qui est Joseph K., Marcin Pempus, personnage imaginé selon les images partagées, frêle, manteau noir près du corps, douloureux, et son double, Franz K., Andrzej Klak, faux jumeau

de Joseph... Un très grand spectacle servi par des comédiens engagés, qui font flamber très haut l'art théâtral, dans une joie féroce et communicative.

On lira, on contempera avec d'autant plus d'intérêt le remarquable ouvrage publié en juin par une maison d'édition de Montpellier, qui signe un livre d'une qualité d'impression, de mise en page, de reproduction de l'iconographie très riche, qui force l'admiration.

Au cœur du livre, un long entretien mené par notre consoeur du *Monde*, Fabienne Darge, une analyse aigüe de Christophe Triau et un ensemble de commentaires pénétrants signés Agnieszka Zgieb. Proche du travail de Lupa, excellente traductrice, elle a conçu cet album et réuni les contributions, ainsi que l'ensemble des travaux de Krystian Lupa : ses mises en scène, ses scénographies, ses dessins, ses maquettes. Les plans de Yelo, la ville qu'il a inventée et qu'il ne cesse de parcourir. Impressionnant !

Armelle Héliot

Odéon – Théâtre de l'Europe (6*),
du 20 au 30 septembre 2018.



Le *Procès* d'après Franz Kafka, mis en scène par Krystian Lupa à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. © Magda Hueckel



Le livre. En reproduisant près de trois cents dessins, croquis et montages, ce livre révèle à quel point le grand metteur en scène polonais est un artiste complet en mettant au jour la part graphique de son travail, autre versant de sa production artistique. Il manifeste la part de l'image dans ses productions scéniques à travers de nombreux dessins de scénographie et de costumes.

Éditions Deuxième époque, 228 pages, 30 €

Les Inrockuptibles - 19 décembre 2018

TOP 5 DES CRITIQUES

FABIENNE ARVERS

1 Joueurs, Mao II, Les Noms

de Don DeLillo,

mise en scène Julien Gosselin

Le jeune prodige adapte trois œuvres de l'immense Don DeLillo et plante, neuf heures durant, le paysage mental d'une Amérique dévastée par trois décennies de terrorisme.

2 On s'en va d'après Hanokh Levin,

mise en scène Krzysztof

Warlikowski

3 Le Procès d'après Franz Kafka,

mise en scène Krystian Lupa

4 Love d'Alexander Zeldin

5 Hate de Laetitia Dosch

BRUNO DERUISSEAU

1 Affordable solution

for better living

de Théo Mercier et Steven Michel

Un duo entre un danseur

et un meuble en kit suffit

à Théo Mercier pour embras(s)er

les angoisses du contemporain.

Aussi rudimentaire que virtuose.

2 Les Ondes magnétiques

de David Lescot

3 Sopro et Bovary

de Tiago Rodrigues

4 La Reprise - Histoire(s)

du théâtre de Milo Rau

5 1993 d'Aurélien Bellanger,

mise en scène Julien Gosselin

JEAN-MARC LALANNE

1 Les Ondes magnétiques

de David Lescot

Comment, après la légalisation des radios libres, une petite station indépendante épouse la grande conversion libérale de la gauche des années 1980. Une fresque historique en mineur, d'une intelligence, d'une précision et d'une inventivité scénique de chaque instant.

2 Adishatz/Adieu de Jonathan Capdevielle (reprise)

3 Bovary de Tiago Rodrigues

4 Joueurs de Don DeLillo,

mise en scène Julien Gosselin

5 Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

de Gurshad Shaheman

PHILIPPE NOISSETTE

1 Since She de Dimitris Papaioannou

Le chorégraphe grec rend hommage

à Pina Bausch en dirigeant le

Tanztheater Wuppertal tout en

creusant son sillon d'une danse à la

beauté hors du temps. Superbe.

2 Seventeen/Twenty One

de William Forsythe

3 About Kazuo Ohno

de Takao Kawaguchi

4 Furia de Lia Rodrigues

5 Mitten wir im Leben sind

d'Anne Teresa De Keersmaeker

HERVÉ PONS

1 Les Idoles de Christophe Honoré

Un vaste chant d'amour aux victimes du sida trop tôt disparues, Jean-Luc Lagarce, Hervé Guibert, Jacques Demy, Serge Daney, Bernard-Marie Koltès et Cyril Collard. On y croise aussi Liz Taylor...

2 Warum läuft Herr R. Amok? (Pourquoi M. R. est-il atteint de folie meurtrière?)

de Susanne Kennedy

3 CHROMA d'après *Chroma : Un*

livre de couleurs de Derek Jarman,

mise en scène Bruno Geslin

4 One Night with Holly Woodlawn

de Pierre Maillet

5 Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

de Gurshad Shaheman

PATRICK SOURD (SANS ORDRE)

La Nuit des rois ou Tout ce que

vous voulez de Thomas Ostermeier

Le vent fripon de la liberté souffle

sur une planète des singes

où Thomas Ostermeier éclaire

par le rire nos débats sur l'amour.

Avidya - L'Auberge de l'obscurité

de Kurô Tanino

Purge, Baby, Purge de Sophie Perez

et Xavier Boussiron

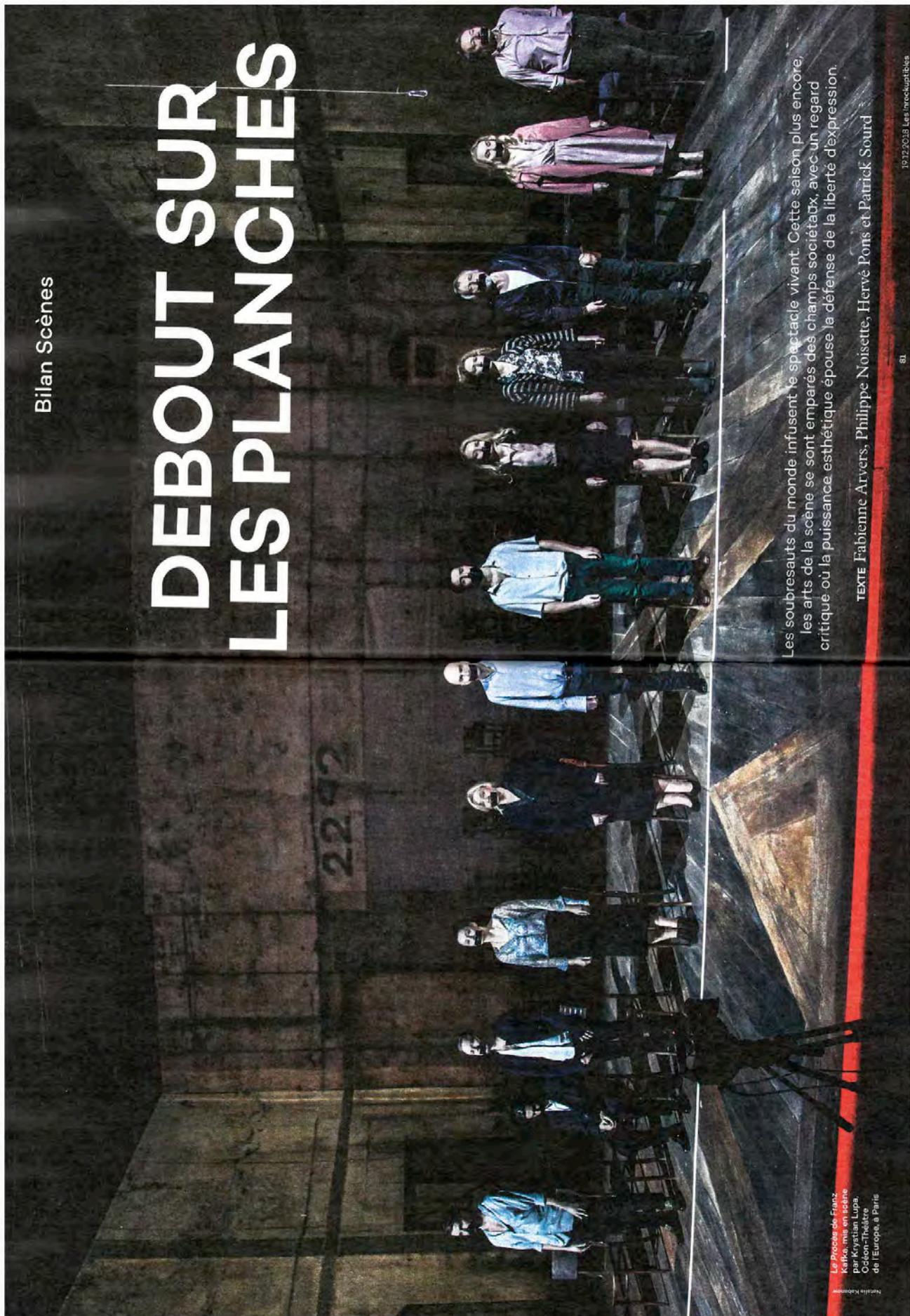
Hate de Laetitia Dosch

Affordable solution for better living

de Théo Mercier et Steven Michel

Bilan Scènes

DEBOUT SUR LES PLANCHES



Le Procès de Franz
Kafka, mise en scène
par Krystian Lupa,
Gémin Théâtre
de l'Europe, à Paris

Les soubresauts du monde infusent le spectacle vivant. Cette saison plus encore, les arts de la scène se sont emparés des champs sociétaux, avec un regard critique où la puissance esthétique épouse la défense de la liberté d'expression.

TEXTE Fabienne Arvers, Philippe Noisette, Hervé Pons et Patrick Sourd



Magda Hueckel

On s'en va,
d'après
Hanokh Levin,
mise en scène
de Krzysztof
Warlikowski

ART DE RÉSISTANCE, LA FABRIQUE DU THÉÂTRE S'AFFIRME PLUS QUE JAMAIS CETTE SAISON COMME UNE PLATE-FORME DE RÉFLEXION où la force des messages intrigue naturellement l'intime et le politique. A l'international d'abord. Dénonciation du retour à l'obscurantisme culturel dont fait preuve le gouvernement en Pologne, Krystian Lupa transforme son adaptation du *Procès* de Kafka en une fresque brillante où les difficultés rencontrées par sa troupe depuis l'accession au pouvoir du parti Droit et Justice se jouent en miroir des malheurs de Joseph K. De son côté, Krzysztof Warlikowski enfonce le même clou avec *On s'en va*, relecture de la pièce *Sur les valises* d'Hanokh Levin, une comédie douce-amère où il enterre l'un après l'autre tous ses acteurs, pour cristalliser avec une pointe d'humour noir le ras-le-bol du recul de la liberté d'expression vécue par les artistes et les citoyens polonais.

Comme il n'y a pas d'interdit au champ de ces réflexions, c'est en Belgique que l'impossible débat sur la fin de vie trouve, avec *Requiem pour L.*, un plaidoyer aussi sensible que bouleversant. Le spectacle musical d'Alain Platel et de Fabrizio Cassol mélange rumba congolaise, danse sud-africaine et le *Requiem* de Mozart, en faisant dialoguer la vie sur le plateau avec les images d'une femme qui s'éteint sous nos yeux et qui a librement choisi de mettre fin à ses jours.

Avec *Les Idoles* de Christophe Honoré, on revient à cette période déchirante où chaque choc artistique s'accompagnait d'un deuil, avec l'épidémie du sida apparue dans les années 1980. Une impertinente évocation de Bernard-Marie Koltès, Jacques Demy, Jean-Luc Lagarce, Serge Daney, Cyril Collard et Hervé Guibert dont la mort fit de nous tous des orphelins. Qu'il s'agisse de témoigner du scandale des réfugiés et

des migrants ou de l'impuissance de nos politiques à endiguer le réchauffement climatique, *Hate* de Laetitia Dosch s'amuse d'une idylle zoophile pour s'indigner d'un commerce avec les humains si contre-productif qu'elle préfère encore baiser avec son cheval.

Sociétal toujours, l'effet MeToo pose partout la question du statut des femmes. Au théâtre, qu'il soit classique ou contemporain, la violence de la domination masculine sort du lieu commun qui fait rire pour être enfin reconnue, questionnée et dénoncée. Stéphane Braunschweig monte *L'Ecole des femmes* de Molière et Guillaume Vincent *Love Me Tender*, adapté des nouvelles de Raymond Carver : MeToo a changé la donne. Avec *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*, de Don DeLillo, Julien Gosselin déploie une réflexion sur l'emprise quotidienne du terrorisme au cœur de nos vies dans le hors-norme hypnotique d'un spectacle de neuf heures. Faisant écho au débat sur la question du genre, la première mise en scène à la Comédie-Française de Thomas Ostermeier s'empare de Shakespeare pour transformer *La Nuit des rois* en une carte du tendre où toutes les combinaisons deviennent possibles.

On ne dira jamais assez la porosité des artistes au monde et leur propension à anticiper des mouvements politiques ou sociétaux. Il est ainsi des moments de la vie artistique où l'on ne saurait dire pourquoi ni comment, mais des créateurs d'horizons pratiques, géographiques et esthétiques différents se penchent quasiment en même temps sur les mêmes questions. On a ainsi pu voir éclore il y a une quinzaine d'années nombre de spectacles autour de l'écologie, du réchauffement climatique, annonçant déjà la catastrophe que nous vivons aujourd'hui. Cette année aura vu des artistes aussi différents que Ahmed El Attar, Phia Ménard ou encore Gurshad Shaheman

s'intéresser à la question du genre. Si ce mouvement avait connu quelques prémices de-ci de-là ces dernières années, la diversité des propositions théâtrales, chorégraphiques et plastiques présentées l'été dernier au Festival d'Avignon a corroboré ce que l'on pouvait déjà pressentir : au-delà des questions fondamentales de l'égalité hommes/femmes, celles concernant le genre – plus vastes dans leurs réflexions comme on l'a vu par la diversité des sujets traités à Avignon – sont porteuses d'une nouvelle révolution sociétale. Ainsi encore, le dernier spectacle de Rebecca Chaillon, *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, sur une équipe de football féminin, dégomme quelques préjugés sur le sport et le genre.

Les maîtres, qu'ils soient de la danse ou du théâtre, auront tenu leur rang cette année. On pense à William Forsythe, en pleine montée de sève chorégraphique, créant à Londres un chef-d'œuvre de plus, *Seventeen/Twenty One*. La rencontre du contemporain et du baroque, pas moins. Dans sa foulée, d'Alain Platel à Maguy Marin ou Anne Teresa De Keersmaeker, les ténors du mouvement proposaient des pièces remarquables. Et comment ne pas saluer le retour au sommet de la troupe

du Tanztheater Wuppertal s'offrant une création majeure, la première depuis le décès de Pina Bausch, *Since She* du Grec Dimitris Papaioannou. Enfin, Kazuo Ohno aura veillé sur nous le temps du solo de Takao Kawaguchi, subtil hommage au plus grand danseur japonais.

La danse, encore et toujours, aura été de toutes les audaces, mais également de tous les supports visuels ou spectaculaires cette année. En clip, avec Beyoncé et Jay Z, s'accaparant les toiles du Louvre dans une chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui. Au cinéma, avec le film belge *Girl* (encore une chorégraphie de Cherkaoui !), de Lukas Dhont, ou *Suspiria*, revu par le chorégraphe Damien Jalet. En live également, puisque (LA)HORDE a mis au pas Chris (-tine and the Queens) et que la chorégraphe américaine Annie-B Parson du Big Dance Theater de Brooklyn a travaillé sur la tournée de David Byrne – sans doute le meilleur show de l'année. Quant à François Chaignaud, en complicité avec le musicien Nino Laisné, il embrase le Grand Palais le temps de l'exposition Michael Jackson et d'une vidéo, *Mourn, O Nature!* du plus bel effet. Tous en scène. ●